



EX DONO

**DD. CROSNIER**

PROTONOT. APOST.

Vicarii generalis,  
Archidiaconi Nivern.

# DÉFINITION ÉLÉMENTAIRE

DE QUELQUES TERMES

# D'ARCHITECTURE ;

Par M. DE CAUMONT,

Directeur de l'Institut des provinces de France,  
Et de la Société française pour la conservation des monuments.



**PARIS.**

DERACHE, RUE DU BOULOUY, n° 7 ;  
DUMOULIN, QUAI DES AUGUSTINS.

1846.

Bibliothèque Maison de l'Orient



154189

L'Association normande a voulu que son Annuaire , une des meilleures publications de ce genre qui paraissent en France, renfermât des instructions élémentaires sur les beaux-arts , afin de populariser des notions qui devraient être généralement répandues et dont manquent pourtant bon nombre de personnes éclairées.

D'après cette décision, j'ai réuni, les rangeant par ordre alphabétique , quelques termes d'architecture dont j'ai donné des définitions élémentaires, accompagnées presque toutes de figures explicatives.

Il y a long-temps que, traduisant le glossaire d'architecture de M. Parker, d'Oxford, et d'autres ouvrages anglais de ce genre, notamment le dictionnaire d'architecture de M. Britton, je formai le projet de faire quelque chose d'analogue pour la France ; mais comme il me fallait un grand nombre de figures, j'ajournai l'exécution de ce projet.

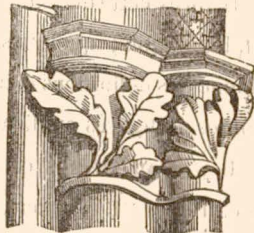
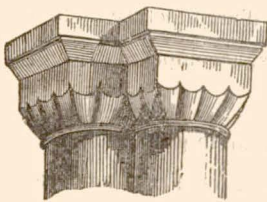
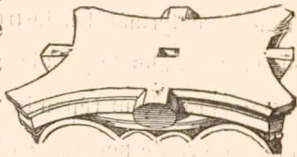
En attendant qu'il me soit permis de le conduire à bonne fin , j'ai fait tirer à part l'article qui a paru dans l'Annuaire de l'Association normande, pensant qu'il pourrait être de quelque utilité. En rédigeant cet article , je n'ai point eu l'idée de faire un dictionnaire d'architec-

ture (1) ; maisseulement de préciser le sens de quelques termes, dont tout le monde ne connaît pas la valeur.

A. DE CAUMONT.

A.

**ABAQUE**—Partie supérieure des chapiteaux, en forme de tablette, sur laquelle reposent les architraves et, dans l'architecture à ogives, les arceaux qui s'élèvent pour soutenir les voûtes. Jusqu'à la fin du



XIII<sup>e</sup>. siècle, l'abaque est toujours carré ; mais, à partir de cette époque, il est souvent octogone. On désigne aussi l'abaque sous le nom de tailloir.

**ABSIDE**.—Partie circulaire à l'extrémité des édifices : le sanc-

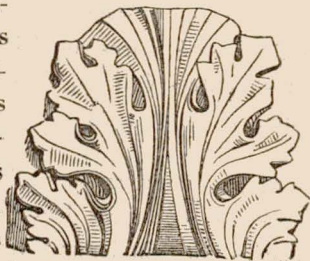


(1) Au moment où nous mettons cet article sous presse, nous recevons le prospectus d'un Dictionnaire d'architecture, qui doit être prochainement publié à Paris, par M. Berty, architecte. En Angleterre, on connaît plusieurs ouvrages de ce genre, notamment celui de M. Parker, dont je viens de parler, et celui de M. Britton.

M. Guenebaut publie en France un Dictionnaire iconographique des monuments.

taire des églises se termine souvent par une abside. C'était là que dans les premiers siècles, siégeait l'évêque, accompagné de ses prêtres assistants, la face tournée vers le peuple. Les églises présentent parfois plusieurs absides distribuées dans différentes parties de l'édifice.

**ACANTHE.** — Plante méridionale employée par les Grecs à l'ornement du chapiteau corinthien, et dont les feuilles ont été, sous les Romains, et sont encore, dans notre architecture moderne, un des plus beaux éléments de la décoration architecturale.



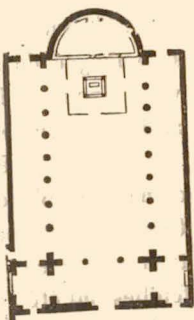
**ACROTÈRES.** — Piédestaux placés à l'angle des frontons ou des entablements, et destinés à supporter des statues, des vases ou d'autres ornements.

**AIGUILLES OU PINACLES.** — Tourelles terminées par des toits coniques fort aigus, en forme d'obélisques carrés ou octogones, qui décorent diverses parties des édifices, à partir de l'adoption du style ogival, particulièrement les contreforts. Les aiguilles sont souvent creuses à l'intérieur et ouvertes sur les côtés; elles servent alors, dans beaucoup d'églises, de niches pour des statues de grande proportion. Quelques aiguilles ressemblent tout-à-fait à de petites tours, et on les désigne souvent sous le nom de clochetons.

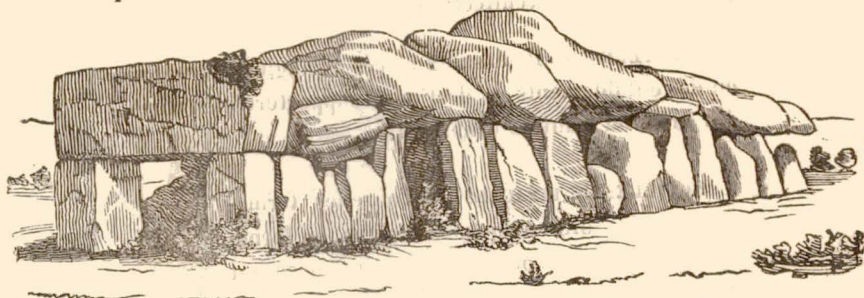


**AILE.** — On appelle ainsi les divisions latérales d'une église, c'est-à-dire les nefs secondaires, que l'on nomme vulgairement bas-côtés.

Les ailes ou bas-côtés s'arrêtent assez souvent près de l'abside, dans les églises antérieures au XII<sup>e</sup>. siècle; dans d'autres églises, elles en font le tour.

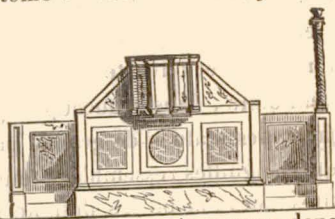


**ALLÉES COUVERTES.** — J'ai donné ce nom à des lignes parallèles de pierres dressées et portant d'autres pierres placées horizontalement. Les allées couvertes ne sont que



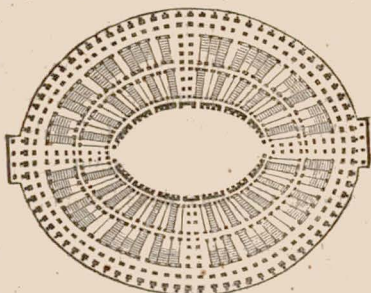
de grands dolmens. (V. le tome 1<sup>er</sup> de mon Cours, p. 82.)

**AMBON.** — Espèce de tribune ou de chaire à laquelle on montait par deux escaliers, et dans laquelle on venait lire l'épître et l'évangile. L'ambon servait aussi de chaire à prêcher : on en avait encore dans plusieurs églises de Rome. A partir du XIII<sup>e</sup>. siècle, on abandonna l'usage des ambons dans les églises.



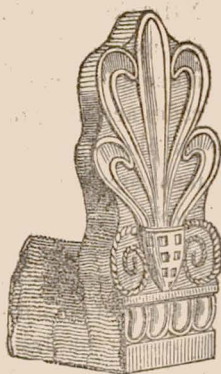
**AMPHIPROSTYLE.** — On appelle ainsi un édifice qui a un portique à chacune de ses extrémités : c'est le troisième ordre de temples dont Vitruve fait mention. ( Voir le 3<sup>e</sup> volume de mon Cours , chap. 8.)

**AMPHITHÉÂTRE.** — Édifice très-spacieux et de forme ovale dans lequel les empereurs romains donnaient au peuple le spectacle des combats de gladiateurs et de bêtes féroces. (Voir, dans le 3<sup>e</sup> volume de mon Cours



d'antiquités , la description d'un certain nombre d'amphithéâtres comparés. ) Une grande toile *velarium* était étendue sur l'amphithéâtre, pour garantir de l'ardeur du soleil.

**ANTEFIXE.** — On désigne ainsi des figures de diverses espèces placées sous le toit des temples , soit pour maintenir les tuiles , soit pour en cacher les lignes de jonction et décorer la corniche. Les antefixes de plusieurs monuments anciens étaient en bronze ; on les faisait aussi en terre cuite. Quelques-unes ont été dorées.



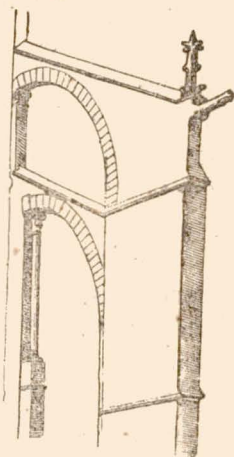
**APOPHYSE.** — Petite bande au sommet et à la base des fûts des colonnes.

**APPAREIL.** — Forme, taille et disposition des pierres ou des briques employées dans la construction des murs. J'ai

donné, dans le 4<sup>e</sup> volume de mon Cours, une classification des appareils, qui a été généralement adoptée. La nature de l'appareil est d'un grand secours pour reconnaître l'âge d'un édifice.

**ARC-DOUBLEAU.** — Arc en saillie formant plate-bande sous une voûte qu'il est destiné à fortifier. Les Romains ont parfois employé les arcs-doubleaux ; j'en ai trouvé dans une des salles des bains de Dioclétien. Au moyen-âge, ils ont été habituellement employés, et ont acquis une grande élégance dans les monuments en ogive.

**ARC-BOUTANT.** — Arcade portée en l'air sur un pilier et allant butter contre la partie supérieure des murs, pour les soutenir et neutraliser la poussée des voûtes. C'est à partir du XIII<sup>e</sup> siècle que les arcs-boutants ont été usités. Ils sont bientôt devenus d'une étonnante légèreté, et ces arcades aériennes ont, dans les édifices les plus élevés, été superposées les unes aux autres jusqu'au nombre de trois.



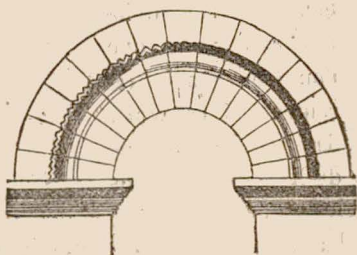
**ARABESQUE.** — Feuillages et moulures diverses d'ornementation empruntés à l'architecture mauresque.

**ARBRE DE JESSÉ.** — Représentation par laquelle les sculpteurs et les imagiers du moyen-âge rendaient sensible l'accomplissement de la prophétie qui avait prédit que Jésus-Christ naîtrait de la race de David, huitième fils de Jessé : *Et egredietur Virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet.* Les nombreuses représentations qui

existent de ce sujet symbolique, présentent un arbre généalogique offrant les différents personnages de la race de David, depuis Jessé jusqu'à la sainte Vierge : la figure de celle-ci occupe le faite de l'arbre, et les autres figures sont habituellement portées chacune par une branche, dont la hauteur détermine l'ordre chronologique. Ce sujet se trouve dans un grand nombre de cathédrales et dans beaucoup de vitraux peints, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVI<sup>e</sup>.

ARCADE. — On distingue plusieurs espèces d'arcades ; savoir :

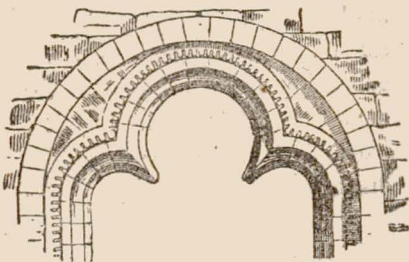
L'ARCADE SEMI-CIRCULAIRE. — Offrant la moitié du cercle, que les Romains ont constamment employée dans leurs édifices, et dont les architectes du moyen-âge se sont servis jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, qu'ils ont adopté l'ogive.



L'ARCADE SURHAUSSÉE OU EN FER A CHEVAL, dont le cintre excède le demi-cercle.

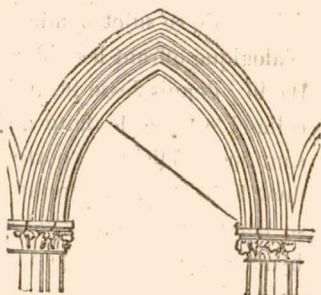
L'ARCADE SURBAISSÉE, dont la courbure n'atteint pas celle d'un demi-cercle.

L'ARCADE SUBTRILOBÉE. — Offrant trois lobes sous le cintre, et qui était usitée principalement à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.



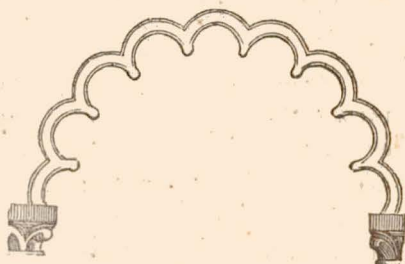
**L'ARCADE OGIVALE OU EN TIERS-POINT.** — Usitée généralement à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, et dont les proportions varient un peu de siècle en siècle.

Les Anglais l'appellent *arcade en pointe*.

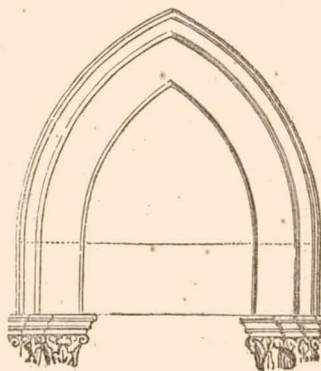


**L'ARCADE POLYLOBÉE.** — Garnie de lobes arrondis, que l'on trouve assez rarement, il est vrai, dans les monuments du XII<sup>e</sup> siècle et dans les premiers temps de

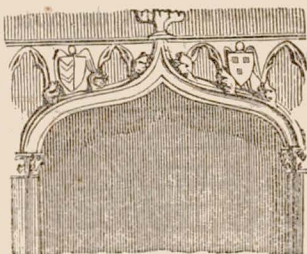
l'architecture ogivale (première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle).



**L'ARCADE OGIVALE SURHAUSÉE OU LANCÉOLÉE.** — Arcade dont la courbure se prolonge au-dessous des centres. Elle est d'une très-grande élégance, et donne aux monuments du XIII<sup>e</sup> siècle une partie de la noblesse qui les distingue.



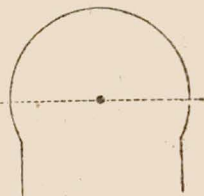
**L'ARCADE EN TALON OU EN ACCOLADE.** — Arcade formée par le relèvement en pointe aiguë de la partie supérieure d'une ogive : disposition que l'on ne rencontre guère avant le XV<sup>e</sup> siècle, et usitée surtout vers la fin de ce siècle et au commencement du XVI<sup>e</sup>.



**L'ARCADE OGI-VALE FESTONNÉE.** — Très-commune dans les monuments du XV<sup>e</sup> siècle.

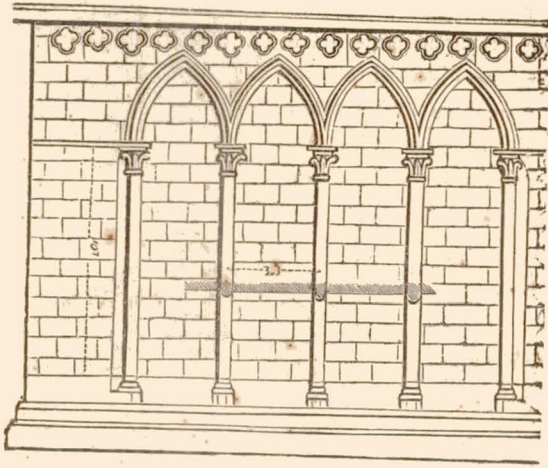


**L'ARCADE MAURESQUE.** — Quelques archéologues ont ainsi désigné l'arcade présentant trois quarts de cercle et se liant sans impostes aux pieds-droits. Cette arcade se rencontre très-fréquemment dans les monuments mauresques de l'Espagne, et donne à l'architecture du moyen-âge, dans ce pays, une physionomie particulière et très-distincte. M. de Prangey a publié sur les monuments mauresques d'Espagne un bel ouvrage, que l'on peut consulter.



**ARCATURE.** — Série d'arcades fermées et supportées par des colonnes ou des piliers. On a souvent employé les arcatures pour l'ornement des murailles, aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, et dans les siècles suivants. A partir du

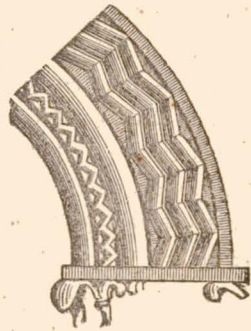
commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, les arcatures sont en tiers-point.



ARCHITRAVE. — Partie inférieure de l'entablement, qui repose sur l'abaque du chapiteau.

ARCHIVOLTE. — Bordure simple ou décorée de moulures qui règne autour des arcades.

Au XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècle, les archivoltes sont richement ornées de dessins variés. A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, elles portent des canelures plus ou moins nombreuses.



ARCEAU. — Partie cintrée d'une voûte, d'un passage ou d'une ouverture. Les arcs-doubleaux des voûtes s'appellent aussi arceaux.

**ASTRAGALE.** — Moulure arrondie qui entoure une colonne au-dessous du chapiteau.

**ATRIUM.** — Salle d'entrée des maisons grecques et romaines. On désigne ainsi la première cour ou le vestibule d'une maison moderne.

**ATTIQUE.** — Etage élevé au-dessus de la corniche servant à cacher la toiture.

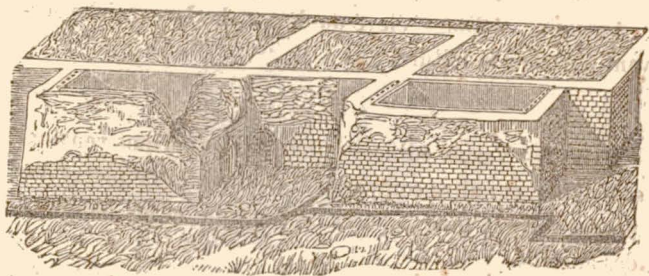
**B.**

**BAINS.** — Vastes édifices publics où les anciens venaient se baigner, et qui se composaient d'une suite de pièces disposées suivant les exigences de l'époque et les habitudes des anciens.

Les ruines des bains de Titus, de Caracalla et de Dioclétien, à Rome, peuvent donner une idée de l'importance de ces établissements, dans lesquels on trouva souvent, à partir du temps de Néron, des gymnases, des palestres, de longs portiques, etc. Sans être aussi grandioses que ceux de Rome, les bains des villes de province, ceux de Nîmes, par exemple, furent d'une grande magnificence. J'ai donné des détails étendus sur les bains dans mon Cours d'antiquités, tome 3, chapitre 1<sup>er</sup>. On y trouvera le détail de toutes les parties de ces édifices et l'indication de leurs usages. Les bains modernes n'ont aucune importance, comparés aux bains antiques. Il n'y a d'ailleurs de grands établissements publics pour les bains que dans les lieux où des eaux thermales existent, au lieu que, sous la domination romaine, toutes les villes, et souvent de simples bourgades, en étaient pourvues.

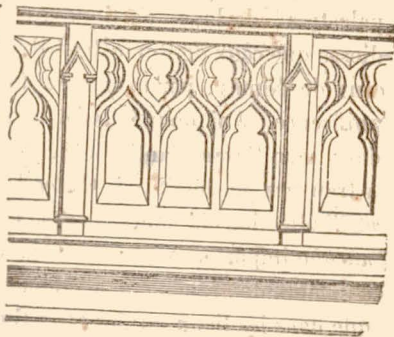
**BAIGNOIRES.** — Réservoir dans lequel on se met au bain. Chez les anciens, il y avait des baignoires en porphyre,

en basalte et en marbres de diverses natures. Quelques baignoires étaient aussi formées en maçonnerie et suspendues sur des fourneaux au moyen desquels on pouvait chauffer l'eau du Bain. Telles étaient celles de Saintes ;



figurées dans le second volume de mon Cours , dont je reproduis ici l'esquisse.

**BALUSTRADE.** — Rampe en pierre , reposant tantôt sur de petits piliers , tantôt sur des compartiments découpés de différentes formes , dont le but est de servir de garde-fou le long d'une galerie intérieure ou extérieure.

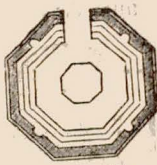


Dans les monuments à ogives , les balustrades couronnent souvent les combles , et forment des espèces d'attiques au-dessus de l'entablement.

**BAPTISTÈRE.** — Edifice où l'on administrait le baptême.



Les baptistères étaient, dans l'origine, séparés des églises. Leur forme était ronde ou octogone ; le réservoir qui contenait l'eau du baptême était au milieu. Tels

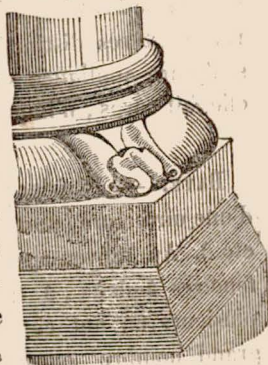


sont encore les baptistères de St-Jean-de-Latran, de Florence, de Ravenne, de Parme, de Pise, et autres. Il y eut pourtant quelques baptistères d'une autre forme, notamment de carrés. Par la suite, on a cessé de construire des édifices séparés pour le baptême, et la cuve baptismale a été placée dans une chapelle de l'église. (Voir mon Cours d'antiquités, 6<sup>e</sup> partie, chap. 1<sup>er</sup>.)



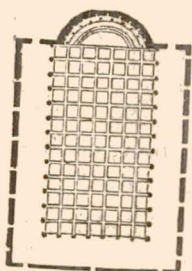
**BARBAGANE.** — Sorte de tour d'observation, ouvrage avancé devant la porte d'un château ou d'une place fortifiée. On appelle encore *barbacane* un ouvrage extérieur placé à quelque distance des fortifications principales.

**BASE.** — Partie basse de la colonne. Dans l'architecture antique, la base est ornée de tores, différemment disposés, suivant l'ordre de la colonne. (V. art. *ordres*.) Au moyen-âge, elle offre aussi des modifications, suivant les âges de l'architecture, et même des variétés à la même époque. La base ci-jointe appartient au XII<sup>e</sup> siècle. V. mon Cours d'antiquités, tome 4, pages 144—334.)



**BASILIQUE.** — Dénomination appliquée par les Romains

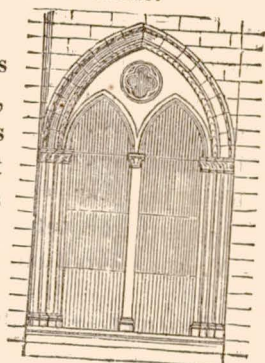
aux édifices publics dans lesquels on rendait la justice , où l'on parlait d'affaires commerciales , et qui servaient parfois de marchés couverts. Les basiliques se composaient de trois nefs et d'une abside ; dans la suite elles devinrent des temples chrétiens : leur plan fut imité dans la construction des premières églises , qui long-temps furent désignées sous le même nom. (V. mon Cours d'antiquités, t. 4 , et mon Histoire de l'architecture religieuse.)



**BAS-CÔTÉS OU COLLATÉRAUX.** — Voyez *ailes*.

**BAS-RELIEF.** — Sculpture dont la saillie , sur une surface plate , est moindre que la moitié de sa propre épaisseur. Quand la sculpture égale en proportion la moitié de son épaisseur , on l'appelle *moyen relief* ; quand elle semble se détacher de la surface , placée derrière elle , elle prend le nom de *haut relief*. Dans le discours ordinaire , on fait rarement ces distinctions , et l'on appelle *bas-relief* toute sculpture appliquée sur une surface plate avec laquelle elle fait corps , n'importe quelle en soit la saillie.

**BAYE.** — Divisions principales d'une ouverture (porte ou fenêtre , etc.). Au moyen-âge , il y a des fenêtres à deux , à trois bayes , et plusieurs en ont cinq et un plus grand nombre encore : c'est au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle que ces larges fenêtres ont été usitées.

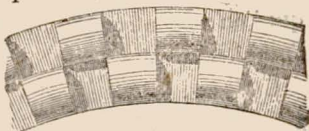


**BEFFROI.** — Haute tour d'où des sentinelles pouvaient observer au loin et avertir de l'approche de l'ennemi. Le beffroi était au nombre des privilèges des communes; on y suspendait des cloches pour appeler les habitants. J'ai figuré et décrit plusieurs beffrois dans mon Cours, 5<sup>e</sup> vol.

On appelle aussi beffroi la charpente sur laquelle on suspend les cloches dans les tours d'églises.

**BÉNITIÈRE.** — Réservoir placé à l'entrée des églises pour contenir l'eau bénite. Il y en a quelques-uns d'intéressants par leurs sculptures.

**BILLETES.** — Nom par lequel on désigne un ornement des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, placé le plus souvent sur les archivoltes et les corniches, et ressemblant aux morceaux d'un bâton cylindrique scié par petits morceaux d'égale longueur. On les dispose quelquefois sur plusieurs rangs, de manière à présenter alternativement des parties vides et des parties pleines.



**BISEAU.** — Coupe en talus des parties saillantes dans les édifices. Les bases des colonnes sont taillées en biseau dans le dorique de Pestum, et souvent dans l'architecture du XI<sup>e</sup> siècle.

**BOSSAGE.** — Saillie non taillée, ménagée au milieu des pierres de l'appareil. Le bossage, que l'on trouve parfois dans les murs romains, a été aussi usité au moyen-âge dans le midi de la France, principalement dans l'architecture militaire. A la renaissance, les architectes l'ont employé souvent, à l'imitation de Brunelleschi, qui l'adopta, à Florence, pour un grand nombre de ses constructions. Ce goût pénétra bientôt en France, et l'on vit les colonnes

elles-mêmes coupées de bossages très-prononcés (palais du Luxembourg, Tuileries, galerie du Louvre). Le goût du bossage est tombé depuis long-temps.

**BRODERIES.** — J'ai désigné ainsi dans mon Cours certaines moulures romanes très-riches et très-variées, qui se rencontrent surtout au XII<sup>e</sup> siècle. Rien de plus élégant que ces moulures, qui nous offrent une imitation des dessins des plus riches étoffes du temps.



**C.**

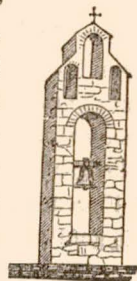
**CABLE.** — Moulure ou torsade imitant un gros câble, que l'on rencontre assez souvent dans l'architecture des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.



**CAISSONS.** — On appelle ainsi des panneaux concaves pratiqués dans les planchers plats ou voûtés des édifices construits d'après les règles de l'architecture antique.

**CALDARIUM.** — Salle des bains romains où l'on échauffait l'air pour faire suer. (V. mon Cours d'antiquités, t. 3, chap. 1<sup>er</sup>, p. 25 et 26.)

**CAMPANILLE.** — Ce mot, tiré de l'italien, est synonyme de clocher. On désigne ainsi en Italie des tours rondes ou carrées, séparées des églises. Tout le monde a vu des dessins du charmant campanille de Florence et de la tour penchée de Pise. Les archéologues français ont parfois désigné sous le nom de *campanille* les petites tours de cette forme, placées sur les murs des chapelles ou des églises peu importantes.



**CARIATIDES.** — Personnages faisant l'office de colonnes et supportant l'entablement. Au moyen-âge, on voit peu de cariatides, mais beaucoup de figures d'hommes ou d'animaux en encorbellement, portant des consoles sur lesquelles reposent des colonnes. On désigne souvent ces figures sous le nom de cariatides.

Certaines boiseries du XVI<sup>e</sup> siècle offrent des cariatides d'une belle exécution.



**CAULICOLES.** — Petites volutes placées aux angles de l'abaque du chapiteau corinthien, et qui représentent les extrémités entrelacées des feuilles d'acanthé.

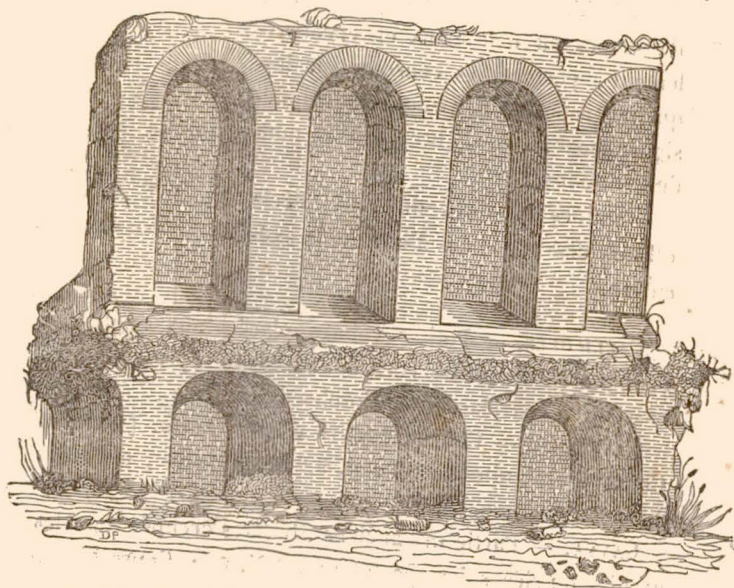
**CAVEDIUM.** — Cour intérieure d'une maison. (V. mon Cours d'antiquités, t. 3, p. 92 et suivantes, et l'Atlas du même volume.)

**CAVEA.** — Partie des anciens théâtres occupée par les gradins ou sièges des spectateurs. (V. mon Cours d'antiquités, t. 3, pl. X; et l'Atlas, pl. 41.)

**CASTELLUM.** — Ce mot, qui signifie château fortifié, désigne aussi parfois un château d'eau.

**CASTRUM.** — Camp ou caserne des Romains. J'ai décrit l'ordonnance des camps romains dans mon Cours, t. 2, ch. 8. Les garnisons sédentaires des villes occupaient des camps murés, quelquefois ornés d'édifices, comme le *castrum Moguntiacum* à Mayence, où il y avait des temples et divers monuments sur le bord même des remparts.

Le camp prétorien à Rome est encore très-curieux , et comme je ne sache pas que personne ait publié des vues des petites chambres voûtées et peintes à l'encaustique, qui garnissent l'intérieur des remparts , je place ici le dessin

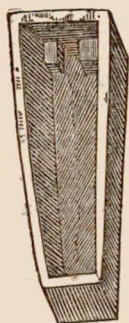


que j'ai fait moi-même de quelques-unes de ces chambres. On sait quel rôle joua la milice prétorienne dans les révolutions de l'Empire : aussi le vaste camp qu'elle occupait et que personne ne visite , mérite pourtant tout l'intérêt des touristes. Il se trouve près de la porte *Nomentana* , aujourd'hui *Porta pia* , et communiquait avec les thermes de Dioclétien. L'intérieur est cultivé en vignes , et appartient à un couvent.

CELLA. — La partie fermée d'un temple antique.

**CÉRAMIQUE.** — On désigne par ce mot , tiré du grec , tous les produits de l'art du potier. M. Alexandre Brongniart , directeur de la manufacture de Sèvres , vient de publier un savant ouvrage sur la céramique ancienne et moderne , qui ne laisse rien à désirer. ( 2 vol. 8° , et *Atlas renfermant un grand nombre de planches.* )

**CERCUEILS.** — Depuis le IV<sup>e</sup> siècle jusqu'au



XV<sup>e</sup> , les cercueils paraissent avoir été habituellement en pierre. Ils sont , en général , d'une seule pièce , larges vers la tête et allant en diminuant vers les pieds. Les couvercles , également en pierre , ont souvent la forme prismatique. (V. mon Cours d'antiquités , t. 6 , chap. 3 , p. 312 et suiv.)



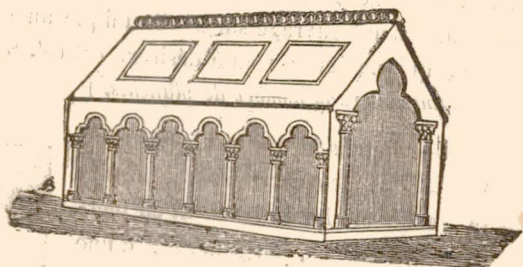
**CHAIRE.** — On donne ce nom à deux objets différents : d'abord au siège qui était destiné à l'évêque dans les églises , siège qui était en marbre et placé au fond de l'abside , comme le siège du président dans un prétoire.

Secondement , à la petite tribune à laquelle on monte par un escalier et qui , dans les églises , sert aux prédicateurs. L'usage des chaires , placées dans la nef des églises , ne paraît guère remonter qu'au XIII<sup>e</sup> siècle ; auparavant l'ambon en tenait lieu. Les plus anciennes de celles que je connais , ne sont que du XV<sup>e</sup> siècle. ( Strasbourg , Fribourg , Vitré , St-Lo , etc. )

**CHAPITEAU.** — Voir *ordres d'architecture.*

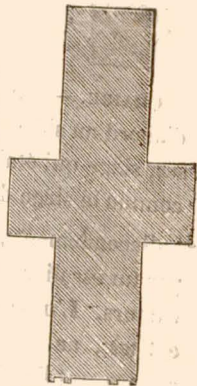
**CHASSE.** — Coffre ordinairement en cuivre émaillé ,

plus ou moins riche, dans lequel on déposait les reliques des saints. On donnait ordinairement à ces coffres la forme



d'une église. Les châsses d'Aix-la-Chapelle, celle des trois rois, à Cologne, et celle de St-Taurin, à Evreux, sont des plus riches et des plus belles qui existent. ( Voir mon Cours d'antiquités, 6<sup>e</sup> vol., chap. 7. )

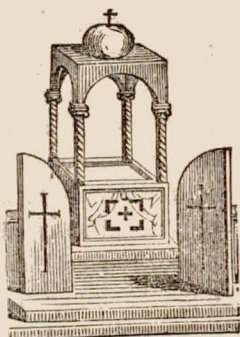
**CHEVET.** — C'est le nom qu'on donne, avec celui d'abside, à l'extrémité du chœur, derrière le maître-autel. Quand il n'y a pas d'abside, le chevet est droit, comme dans cette figure, et il est alors décoré, suivant l'importance de l'édifice, soit de plusieurs fenêtres, soit d'une large fenêtre à plusieurs bayes.



**CIBOIRES.** — Espèces de baldaquins, portés sur des colonnes, qui recouvraient les autels dans les premiers siècles de l'église.

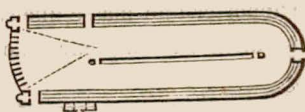
Dans beaucoup d'églises, les ciboires n'étaient composés que de quatre colonnes, avec des rideaux plus ou

moins riches. Anastase, le bibliothécaire, décrit plusieurs ciboires magnifiques élevés par les papes Léon III et Léon IV. (Cours d'antiquités, t. 6, ch. 2.) On appelle aussi ciboire le vase dans lequel on conservait les hosties consacrées. Ces vases, assez souvent en bronze émaillé, affectaient des formes diverses ; quelques-uns avaient la forme d'une colombe. On en connaît plusieurs, dans les collections, qui ont la forme d'une petite boîte ronde surmontée d'une couverture conique.



**CIMETIÈRE OU CHAMP DE SÉPULTURE.** — Lieux où l'on inhumait. Les cimetières ont été très-vénérés chez tous les peuples. Au moyen-âge, divers cimetières ont été fermés de murs et entourés de galeries ; il y avait de pareils cimetières à Nîmes, à Orléans, à Montreuil-Bellay, et dans un grand nombre d'autres villes. Tout le monde connaît le *campo santo* de Pise.

**CIRQUE.** — Vaste emplacement oblong où se donnaient les courses de chars chez les Romains, et qu'il ne faut pas



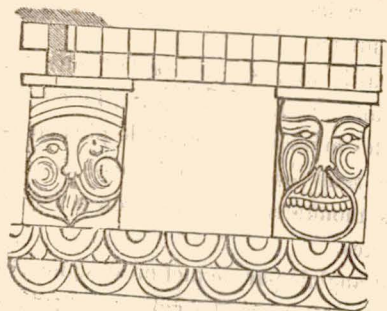
confondre avec les amphithéâtres, comme on fait souvent. (V. mon Cours d'antiquités, t. 3, p. 374 et suiv.) Le cirque dit de Caracalla, hors les murs de Rome, est le plus complet que j'aie vu et le seul peut-être qui puisse donner une idée de ces grands monuments. Montfaucon a figuré plusieurs cirques restitués.

**CLERESTORY.** — Mot anglais par lequel on désigne l'étage supérieur des fenêtres des grandes églises, plus particulièrement destiné à éclairer la nef centrale.

**CLOAQUES.** — Egouts ou conduits voûtés pratiqués sous les rues pour l'écoulement des eaux pluviales et des immondices : Rome et les villes des provinces avaient des égouts remarquables par leur solidité. Les cloaques de Nîmes, d'Arles, de Lyon antique, ont été retrouvés.

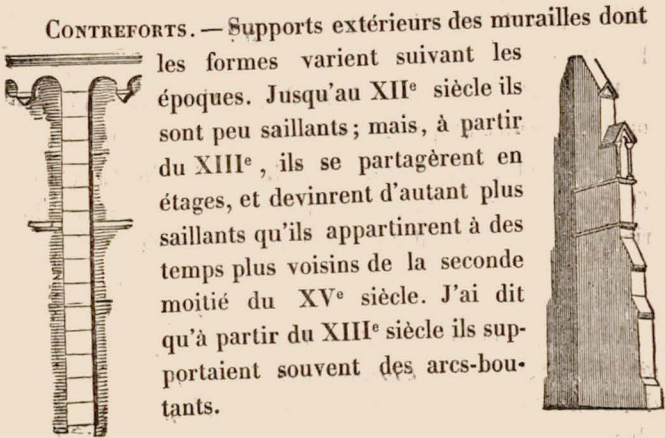
**CLOITRE.** — On appelle ainsi les galeries ou portiques couverts disposés en carré dans les monastères, et l'espace découvert, nommé *préau* ou jardin, que ces portiques environnent. Les cloîtres sont destinés à servir de promenade couverte, et à faciliter dans tous les temps la communication entre les diverses parties du couvent et l'église. Dans beaucoup de monastères, le cloître était, après l'église, la partie la plus intéressante, soit par la beauté et la singularité de son architecture, soit par les inscriptions, les tombeaux et les peintures qui s'y trouvaient. On peut citer, en France, les cloîtres de Moissac, d'Arles, du Puy, en Velay, comme étant des plus remarquables.

**CONSOLES OU CORBEAUX.** — Morceaux de pierre ou de bois enchâssés dans une muraille, et qui ont pour objet de supporter une masse quelconque placée au-dessus. L'imagination du sculpteur a donné diverses formes à la partie



apparente des consoles. Celles qui supportent l'entablement offrent les figures les plus bizarres dans l'architecture des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, elles changèrent un

peu de forme et s'amincirent. (V. mon Cours d'antiquités, 4<sup>e</sup> volume, p. 134 et suivantes.) Au XIII<sup>e</sup> siècle, les consoles d'entablement n'étaient plus que des festons sculptés sous les corniches. Les consoles supportant des colonnes ont été parfois sculptées avec beaucoup de soin aux XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.



CORNICHE. — Partie supérieure de l'entablement au-dessous de laquelle est la frise. Au moyen-âge, la frise manque souvent, ou elle est considérablement réduite.

COSTUME. — C'est ainsi qu'on désigne l'agencement des vêtements. Il varie suivant les siècles et ne peut être bien connu que par les sculptures et les statues, si multipliées dans les églises depuis le XII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVI<sup>e</sup>. Les statues du XII<sup>e</sup> siècle ont des robes et des manteaux

richement bordés de galons. Les femmes portent de grandes tresses de cheveux, tombant de chaque côté sur la poitrine; leur robe est quelquefois fixée par une ceinture nouée et tombant en avant jusqu'aux genoux. Elles avaient souvent de doubles manches; les manches extérieures s'élargissaient démesurément en approchant des poignets.



Dans la classe élevée, les hommes portaient aussi une robe ou habit fermé, et par-dessus un manteau bordé de galons.

Deux statues, tirées du grand portail de Chartres, figurées ci-contre, donneront une idée du costume le plus riche des femmes et des hommes au XII<sup>e</sup> siècle.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, et dans les siècles suivants, le costume fut différent: les cheveux étaient le plus souvent nattés; les femmes portaient ordinairement un manteau sur les épaules. Les hommes riches portaient la robe longue, et souvent en dessus un surcot avec ou sans manches. A partir de cette époque, les statues et les vitraux d'église fournissent des types nombreux pour étudier les costumes.





Riches costumes du XII<sup>e</sup> siècle.

**COTTE D'ARMES.** — Espèce de casaque sans manches que les chevaliers portaient par-dessus leur cotte de mailles ou leur cuirasse comme ornement, et aussi pour distinguer les différents partis. La cotte d'armes a été plus ou moins longue, suivant les époques. On déploya beaucoup de luxe dans cette partie du vêtement: le drap d'or et d'argent, les riches fourrures y étaient employés. Les chevaliers peignirent sur leur cotte d'armes les signes et les figures qui étaient sur leurs enseignes.



**COTTE DE MAILLES.** — C'était l'espèce d'habit, composé d'anneaux de fer formant une sorte de tissu, que les chevaliers portèrent sous la cotte d'armes jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. ( V. mon Cours d'antiquités, t. 6, p. 419. )

La figure précédente porte une cotte de mailles au-dessous de la cotte d'armes. Cette cuirasse flexible était munie d'une espèce de capuchon, qui pouvait se relever sur la tête. On joignit aussi à la cotte des gants et des hauts-de-chausse en mailles, comme on le voit par cette figure.

**COTTE HARDIE.** — C'était une espèce d'habillement ressemblant à une soutane et qui avait une queue trainante; les manches en étaient étroites, boutonnées en dessous jusqu'au coude. Les femmes faisaient usage de ce vêtement au XIV<sup>e</sup> siècle; au-dessus de la cotte hardie, elles portaient un *surcot*, ou surtout, ayant de grandes ouvertures pour laisser passer les bras. La figure que voici présente un surcot au-dessus de la cotte hardie.



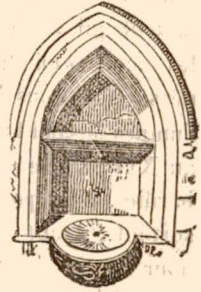
Beaucoup de statues offrent des exemples de ce costume. Le surcot se nommait aussi *garnache*; celui des hommes était plus court que celui des femmes.

**COUPOLE.** — Voûte, de forme circulaire, ressemblant à une coupe renversée. Plusieurs églises des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, en France, ont été voûtées en coupes. (V. mon Cours d'antiquités, 4<sup>e</sup> partie, p. 172 et suiv.) Les coupes modernes sont, en général, elliptiques, c'est-à-dire un peu plus hautes que larges, au lieu d'offrir la forme d'un demi-globe, comme celles des anciens et des architectes du moyen-âge. La coupole du panthéon de Rome et celle de Sainte-Sophie, à Constantinople, sont les plus belles que l'on puisse citer.

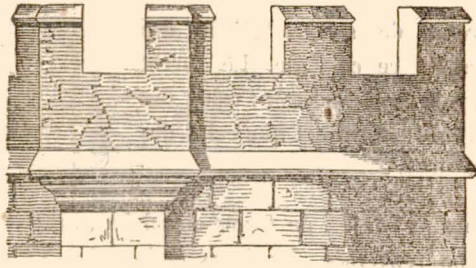
**COURTINE.** — On appelle courtine l'espace compris entre deux tours dans les anciens murs de défense. Les courtines

étaient crénelées, et un chemin de ronde ou plate-forme permettait de les garnir de défenseurs en cas de siège.

**CRÉDENCE.** — Niche pratiquée dans le mur voisin de l'autel pour y déposer les burettes et ce qui est nécessaire au service de la messe. Les crédences sont rares dans les églises avant le XIII<sup>e</sup> siècle, et on n'en trouve presque jamais dans les églises romanes. (V. mon Cours d'antiquités, t. 6, chap. 2.)



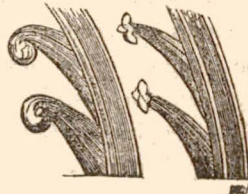
**CRÉNEAUX.** — Echancrures pratiquées au haut des murs



de fortification pour voir au dehors et pouvoir tirer sur l'ennemi sans être à découvert.

**CROCHETS OU CROSSES.** —

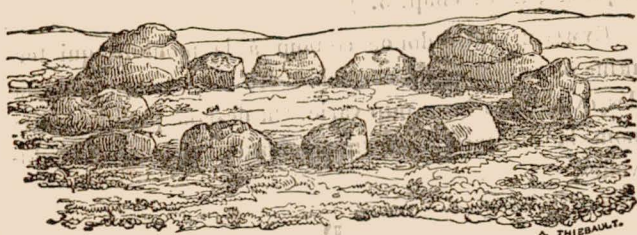
Feuilles détachées en forme de crochets, dont on décorait principalement les angles des pyramides et des frontons dans l'architecture ogivale. Les plus anciens crochets n'of-



frent qu'une courbe ou volute, qui s'allonge dans le

XIII<sup>e</sup> siècle, et prend parfois au XIV<sup>e</sup> la forme d'un bouquet de feuillage. Dans les derniers temps de la période ogivale (XV<sup>e</sup> siècle), les crochets figurent des feuillages frisés et contournés, offrant beaucoup de relief et de saillie. (V. mon Cours d'antiquités, 4<sup>e</sup> volume.)

**CROMLECKS.** — Enceintes ordinairement circulaires ou ovales, formées par des pierres plus ou moins volumineuses. J'ai donné, dans le 1<sup>er</sup> volume de mon Cours,



p. 87 et suivantes, la description de plusieurs cromlecks de France, et celle du Stonehenge et du grand cercle d'Avebury, en Angleterre, cromlecks très-complicés.

**CRYPTE.** — Eglise ou chapelle souterraine pratiquée sous le chœur des grandes églises. Les cryptes sont contemporaines de l'architecture romane; on n'en voit guère après le XII<sup>e</sup> siècle. (V. mon Cours d'antiquités, 4<sup>e</sup> vol.) Les cryptes de Saint-Gilles (Bouches-du-Rhône); de Saint-Eutrope, à Saintes; de Montmajor, à Arles, peuvent être citées parmi les plus vastes qui existent en France. Il y en a de très-grandes aussi dans certaines églises de la Haute-Italie.

On a souvent désigné sous le nom générique de *crypte* des caveaux de sépulture annexés aux églises; mais les

archéologues restreignent l'acception du mot aux cha-  
pelles souterraines que je viens d'indiquer.

**CRYPTO-PORTIQUE.** — Galerie couverte que les Romains  
pratiquaient dans leurs maisons de campagne et dans leurs  
palais, pour prendre le frais et se garantir, le jour, des  
rayons du soleil. Certaines galeries, ainsi appelées par les  
anciens, devaient ressembler à nos cloîtres du moyen-  
âge et être éclairées par des arcades. (V. mon Cours d'anti-  
quités, t. 3, chap. 3.)

**CYMAISE.** — On donne ce nom à la moulure qui ter-  
mine ou couronne les corniches. Au moyen-âge, la forme  
des cymaises a beaucoup varié. On désigne parfois sous ce  
nom la moulure qui forme le bord extérieur des archi-  
voltes.

**D.**

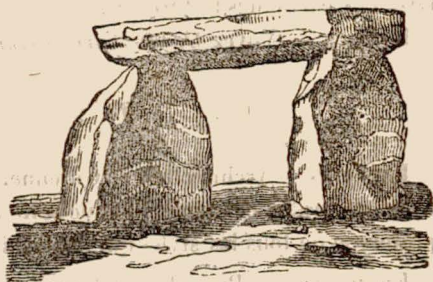
**DAIS.** — Petit couronnement en pierre qui décore la  
partie supérieure des niches des statues, depuis le XIII<sup>e</sup>  
siècle jusqu'au XV<sup>e</sup> : les dais du XV<sup>e</sup> siècle sont chargés  
de cisèlures et surmontés de pinacles.

**DÉCASTYLE.** — Façade ornée de dix colonnes.

**DIPTÈRE.** — Dénomination que l'on donne aux temples  
entourés d'un double rang de colonnes. (Cours d'anti-  
quités, t. 3, chap. 8.)

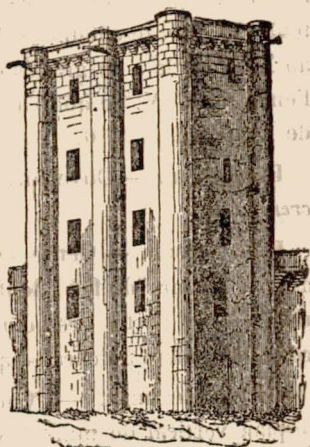
**DIPTYQUES.** — Doubles feuilles d'ivoire s'ouvrant, comme  
la couverture d'un livre, et offrant des figures sculptées.  
Les diptyques sont rares dans les collections, et remontent,  
en général, à une haute antiquité. On appelle diptyques  
consulaires ceux qui offrent l'image en relief des consuls  
romains parés de leurs ornements.

**DOLMEN.** — Monument présumé druidique et qui se compose d'une pierre aplatie, ordinairement plus longue que large, élevée comme une table grossière sur plusieurs autres pierres verticales.



Les tables des grands dolmens sont composées de plusieurs morceaux. (Cours d'antiquités monumentales, t. 1<sup>er</sup>, p. 74 et suiv.) Quelques dolmens sont divisés intérieurement en deux loges ou chambres, et beaucoup ont leur ouverture vers l'orient. Les grands dolmens de Locmaria-Ker (Morbihan), offrent quelques sculptures grossières

**DONJON.** — Tour massive et souvent carrée placée au centre des anciens châteaux. On y entrait quelquefois par une porte placée à une certaine hauteur, et à laquelle on accédait au moyen d'un escalier : plusieurs de ces escaliers étaient en bois et pouvaient être enlevés à volonté pour la plus grande sûreté de la tour (V. mon Cours d'antiquités, tome 5.) A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, les donjons furent plus souvent ronds, et ils finirent, dans



les siècles suivants, par se lier aux corps de logis qui faisaient partie des forteresses.

**DORIQUE.** — Voyez *Ordres d'architecture*.

**E.**

**EGYPTIEN.** — Architecture égyptienne. C'est une opinion assez généralement répandue que cette architecture est le prototype de tous les styles qui l'ont suivie.

**EMAILLURE.** — Procédé par lequel on disposait sur des planches de cuivre ou d'un autre métal des entailles de la forme du dessin que l'on voulait reproduire, et que l'on remplissait ensuite d'émail de différentes couleurs. Après la fusion de ces couleurs dans un fourneau, elles formaient corps avec la planche qui leur servait de récipient, et offraient les tableaux vitrés que l'on connaît sous le nom d'émaux. Les chasses du XII<sup>e</sup> siècle sont presque toutes en bronze émaillé et fort remarquables. Au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle, de grands changements s'opérèrent dans l'émaillure. (V. ce que j'ai dit à ce sujet dans le chap. 7 de mon Cours, t. 6.)

**EMBRASURE.** — Ouverture pratiquée dans un mur. (V. *creneau*.)

**ENCAUSTIQUE.** — Genre de peinture à la cire, appliquée avec le secours du feu, dont les anciens ont fait un grand usage. Une partie des peintures murales de l'ère gallo-romaine étaient à l'encaustique.

**ENCORBELLEMENT.** — Construction faisant saillie sur le plan vertical du mur et soutenue par des corbeaux ou consoles.

ENFER. — Lieux destinés, après la mort, à la demeure des âmes coupables. Les peines de l'enfer sont souvent repré-



sentées, avec le Jugement dernier, sur les façades des églises, surtout au XIII<sup>e</sup> siècle et au XIV<sup>e</sup>. Ces bas-reliefs offrent toujours un grand intérêt par la variété des figures et le dramatique de la scène. Les sculpteurs et les peintres sur verre en ont tiré un grand parti.

Les flammes de l'enfer paraissent souvent, dans ces représentations, sortir d'une immense gueule béante, vers laquelle des diables, aux formes bizarres et hideuses, entraînent la foule des damnés. Les costumes variés de ceux-ci annoncent que toutes les classes de la société fournissent des suppliciés.

**ENROULEMENTS OU RINCEAUX.** — Moulures employées à la décoration, particulièrement au XII<sup>e</sup> siècle.

Certains enroulements sont d'une grande richesse de dessin.



**ENTABLEMENT.** — Assemblage des parties superposées aux colonnes, et qui se divise en architrave, frise et corniche ( V. l'art. *Ordres d'architecture.* )

L'entablement a présenté, au moyen-âge, des altérations considérables, qu'il serait trop long d'indiquer ici. ( V. mon Cours d'antiquités, 4<sup>e</sup> volume. )

**ENTRE-COLONNEMENT.** — Espace existant entre les colonnes. ( V. l'art. *Ordres.* ) Selon Vitruve, les Romains avaient cinq proportions différentes d'entre-colonnements, désignés par les noms *picnostyle*, *sistyle*, *diastyle*, *arcostyle*, *eustyle*. ( V. mon Cours d'antiquités, t. 3, p. 7. )

**ENTRELACS.** — Moulures très-usitées aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, et figurant des bandelettes ou des cordons enlacés les uns dans les autres. ( V. le 4<sup>e</sup> volume de mon Cours. )

**ENTRE-MODILLON.** — Espace qu'on laisse entre les corbeaux ou modillons. Les entre-modillons sont parfois ornés de sculptures dans l'architecture romane ; on les appelle aussi *entre-corbeaux*.

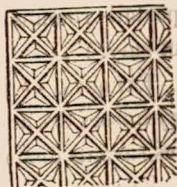
**EPISCENIUM.** — Etage supérieur de la scène dans les théâtres antiques.

**ESCARCELLE.** — Bourse que , dans le moyen-âge , les personnes des deux sexes portaient suspendue à la ceinture. Ces bourses , qui ressemblent aux sacs dans lesquels les femmes portent aujourd'hui leur mouchoir , s'appelaient aussi *aumônière* et *bourselot*. Elles étaient plus ou moins riches et souyent garnies de glands aux angles.

De cette coutume de porter sa bourse ainsi suspendue , vinrent ces expressions qui , aujourd'hui que les choses sont changées , ont besoin d'être expliquées : *couper la bourse* , *fouiller à l'escarcelle*.



**ETOILES.** — Moulures très-usitées en Normandie aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles , et figurant assez bien des étoiles. On les rencontre sur le tympan des portes , sur les archivoltes , etc. , etc.



**EURIPUS.** — Espèce de retranchement ou de canal qui entourait l'arène des cirques et la séparait des sièges des spectateurs.

**EUSTYLE.** — Le cinquième ordre de temples indiqué par Vitruve , qui le regardait comme le plus élégant. La distance qui séparait les colonnes était de 2 diamètres  $\frac{1}{4}$ .

**EVANGÉLISTES.** — Les quatre évangélistes sont souvent représentés, au moyen-âge, sous les quatre figures symboliques désignées dans l'Apocalypse de saint Jean ; savoir : l'aigle ( saint Jean ), l'ange ( saint Mathieu ), le lion ( saint Marc ), et le bœuf ( saint Luc ). Les artistes ont sculpté ces figures autour de l'image du Christ, sur beaucoup de



portails romans. (V. mon Cours d'antiquités, t. 4, p. 184 et suiv.)

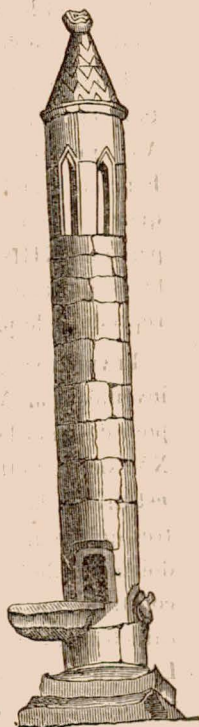
**EXEDRES.** — Portiques annexés aux palestres et aux gymnases des anciens, et dans lesquels les philosophes et les savants dissertaient en public.

**EXRADOS.** — Courbe extérieure d'une arcade opposée à l'intrados.

**F.**

**FANAL.** — Tour élevée près d'un port de mer, au haut de laquelle on entretient du feu la nuit, pour servir de signal aux navigateurs. Les Romains ont eu des fanaux à l'entrée de quelques-uns de leurs ports.

FANAUX DE CIMETIÈRE. — J'ai le premier découvert et signalé, il y a longtemps, des colonnes creuses, rondes ou carrées, ayant au sommet plusieurs ouvertures et dans lesquelles on entretenait, au moyen-âge ( XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles surtout), des lampes allumées au milieu des grands cimetières. J'ai décrit, dans le 6<sup>e</sup> volume de mon Cours, page 324 et suivantes, plusieurs monuments de ce genre. Il paraît que tous les fanaux de cimetière avaient, à leur base, un autel orienté, où l'on disait parfois la messe, lors des inhumations. La lampe servait à éclairer, la nuit, les convois mortuaires qui venaient de loin, et qui pouvaient bien ne pas toujours arriver avant la fin du jour. ( V. ce que j'ai dit des cimetières dans le t. 6 de mon Cours. )

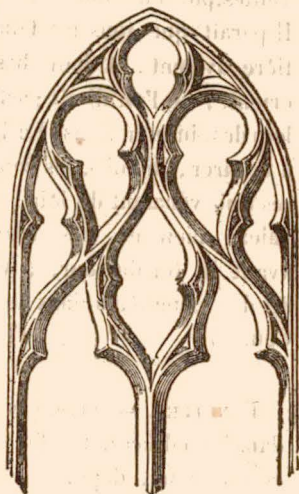


FENÊTRES. — Ouverture par laquelle le jour pénètre dans les édifices. Les fenêtres des églises ont présenté successivement, depuis le XI<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVI<sup>e</sup>, des formes diverses, qui ont été figurées sur une planche spéciale de la 4<sup>e</sup> partie de mon Cours. Les fenêtres ont acquis, dans l'architecture ogivale ( XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles surtout ), des dimensions colossales, dont les architectes des siècles précédents n'auraient pu se faire une

idée, tant les éléments de la nouvelle architecture modifie cette partie des édifices religieux.

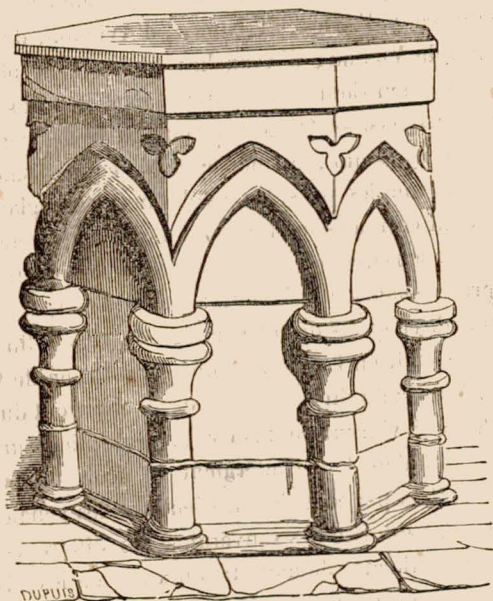
**FEUILLAGES.** — Les feuilles de diverses espèces de végétaux ont été l'ornement le plus usité des architectes. Au moyen-âge surtout, ils ont reproduit avec bonheur un grand nombre de feuillages, et l'on peut remarquer, à cet égard, que les végétaux indigènes ont été, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, imités très-fidèlement par les sculpteurs, qui abandonnèrent une partie de ceux qu'ils avaient reproduits le plus souvent dans les temps antérieurs.

**FLAMBOYANT.** — Expression inventée par M. Le Prévost, pour désigner le style ogival du XV<sup>e</sup> siècle. Cette dénomination est tirée de la broderie des fenêtres, qui simule assez bien les ondoiements de la flamme, et qui constitue un des principaux caractères distinctifs de ce style. Le style flamboyant ne s'est pas développé en Allemagne aussi bien qu'en France; en Angleterre, il est remplacé par le style perpendiculaire. Toutes ces variétés ont, du reste, des caractères communs qui constituent mon style ogival tertiaire. (V. mon Cours d'antiquités, t. 4.)



**FONTS BAPTISMAUX.** — On appelle ainsi le réservoir en pierre, en marbre, en plomb, dans lequel on conservait l'eau qui servait à administrer le baptême dans les églises.

Les anciens fonts sont très-intéressants à examiner ; ils



ont parfois été sculptés avec beaucoup de soin , et leurs formes varient comme celles de l'architecture. J'ai figuré un assez grand nombre de fonts de différents âges dans le tome 6 de mon Cours d'antiquités. ( V. le chap. 1<sup>er</sup> de ce volume )

FORUM. — Place publique qui , dans les villes romaines, était souvent entourée d'édifices publics et de colonnes , et où l'on se réunissait pour les affaires publiques et privées. On connaît le *forum romanum* , qui se développe au pied du Capitole jusqu'au Colysée : c'était le principal de Rome.

Les villes de province un peu considérables avaient leur *forum*, et plusieurs étaient d'une grande richesse. On peut citer ceux d'Arles, de Nîmes, d'Avignon, d'Orange, de Lyon, de Vienne, d'Avanches (Suisse), et plusieurs autres. (V. mon Cours, 3<sup>e</sup> volume, page 268 et suiv.)

FRANCS-MAÇONS. — On a beaucoup parlé des confréries de francs-maçons qui, au moyen-âge, construisaient des églises dans tous les pays. Ce que les auteurs anglais et allemands ont écrit à ce sujet ne nous a pas complètement satisfait, en ce sens que nous n'avons pas vu dans leurs ouvrages de preuves suffisantes des faits avancés. Voici, au surplus, le résumé de ce qu'ils disent à cet égard : vers la fin du X<sup>e</sup> siècle, il existait en Lombardie une corporation de francs-maçons. Vers la fin du même siècle, ils obtinrent du pape des bulles qui vinrent confirmer et multiplier leurs privilèges. Ces bulles leur conféraient le droit exclusif de bâtir des églises par toute la chrétienté. Elles venaient les soustraire à l'autorité des souverains des différents pays qui étaient le théâtre de leurs travaux, et ne les faisaient dépendre que du pape seul. Des hommes de tous les pays furent appelés dans leurs rangs ; et partout où se préparait l'érection d'un grand monument, des francs-maçons s'assemblaient en assez grand nombre pour l'entreprendre. Aussitôt qu'ils avaient mis à cette entreprise la dernière main, ils se portaient sur un autre point, quelquefois assez éloigné, où leurs services étaient nécessaires. De cette manière, les progrès de l'art et les découvertes se communiquaient avec tant de rapidité d'un pays à un autre, que l'avancement de plusieurs pays dans la voie des progrès architectoniques paraissait presque simultané ; et, pour nous servir des paroles de M. Hope,

dans son histoire de l'architecture : « Les architectes de tous les temples de l'église latine, à quelque pays qu'ils appartenissent, au nord, au sud, au levant et au couchant, tiraient tous leur science de la même école, du même centre, obéissaient tous pour la confection de leurs plans à la même hiérarchie, marchaient tous dans leurs constructions sous la même bannière et suivaient tous les mêmes principes de netteté et d'élégance, gardaient tous entre eux, quelque éloignés que fussent les pays où ils étaient mandés, les rapports les plus constants, et faisaient de tout progrès, quelque faible qu'il fût, la propriété du corps entier et une nouvelle conquête de l'art. Le résultat de cette marche unanime était qu'à chaque période successive de la dynastie maçonnique, quel que fût l'emplacement choisi pour l'érection d'une église ou d'une maison monastique nouvelle, elle ressemblait à toutes celles élevées dans la même période, sur tout autre point, quelque distant qu'il fût de l'emplacement de l'autre; et cette ressemblance était si frappante qu'elles semblaient avoir été construites au même endroit par le même architecte. Ainsi nous rencontrons, à certaines époques, des églises aussi distantes les unes des autres que le nord de l'Ecosse l'est du sud de l'Italie, et ces monuments offrent de véritables analogies entre tous leurs caractères essentiels. » (Hope, *Histoire de l'architecture.*)

Il est presque inutile de dire que les francs-maçons formaient une corporation ecclésiastique, puisqu'à leur tête était le pape; les directeurs étaient les évêques et les plus grands dignitaires du clergé: comme les seuls hommes instruits d'alors, ils étaient presque de droit les seuls architectes.

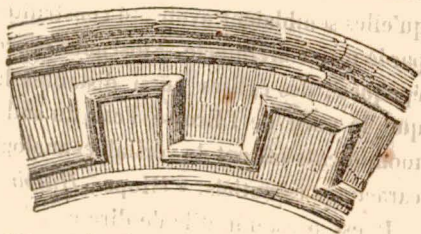
Au XV<sup>e</sup> siècle, les loges maçonniques sont très-bien

organisées en Allemagne. Nous voyons, en 1452, Dotzinger, architecte de la cathédrale de Strasbourg, réunir toutes les corporations éparses pour former une grande Association, comprenant la plus grande partie de l'Allemagne. ( V. mon Cours d'antiquités , 4<sup>e</sup> partie , p. 467. ) Cette Association fut consolidée, en 1459, par une assemblée générale tenue à Ratisbonne. La suprématie du grand-maître de l'atelier de Strasbourg sur les loges de l'Allemagne ne cessa qu'après la réunion de cette ville à la France.

Jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle , je ne connais rien de positif sur l'organisation des francs-maçons , et tout ce qui a été dit sur les temps antérieurs me paraît , je le répète , manquer de preuves suffisantes.

Sir Christophe Wren , architecte de Saint-Paul de Londres, et plusieurs autres, ont prétendu que la franc-maçonnerie moderne n'avait pas d'autre origine. Je suis incompetent pour traiter cette question , que je n'ai nullement étudiée.

FRÈTE CRÉNELÉE. — Moulure composée d'un tore croissant à angle droit , de manière à former alternativement, au-dessus et au-dessous, les trois côtés d'un carré, et à représenter des cré-



neaux. Cet ornement est employé , surtout en Normandie et en Angleterre , au XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècle. J'ai distingué deux variétés de frètes , que j'ai appelées *frètes crénelées diminuées*, et *frètes crénelées triangulaires*. ( V. mon Cours d'antiquités , 4<sup>e</sup> volume , p. 123—124. )

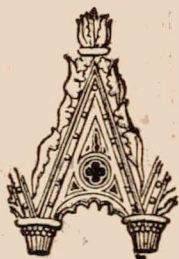
FRESQUE. — Genre de peinture appliquée sur les mu-

railles fraîchement enduites, et dans lesquelles les couleurs s'imbibent de telle sorte, qu'elles sont extrêmement solides. On appelle également *fresques* des peintures sur mur, appliquées long-temps après que les enduits ont été faits. ( V. mon Cours d'antiquités , t. 6. , chap. 7. )

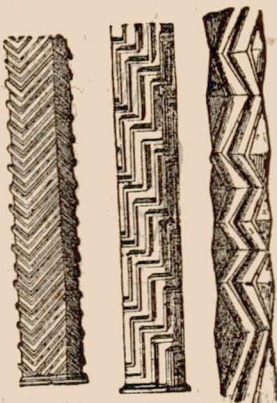
Les fresques de Saint-Savin , en Poitou , sont peut-être les plus importantes qui nous restent du moyen-âge , en France. Plusieurs parties d'églises ont été entièrement peintes aux XIII<sup>e</sup> , XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

FRISE. — Partie de l'entablement comprise entre l'architrave et la corniche. ( V. *Ordres d'architecture.* )

FRONTON. — Couronnement triangulaire formé de trois corniches et d'un intérieur nommé tympan , placé au sommet d'un édifice , d'une porte ou d'une fenêtre. Les frontons triangulaires ont été employés à profusion dans l'architecture ogivale.



Fûts. — Partie cylindrique des colonnes. ( V. *Ordres d'architecture.* ) Au XII<sup>e</sup> siècle et au XI<sup>e</sup> , les fûts sont parfois couverts de ciselures dans les parties les plus ornées des édifices, telles que les portails. A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, le fût est toujours uni , mais les proportions en varient. ( V. mon Cours d'antiquités , 4<sup>e</sup> volume. )

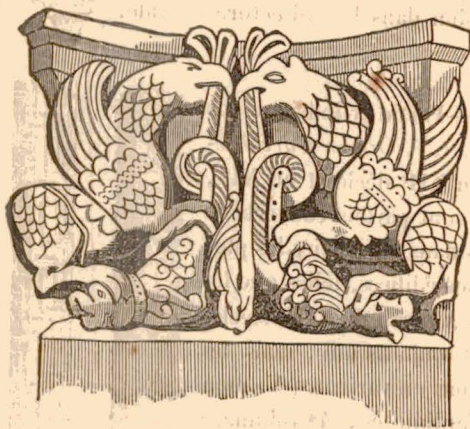


**G.**

**GARGOUILLE.** — Ouverture saillante destinée à faire écouler l'eau. Elle figure souvent un monstre qui semble sortir de la corniche ou du contrefort de l'édifice, et dont la bouche vomit l'eau et la jette plus ou moins loin des murs. Les gargouilles, sculptées de la sorte, sont un des accessoires des monuments à ogives.

**GRIFFON.** — Animal fabuleux que les sculpteurs ont reproduit en bas-relief dans l'antiquité et au moyen-âge. On lui attribue le corps du lion, la tête et les ailes de l'aigle, les oreilles du cheval : au moyen-âge, on a varié la représentation de cet animal ; on lui a donné tantôt des plumes, tantôt des écailles, sur le dos, le cou et la poitrine.

Les deux magnifiques griffons que voici, sont sculptés



sur un des chapiteaux de la cathédrale de Mayence.

**GAINÉ.** — Corps allongé d'où paraît sortir la tête et la partie supérieure du corps d'une statue. Dans l'antiquité les statues du dieu Terme étaient toutes des statues à gainé.

**GALONS.** — Les étoffes de l'Orient étaient au XII<sup>e</sup>. siècle richement ornées de bordures ou de galons, que les architectes ont imités non seulement dans le costume des statues, mais aussi dans les moulures architectoniques : on désigne donc en architecture sous le nom de *galons* les moulures destinées à reproduire les galons des étoffes. (V. les détails que je donne dans mon Cours, 4<sup>e</sup>. partie, 3<sup>e</sup>. édition, p. 129.)

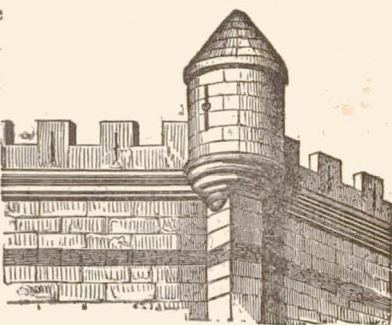
**GOTHIQUE.** — C'est la dénomination injurieuse que pendant long-temps on avait appliquée à l'architecture du moyen-âge, mais plus particulièrement à l'architecture des XIII<sup>e</sup>., XIV<sup>e</sup>. et XV<sup>e</sup>. siècles. Comme les Goths avaient disparu depuis long-temps de la scène du monde quand cette architecture a paru, cette nomenclature impliquait une idée fautive. J'ai substitué à ce nom impropre de gothique celui de *style ogival* (V. la 4<sup>e</sup>. partie de mon Cours d'Antiquités) qui a été adopté en France, en Belgique, en Italie et en Allemagne. Quelques antiquaires persistent pourtant à appeler le style ogival *style gothique*.

**GOUTTES.** — Ornement employé dans l'entablement dorique et qui ressemble à des gouttes. (V. l'art. *Ordres*.)

**GRISAILLE.** — On désigne ainsi les vitraux du moyen-âge dont le fond blanc est couvert de dessins : ces vitres moins chères que les vitres de couleur à personnages,

produisaient dans les églises un clair obscur d'un effet agréable. ( V. Cours d'Antiquités, t. 6, p. 474.)

**GUÉRITE.** — Loge en pierre sur les remparts des châteaux et des places fortes du moyen-âge, où la sentinelle se mettait à couvert. Les guérites sont tantôt rondes, tantôt carrées.



**GUILLOCHURES.** — Ornement formé par des lignes ou moulures de différentes formes, entrelacées les unes dans les autres, de manière à composer une série de compartiments.

**GYMNASE.** — Edifices destinés à certains exercices chez les anciens : il y avait souvent des gymnases attachés aux bains publics.

**GYNECÉE.** — Appartements occupés par les femmes dans les maisons des anciens.

III.

**HACHÉ.** — Moulure hachée, ornement employé dans l'architecture romane (XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles). ( V. mon Cours, t. 4.)



**HAUBERT.** — Voyez cotte de maille.

**HEAUME.** — Casque du moyen-âge ; il a subi des modifications considérables depuis le XII<sup>e</sup> siècle jusqu'au

XVI<sup>e</sup>. M. Allou, ingénieur des mines, a publié un mémoire et une série de dessins indiquant ces modifications, nous ne pouvons que renvoyer à son travail.

**HÉLICE.** Moulure tracée en spirale autour d'un cylindre. Les colonnes cannelées ou ornées de moulures en hélice se rencontrent parfois, au XII<sup>e</sup>. siècle, dans le roman fleuri, notamment à la cathédrale de N.-D.-des-Dons, à Avignon, et dans plusieurs églises du Midi de la France, qui remontent au XII<sup>e</sup>. siècle ou au XI<sup>e</sup>. On les retrouve au XVIII<sup>e</sup>. siècle ; elles se transformèrent alors en colonnes torsées.



**HELIOCAMINUS.** — Appartement des maisons romaines exposé au soleil, pour être échauffé par lui. (V. mon Cours d'Antiquités, t. 3, p. 97.)

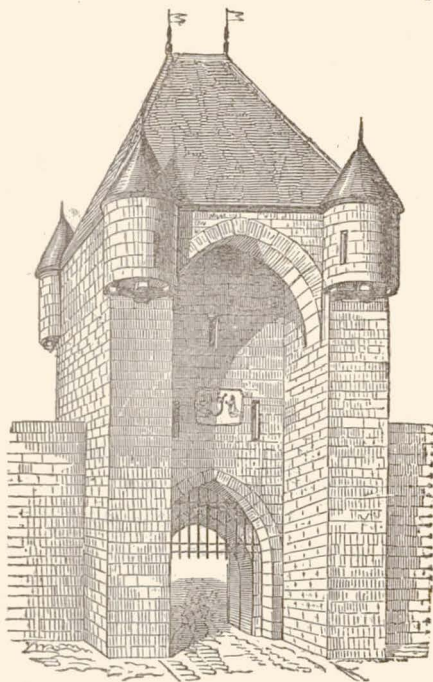
**HÉMICYCLE.** (Voyez *abside*.)

**HENNIN.** — Espèce de bonnet surmonté de deux cornes très-élevées que portaient les femmes sous Charles VI. Isabeau de Bavière, femme de ce monarque, introduisit ce genre de coiffure, et ce fut à qui aurait les hennins les plus riches et les cornes les plus élevées ; de ces cornes descendaient de longs voiles (1). On trouve cette coiffure

(1) Les maris se plaignirent de la cherté de ces coiffures ; et les confesseurs, et les moines surtout, voulurent entreprendre d'arrêter ce luxe. Un carme s'avisa de prêcher contre la mode bizarre des *hennins* : il ne put la détruire ; mais il fit désertier ses sermons. « Après son départ, dit Paradin, les femmes relevèrent leurs cornes, et firent comme les limaçons, lesquels, quand ils entendent quelque bruit, retirent et resserrent tout bellement leurs cornes : ensuite, le bruit

dans les bas-reliefs du temps où elle fut en usage et à quelques statues de la même époque.

HERSE. — Espèce de grille ou de barrière (en fer ou en bois) armée par le bas de grosses pointes et placée entre le pont-levis et la porte des châteaux ou des forteresses. La herse abaissée derrière les assiégeants qui



avaient pu franchir le seuil de la porte les séparait de leurs compagnons d'armes et les enfermait dans une

passé, ils les relèvent plus grandes que devant : ainsi firent les dames ; car les hennins ne furent jamais plus grands, plus pompeux et plus superbes, qu'après le départ du carme. (*V. Millin, antiquités nationales et Dictionnaire des beaux-arts.*)

sorte de cage où les assiégés pouvaient facilement les accabler. La plupart des portes étaient surmontées d'une chambre d'où l'on faisait manœuvrer la herse; quelques portes avaient deux herses, l'une du côté des fossés, l'autre du côté de la place : les herses glissaient dans des coulisses pratiquées dans l'épaisseur du mur.

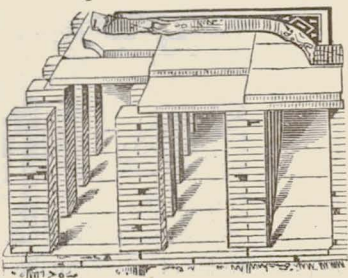
**HÉXASTYLE.** — Temple dont la façade est ornée de six colonnes.

**HIPPODROME.** — V. l'art. *Cirques.*

**HÔTEL DE VILLE.** — Maison destinée aux assemblées des représentants des communes. Dans l'origine les hôtels de ville furent établis près des portes des villes, surmontées de tours; plus tard ce furent des palais ayant une haute tour appelée beffroi, signe de la puissance municipale. (V. mon Cours, t. 5<sup>e</sup>., p. 422 et suiv.)

**HYPÈTHRES.** — Temples ayant dix colonnes sur chaque face avec un portique double sur les côtés, comme les temples diptères, mais dont la cella était sans toit pour que la lumière pût éclairer l'intérieur. (V. mon Cours d'Antiquités, t. 3, chap. VIII.)

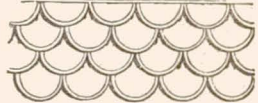
**HYPocauste.** — Espèce de calorifère, établi sous les aires des rez-de-chaussées des maisons romaines : c'était un plancher élevé d'environ 2 pieds au-dessus du sol et suspendu sur de petits piliers d'égale hauteur, distants les uns des autres d'un pied, entre lesquels la chaleur pouvait circuler et échauffer le pavé d'une manière uniforme. Le feu qui échauffait l'hipocauste était allumé



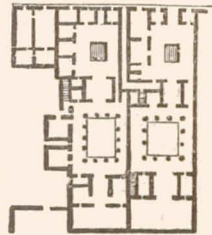
dans un fourneau placé dans une cour voisine. (V. mon Cours d'Antiquités, t. 2, p. 170, et l'atlas, pl. 22 et suiv.)

I.

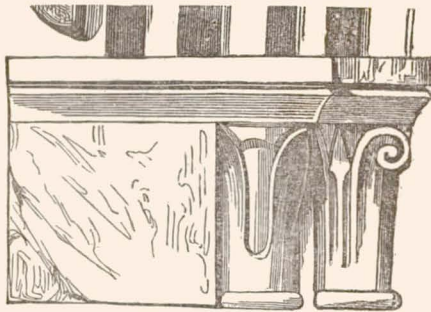
**IMBRICATION.** — Disposition d'ornements superposés les uns aux autres comme des écailles de poisson, les plumes des oiseaux ou les tuiles d'un toit.



**IMPLUVIUM.** — On appelait ainsi chez les anciens le centre des cours qui n'était pas couvert et dans lequel tombait la pluie. (V. mon Cours d'Antiquités, t. 3, chap. III.) Dans les grandes chaleurs on tendait quelquefois des toiles au-dessus de l'*impluvium* pour se garantir des rayons du soleil. Voici le plan de deux maisons de Pompéi avec leur cour carrée ou *impluvium* au centre des bâtiments de chacune.



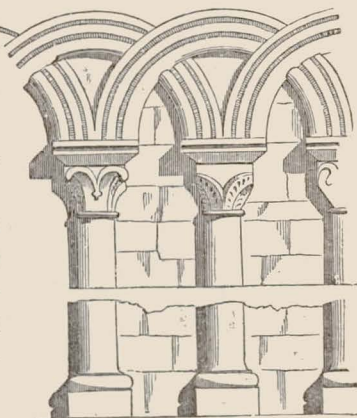
**IMPOSTE.** — Assise de pierre qui couronne un jambage



ou pied droit, et sur laquelle viennent reposer les premières assises des arcades.

**INCERTUM.** — Genre de maçonnerie composée de petits moellons liés avec du mortier et ainsi appelé par Vitruve. (V. mon Cours, t. 2.)

**INTERSECTION.** — Point où deux lignes se croisent. Au moyen-âge les voûtes sont fortifiées par des arceaux croisés dont les intersections sont souvent ornés d'un fleuron, à partir du XII<sup>e</sup>. siècle. Au XVI<sup>e</sup>. siècle les points d'intersection des voûtes furent ornés de culs-de-lampe ou pendentifs très-saillants. (V. mon Cours d'Antiquités, 4<sup>e</sup>. partie.) L'intersection des arcatures cintrées produit accidentellement la forme de l'ogive.



**INTRADOS.** — Surface intérieure et concave d'un arc ou d'une voûte.

J.

**JÉRUSALEM.** — Dans les sculptures des portails d'église qui représentent le Jugement dernier, la Jérusalem céleste a été symbolisée sous la forme d'une maison ou d'un édifice avec portes et fenêtres, ou par des tours et des murailles offrant l'image d'une ville fortifiée : habituellement les bienheureux sont conduits par des anges vers la porte de cette enceinte. (V. mon Cours,

4<sup>e</sup>. volume , et les nombreuses représentations qui existent de portails d'église.)

JÉSUS-CHRIST. — Représentation de N.-S. J.-C. , fils de Dieu. J'ai donné dans le t. 4<sup>e</sup>. de mon Cours d'Antiquités et dans le t. 6<sup>e</sup>. des notions sur la représentation du Christ, dans les bas-reliefs du moyen-âge : je rappellerai seulement que le Christ est toujours facile à reconnaître par l'auréole arrondie (nimbe) qui entoure sa tête et au milieu de laquelle se dessine une croix grecque. On



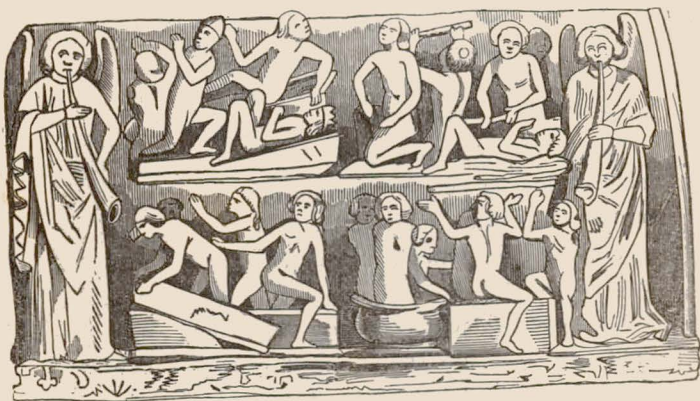
peut consulter sur l'iconographie du Sauveur un volume de M. Didron (iconographie chrétienne), publié dernièrement par le Ministre de l'instruction publique et qui est très-complet sur ce sujet.

JUBÉ. — C'est le nom qu'on donne quelquefois à la galerie placée au-dessus de l'entrée du chœur , à cause de la formule *Jube domine benedicere* , etc. C'était ordinairement dans cette galerie que lecture était faite de

l'épître et de l'évangile, cette coutume s'est encore conservée dans quelques cathédrales, telles que celle de Bayeux.

L'établissement des jubés remonte à l'époque où pour se garantir du froid on entoura le chœur de beaucoup de cathédrales, de murs qui barraient la partie inférieure des arcades : on n'en voit guères maintenant qui remontent au-delà du XV<sup>e</sup>. siècle. Si quelques-uns, comme celui qui existe dans une des églises de Troyes, sont remarquables par la richesse de leurs ornements, presque tous interrompent très-désagréablement la perspective et nuisent à l'effet général. C'est donc avec raison que parfois on les a fait disparaître quand ils étaient modernes, mais il faut bien se garder de détruire ceux qui offrent quelque mérite architectural.

JUGEMENT DERNIER. — Le tableau le plus important que les sculpteurs aient habituellement représenté sur les façades d'églises, c'est le Jugement dernier, la Ré-



surrection des morts, l'examen des bonnes œuvres et des

fautes, puis la séparation des bons conduits au ciel et des méchants livrés aux flammes par les démons, se développent au-dessous du tribunal céleste et ont offert aux sculpteurs les sujets les plus dramatiques. (V. mon Cours d'Antiquités, 4<sup>e</sup>. partie.)

L.

LABARUM. — Etendard adopté par Constantin : c'était une espèce de bannière brodée d'or et couleur de pourpre, suspendue à une longue pique ; à la partie supérieure était attachée une couronne brillante d'or et de pierres, au milieu de laquelle brillait le monogramme du Christ, formé par les lettres grecques initiales X P jointes ensemble.

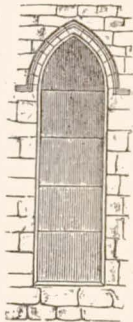
On voit la représentation du labarum sur un grand nombre de médailles ; on la trouve aussi dans les bas-reliefs de quelques sarcophages chrétiens en marbre, des premiers siècles du christianisme. (V. sur les tombeaux de cette époque le tome 6<sup>e</sup>. de mon Cours.)

LAPIDAIRE. — Style lapidaire : style consacré pour les inscriptions gravées sur les monuments.

LANCETTE. — Nom que l'on donne aux fenêtres longues et étroites qui se terminent en pointe, comme un fer de lance, et qui ont été particulièrement en usage au XIII<sup>e</sup>. siècle.

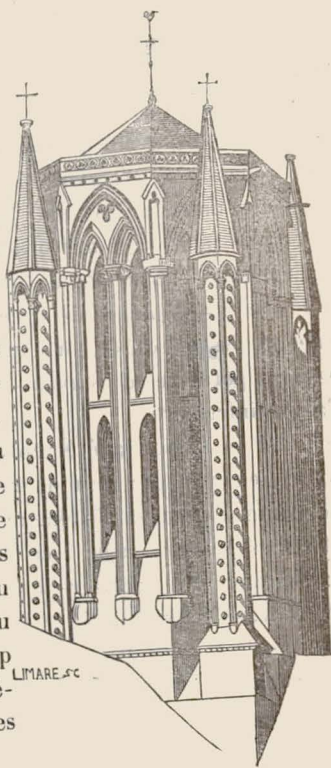
J'ai appelé *lancettes geminées* dans mon Cours les lancettes réunies deux à deux et encadrées dans une autre arcade.

Les proportions des lancettes sont extrêmement variables.



LANTERNE. — En architecture on appelle *lanterne* un petit dôme ou une petite tour ouverte sur ses faces, comme on en a construit chez les anciens et chez les modernes (lanterne de Démosthènes, lanternes des Invalides, de la tour centrale de Bayeux, du Val de Grâce, etc.). Par extension les Antiquaires ont aussi désigné sous le nom de lanterne la partie supérieure des tours de grande dimension, qui dans les églises s'élèvent au point d'intersection de la croix et qui a des fenêtres sur chacun de ses côtés. Beaucoup de ces tours étaient ouvertes à leur base et la lumière pénétrant par les fenêtres venait se répandre dans l'église, comme à Coutances.

Cette disposition des tours centrales est caractéristique de la fin du XIII<sup>e</sup>. et plus spécialement du XIV<sup>e</sup>. siècle, ainsi que je pourrais le prouver par de nombreux exemples; mais on la rencontre encore au XV<sup>e</sup>. siècle et même au XVI<sup>e</sup>. Dans beaucoup d'églises on a voûté postérieurement l'ouverture des tours centrales.



TOUR CENTRALE DE COUTANCES.

**LAQUEATOIRES.** — Classes de gladiateurs, plus connus sous le nom de rétiaires. ( V. mon Cours d'Antiq. , t. 3 , chap. XI. )

**LARAIRE.** — Oratoire domestique dans lequel on vénérait les dieux lares, chez les Romains : on y déposait les images des divinités , particulièrement honorées dans la famille.

**LARMIER.** — Nom donné à la partie carrée d'une corniche. ( V. art. *Ordres d'architecture.* )

**LAVABO.** — J'appelle ainsi des réservoirs en pierre que l'on trouve dans plusieurs cloîtres , notamment dans celui de St.-Wandrille , et où les moines venaient se laver les mains avant d'entrer au réfectoire pour prendre leur repas. Ces réservoirs en pierre souvent engagés dans les murs recevaient l'eau par divers conduits et étaient plus ou moins ornés de moulures.

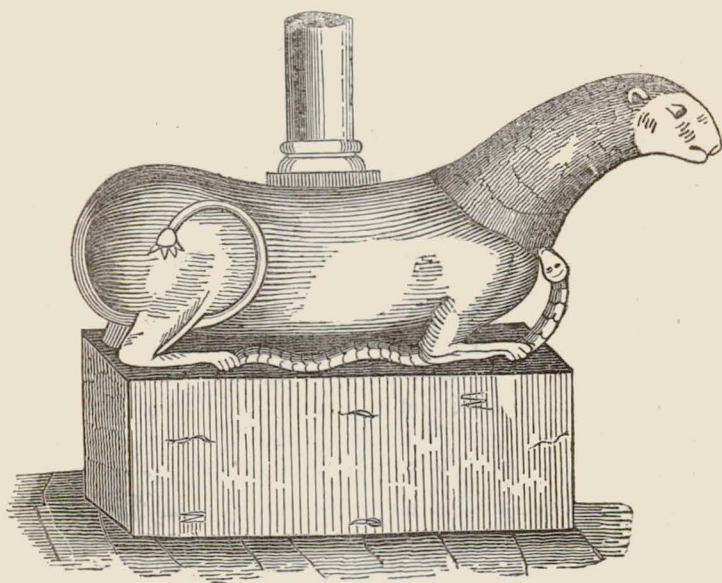
**LESARDE.** — Crevasse ou fente dans les murailles.

**LIAISON.** — Manière de disposer les pierres posées les unes sur les autres, de sorte que les joints montant d'une assise supérieure se trouvent sur le milieu des pierres de l'assise inférieure.

**LION.** — Le lion a été reproduit par les sculpteurs de toutes les époques : au moyen-âge on a placé des lions de grande dimension de chaque côté des portes d'églises , et cet usage se rattache à celui qui existait de rendre la justice et de faire certains actes publics devant le portail qui devenait ainsi une espèce de tribunal. ( V. le 4<sup>e</sup>. volume de mon Cours , p. 163. ) De là la formule *sedente inter leones*. Le trône de Salomon était supporté par des lions , et l'on a voulu probablement faire allusion à cette circonstance dans la disposition du siège où l'on rendait

la justice. Le lion est aussi l'emblème de la force. Il y a eu dans l'emploi de l'image du lion, au moyen-âge, plusieurs autres idées symboliques qu'il serait trop long de faire connaître.

Les lions les plus remarquables sont ceux qui ornent le grand portail des églises de l'Italie et du Midi de la France (St.-Gilles). Ils portent souvent sur leur dos les colonnes du péristyle.



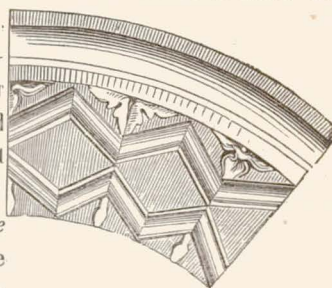
**LISTEL.** — Petite moulure carrée et unie qui accompagne une autre moulure plus grande ou qui sépare des cannelures.

**LOUVE.** — Machine en fer qu'on engage dans le lit supérieur d'une pierre qu'on veut enlever, pour la mettre

à la place qui lui est destinée. Celles dont se servaient les anciens s'appelaient *forcipes*. Les trous de cette forme ■ que l'on trouve presque toujours dans les pierres de grand appareil des constructions romaines ont été faits pour recevoir la louve, et c'est à tort qu'on les a confondus avec les entailles des queues d'aronde.

LOZANGÉ. — Dénomination donnée dans mon Cours (4<sup>e</sup>. volume), et depuis généralement adoptée, à une moulure très-fréquente dans l'architecture romane du Nord-Ouest de la France.

et composée de tores conduits de manière à figurer des lozanges: un très-grand nombre d'édifices portent cet ornement aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>. siècles. *Lozangée* s'entend d'une archivolte ou d'une autre surface garnie de lozanges.



LUCARNES. — Fenêtres pratiquées au niveau des toits et correspondant au grenier; elles ont été au moyen-âge (XV<sup>e</sup>. et XVI<sup>e</sup>. siècles) très-élevées et ornées de nombreuses moulures. Les lucarnes du palais de Justice et de l'hôtel du Bourthe-roulde à Rouen, sont de véritables monuments; celles du château de Chambord, du château de Fontaine-Henry (Calvados) et de beaucoup d'autres édifices du XVI<sup>e</sup>. siècle, peuvent aussi être citées.

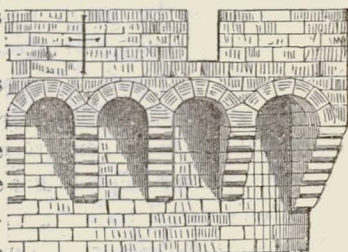


**LUTRIN.** — Pupitre placé dans les églises et sur lequel on plaçait les livres : il en reste quelques-uns du XVI<sup>e</sup>. siècle, intéressants par leurs moulures, mais la plupart ne datent que du XVII<sup>e</sup>. ; ils prennent alors le plus ordinairement la figure d'un aigle, les ailes étendues. Quelques-uns offrent l'image d'un pélican qui s'ouvre le flanc pour nourrir ses petits. Sur les ailes est le plan incliné destiné à recevoir les livres.

**VI.**

**MACELLUM.** — Marché où se vendaient les viandes chez les Romains.

**MACHICOULIS.** — Galerie en surplomb portée sur des corbeaux ou consoles, que l'on établissait au haut des tours et des courtines des châteaux du moyen-âge. On pouvait jeter des projectiles par les ouvertures qui régnaient entre les consoles, et défendre ainsi le pied des murailles. Les consoles des machicoulis ont affecté différentes formes depuis le XIII<sup>e</sup>. jusqu'au XVI<sup>e</sup>. Je les ai fait connaître dans le 5<sup>e</sup>. volume de mon Cours, consacré à l'architecture militaire du moyen-âge ; au XV<sup>e</sup>. siècle et au commencement du XVI<sup>e</sup>. elles sont très-allongées.



**MAIN.** — La main dans les sculptures et les peintures chrétiennes, était le symbole de Dieu : souvent sur les tympan des portes d'église où le Christ est figuré

dans sa gloire , une main placée à la partie supérieure du tableau représente Dieu le père. ( V. mon Cours , t. 4<sup>e</sup> , p. 194. ) Les anciens ont eu des mains votives ordinairement en bronze , que l'on a désignés sous le nom de *maines panthées* à cause des symboles qu'on suppose s'y rattacher , et qu'on a cru se rapporter à autant de divinités.

Au moyen-âge , les mains symboliques ont toujours les trois premiers doigts élevés et les deux autres fermées. Les représentations d'évêques et d'abbés , si nombreuses dans les bas-reliefs et les monuments du moyen-âge , offrent constamment cette disposition des doigts pour la main droite avec laquelle se donne la bénédiction.

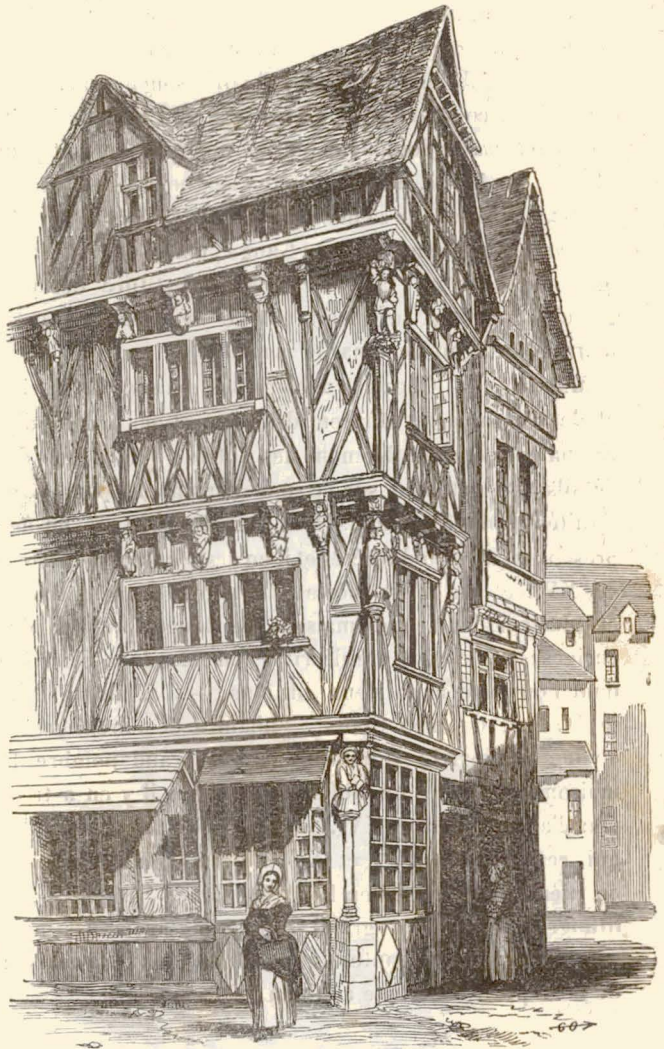
MANIPULE. — Corps d'infanterie qui formait la 10<sup>e</sup>. partie d'une légion romaine.

MANTEAU. — Le manteau se rencontre si souvent dans les bas-reliefs , au moyen-âge , qu'il est bon d'en dire un mot : le manteau s'agraffait sur l'épaule droite , de sorte qu'étant toujours ouvert de ce côté-là , jamais par devant , on avait l'entière liberté du bras droit : on le retroussait sur l'épaule gauche pour laisser le libre usage de l'épée , il traînait par derrière. On distinguait les divers ordres des seigneurs par l'ampleur du manteau , à la qualité de la fourrure en hermine qui l'entourait , à la largeur du repli du collet , à la longueur de la queue traînante. Les ducs , comtes , barons , chevaliers , le portaient d'un drap écarlate ou violet. Cette dernière couleur a prévalu dans le long habit de cérémonie pour les pairs. Le *manteau* devint pendant long-temps le symbole et le signe de la chevalerie , au point que nos rois même s'accoutumèrent à faire présent de *manteaux* aux nouveaux

chevaliers qu'ils honoraient de l'accolade aux fêtes solennelles et aux jours de cour plénière. Pour les rendre plus honorables, ils les distribuèrent le plus souvent d'écarlate vermeille, couleur qui approchait le plus de leur habit. Ces *manteaux* se donnaient tous les ans pour l'été et pour l'hiver, par le roi, aux principaux seigneurs du royaume et aux chevaliers de sa maison, et cela s'appelait *LIVRÉE* ou livraison de *manteaux*. Du Cange, dans son Glossaire, au mot *MANTUM*, fait voir que l'investiture des plus grandes dignités se faisait par le *manteau*. La cotte d'armes fut remplacée par le *manteau* (1).

**MAISONS.** — Chez les anciens les maisons de la ville et de la campagne offraient des dispositions qui les distinguaient considérablement des nôtres. J'ai donné des détails assez étendus sur ce sujet dans mon Cours d'Antiquités, tome 3<sup>e</sup>, chap. III. Les maisons du moyen-âge présentent un grand intérêt et il en reste encore beaucoup du XV<sup>e</sup>. et du XVI<sup>e</sup>. siècle; l'hôtel du Bourgtheroulde et plusieurs anciennes maisons de Rouen sont des plus curieuses: elles ont été décrites par M. de la Quèrière dont l'ouvrage a eu deux éditions. — J'ai donné dans le 5<sup>e</sup>. vol. de mon Cours, (histoire de l'architecture civile, chap. XI), l'indication d'un grand nombre de maisons anciennes de différentes villes: il y en a très-peu d'antérieures au XV<sup>e</sup>. ou à la fin du XIV<sup>e</sup>. — Celles qui restent des XV<sup>e</sup>. et XVI<sup>e</sup>. siècles sont, les unes en pierre, les autres en bois. M. Bouet, peintre, a lithographié dans un grand format les anciennes maisons les plus intéressantes de la ville de Caen. La maison de bois que voici existe à Dinan (Côte-du-Nord).

(1) Millin, *Dictionnaire des beaux-arts*.

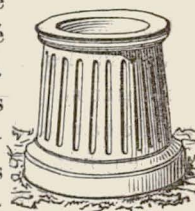


MAISON DE BOIS A DINAN

**MANSION.** — Lieu d'étape sur les routes romaines , où les voyageurs pouvaient passer la nuit. (V. mon Cours d'Antiquités , t. 2<sup>e</sup>.)

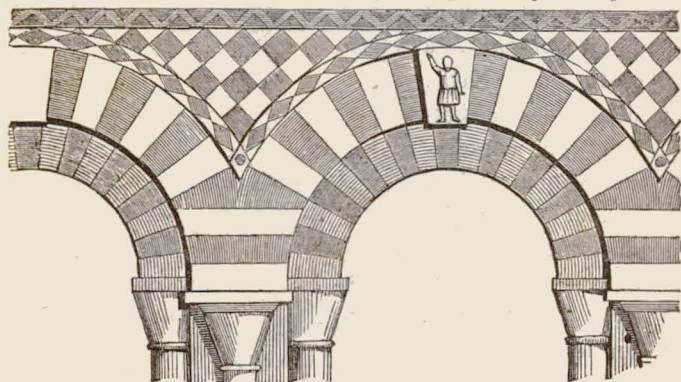
**MARDELLE.** — C'est le nom que l'on donne au parapet qui entoure l'orifice des puits : les anciens étaient plus recherchés que nous dans cet accessoire de leurs maisons. Souvent les mardelles de leurs puits étaient en marbre et garnies de canelures , comme le fût des colonnes. On en a trouvé beaucoup à Herculanium et à Pompéi.

Au moyen-âge quelques mardelles de puits ont été taillées avec beaucoup de soin ; il en existe plusieurs du XV<sup>e</sup>. et du XVI<sup>e</sup>. siècle , qui méritent sous ce rapport d'être remarquées.



**MARMOUSET.** — Terme par lequel on distingue de petites figures humaines sculptées sur les monuments du moyen-âge et affectant diverses postures.

**MARQUETERIE.** — Assemblage de pièces symétriques



de différentes couleurs , formant ornement soit pour les murs , soit pour les pavés des édifices. En Auvergne et

en Italie on a tiré parti de l'ornementation versicolore des pierres de l'appareil pour l'ornement des façades, des absides et des archivolttes, etc.

En menuiserie la marqueterie se compose de bois durs de différentes couleurs, taillés avec soin et appliqués sur un assemblage pour représenter diverses figures.

Les meubles de ce genre ont été autrefois très-recherchés.

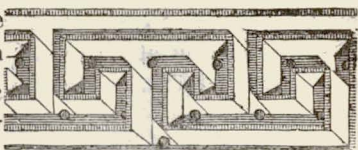
**MASCABON.** — Tête grotesque que les architectes placent sur les clefs des arcades.

**MÉDAILLON.** — Encadrement tantôt rond en forme de médaille, tantôt ovale ou elliptique, au milieu duquel sont sculptés des bas-reliefs, des têtes, etc., etc.

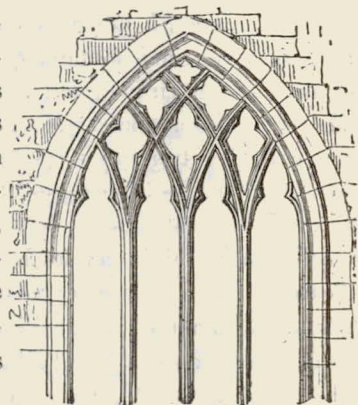
On a fait souvent au moyen-âge, à partir du XIII<sup>e</sup>. siècle, des médaillons ou encadrements à quatre lobes, surtout pour les sujets symboliques représentés dans une série de tableaux sur les portails des cathédrales.



**MÉANDRE.** — Monlure appelée aussi dessin grec, usitée au XII<sup>e</sup> siècle et à d'autres époques. On voit de très-beaux méandres au portail latéral de la cathédrale du Mans.



**MENEAX.** — Montants en pierre qui divisent les fenêtres des églises, construites dans le style ogival, en plusieurs compartiments longitudinaux, et qui se ramifient ordinairement à la partie supérieure des fenêtres. (V. mon Cours d'Antiq., t. 4<sup>e</sup>.)



**MENISQUE.** — Espèce de disque ou de plaque en bronze, que les Grecs plaçaient sur la tête de leurs statues pour les garantir de la pluie et des ordures des oiseaux. Cet ornement était ainsi appelé à cause de sa ressemblance avec le disque lunaire.

**MÉPLAT.** — Terme de sculpture par lequel on désigne la manière d'exprimer les muscles et les parties rondes du corps, pour les faire paraître plus grands et plus larges, sans que les contours en soient altérés. (V. Millin, dictionn. des beaux-arts.)

**META.** — Borne placée dans les cirques, aux extrémités du barrage appelé SPINA. (V. l'art. cirque.) J'ai

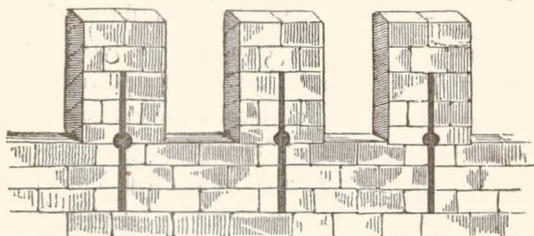
donné dans le t. 3<sup>e</sup>. de mon cours , chap. IX , l'explication des cirques et de toutes leurs parties ; on peut aussi consulter les pl. 40 *bis* et 41 du Cours, où j'ai figuré des cirques.

Le musée de Douay possède une borne, *meta*, trouvée à Bayay, dont j'ai donné une esquisse pl. 40 *bis*, fig. 11 de mon Cours.

La *meta sudans*, à Rome, dont on voit la place près de la colysée, était une fontaine qui offrait l'image d'une énorme borne de cirque, *meta*.

MÉTOPE.—Intervalle carré qui existe dans la frise dorique entre les triglyphes. (V. l'art. *ordres*.)

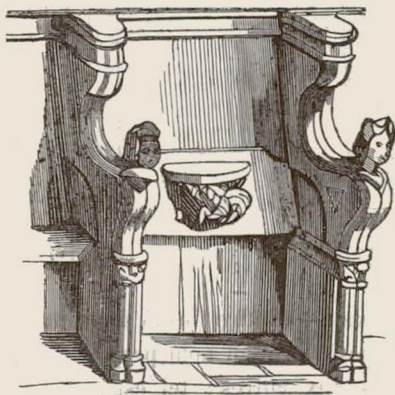
MEURTRIÈRES.—Ouvertures étroites pratiquées dans les murailles, notamment derrière les créneaux, par lesquelles on pouvait lancer des flèches sur les assiégeants. A l'extérieur de la place les meurtrières ressemblent à des fentes de la muraille, mais à l'intérieur elles s'évasent obliquement, de sorte que l'arbalétrier pouvait diriger sa flèche à droite ou à gauche dans un certain rayon.



MILLIAIRES.—Bornes placées de mille en mille sur les voies romaines pour indiquer les distances. (V. les détails nombreux que j'ai donnés sur ces monuments et leurs inscriptions, dans le tome 2<sup>e</sup>. de mon Cours, chap. IV) et la fig. 1, pl. 17 de l'atlas.

**MITRE.** — Coiffure des évêques et des archevêques. Les mitres furent d'abord assez basses et terminées par des triangles obtus, jusqu'au XIII<sup>e</sup>. siècle. Depuis cette époque elles s'élevèrent successivement jusqu'au XVI<sup>e</sup>. , mais ce ne fut qu'à la fin de ce siècle et au XVII<sup>e</sup>. qu'elles devinrent pyramidales comme aujourd'hui. On peut s'en convaincre par celles des tombeaux et des statues du moyen-âge. (V. mon Cours, 6<sup>e</sup>. vol.) Dès le XI<sup>e</sup>. siècle le privilège de porter la mitre fut accordé à différents abbés. Quelques chanoines avaient le droit d'officier la mitre en tête.

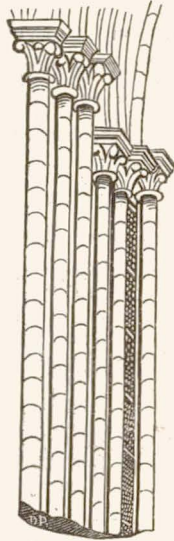
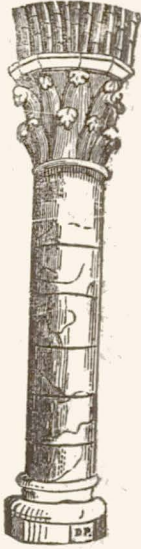
**MISÉRICORDE.** — On appelle ainsi l'espèce de console placée en-dessous de la bascule des stalles , dans le



chœur des églises ; elle était aussi nommée patience , à cause de l'attitude qu'a le prêtre lorsqu'il en fait usage. (V. mon Cours , t. 6 , p. 598.)

**MODULE.** — Mesure de proportion qui équivaut au demi diamètre des colonnes. Le module se divise lui-même en trente parties , dont chacune prend le nom de *minute*. (V. art. *ordre*.)

**MONOCYLINDRIQUE.** — C'est le nom que j'ai donné dans mon Cours et dans mes mémoires aux grosses colonnes offrant un seul cylindre et un chapiteau, pour les distinguer de celles qui se composent de plusieurs colonnes cylindriques taillées dans la même pierre.



**MONOGRAMME.** — Chiffre formé des lettres qui entrent dans la composition d'un nom propre, entrelacées ou liées les unes aux autres; tel est le monogramme de Théodoric à Ravenne. Le monogramme du Christ, reproduit très-souvent dans les monuments, se compose d'un X (chi) et d'un P (ro) entrelacés, et se traduit par *Christos*, en grec le

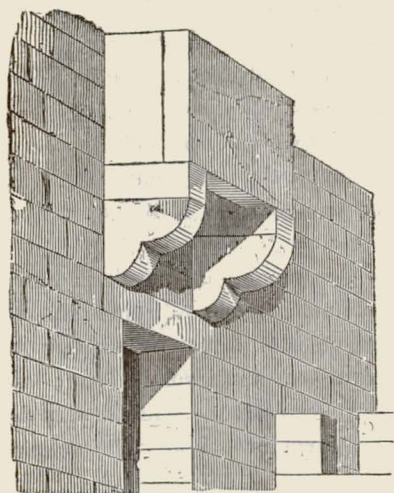


Christ. C'est ce monogramme que Constantin avait fait placer sur le labarum. Les lettres  $\Lambda$  et  $\omega$  accompagnent ordinairement le monogramme du Christ : elles indiquent que J. C. est le commencement et la fin , suivant les paroles rapportées dans l'Apocalypse de saint Jean : *Ego sum alpha et omega, principium et finis.* J'ai trouvé parfois le X remplacé par une croix aux branches de laquelle l'alpha et l'oméga sont figurés suspendus par de petites chaînes.



MONOPTÈRE. — Dénomination appliquée par Vitruve aux temples circulaires dépourvus de *Cella*.

MOUCHARABYS. — Balcon en saillie placé au-dessus des



portes et à jour à la partie inférieure , de manière à faire l'office de machicoulis et à défendre l'entrée des tours ou

des maisons. J'ai vu quelques portes de maisons privées, défendues par des machicoulis de ce genre.

**MOSAÏQUE.** — Pavé composé de petites pierres de diverses couleurs, formant par leur arrangement divers dessins symétriques, et figurant quelquefois des animaux, des figures humaines, etc.

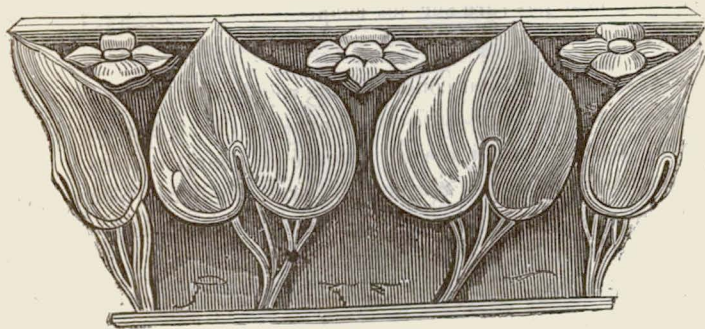
Les Romains ont employé à profusion ce pavé de luxe pour leurs maisons de ville et de campagne. Toutes les maisons de Pompéi sont ainsi pavées; et chaque jour on en trouve dans les anciennes villes du Midi de la France. On peut juger de l'importance des mosaïques du midi de la France, par le bel ouvrage de M. Artaud, et par celles qui ont été transportées au musée de Lyon.

Au moyen-âge des mosaïques de diverses couleurs et dorées, formées de petits cubes en verre, ont été incrustées dans les murs et dans les voûtes. Ces mosaïques dont il ne nous reste qu'un seul débris en France, sont d'un effet prodigieux. J'ai décrit celles de Ravenne (t. 7 du Bulletin monumental, et Cours, t. 4, nouvelle édition); on en trouve aussi à Rome, à Lucques, en Sicile, etc., etc.

**MUFFLE.** — Ornement ainsi appelé parce qu'il imite la tête d'un animal, le plus ordinairement celle du lion. Les robinets des fontaines sortent souvent de mufles qui paraissent ainsi vomir l'eau; les cymaises des édifices antiques étaient parfois ornées de mufles: on trouve encore cet ornement sur quelques poteries gallo-romaines.

**MURAL.** — Ce mot s'entend de tout ce qui est sculpté sur murs: ainsi par ornementation murale, j'ai désigné

dans mon Cours l'ensemble des sculptures qui décorent, aux différents âges, toutes les parties des murs des édifices. La *flore murale*, d'après la nomenclature que j'ai créée et qui a été adoptée généralement, s'entend de la collection des végétaux sculptés sur pierre et formant ce qu'on appelle aussi l'ornementation végétale. J'ai dit (Cours,



t. IV<sup>e</sup>.) que, à partir du XIII<sup>e</sup>. siècle, les sculpteurs ont figuré presque exclusivement des végétaux indigènes; auparavant on a souvent reproduit dans ces sculptures, des végétaux exotiques.

MUTULE. — Espèce de modillon carré placé en-dehors des triglyphes dans la corniche dorique. (V. art. *ordre*.)

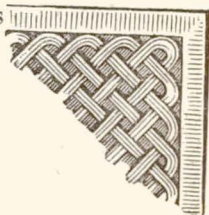
N.

NAOS. — Partie d'un temple qui est environnée de murailles; c'est le synonyme de *cella*.

NARTHEX. — Portique ou espèce de vestibule placé à

l'entrée des basiliques et des églises : c'était là que se tenaient dans la primitive église, les cathécumènes et les pénitens.

**NATTÉ.** — Moulure qui imite les enlacements des nates ou des paniers et qui est employée dans l'architecture romane. En Normandie cet ornement n'est pas rare sur les chapiteaux.



**NAUMACHIE.** — Lieu consacré à la représentation d'un combat naval et aux joutes sur l'eau ; ce devait être un grand bassin rempli d'eau, entouré de constructions analogues à celles des cirques ; il paraît d'ailleurs bien certain que souvent les cirques et les amphithéâtres ont servi pour les jeux de la naumachie.

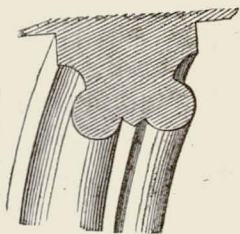
**NAZAL.** — Partie antérieure du casque normand qui se prolongeait de manière à couvrir le nez et une partie du visage. La tapisserie de Bayeux nous offre un grand nombre de figures dans lesquelles l'on peut observer cette partie du casque.



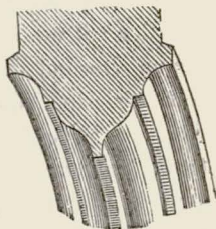
**NEF.** — Division principale comprise entre les ailes d'une cathédrale ou d'une grande église. On entend ordinairement sous ce nom l'espace existant entre le portail et l'entrée du chœur. Mais les archéologues désignent quelquefois sous le nom de *nefs*, les divisions longitudinales des églises ; ainsi la *grande nef* est la division centrale des églises depuis l'entrée jusqu'à la courbure

des ailes , derrière le sanctuaire et les nefs latérales où les bas-côtés sont les petites nefs.

**NERVURES.** — Moulures saillantes qui , au moyen-âge , ornaient les arêtes des arcades des fenêtres , des portes , des arceaux de voûte , etc. , etc. Les plus anciennes sont rondes.



Elles deviennent légèrement ovales au XIV<sup>e</sup>. siècle , puis prismatiques ou anguleuses. Ces dernières caractérisent la 3<sup>e</sup>. époque du style ogival (V. mon Cours , tome 4<sup>e</sup>.), et l'on peut dire que le prismatique des nervures est le caractère le plus saillant du XV<sup>e</sup>. siècle.

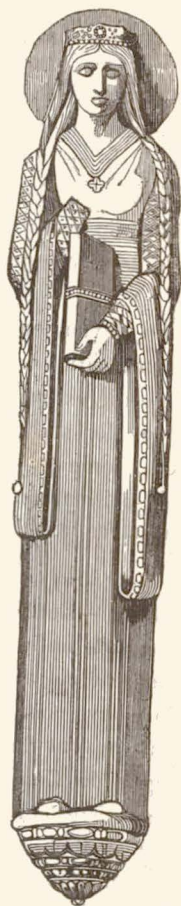


**NIMBE.** — Cercle ou disque lumineux qui , sur plusieurs monuments antiques , environne la tête des divinités. L'usage de cet attribut remonte à une haute antiquité ; on le trouve chez les Grecs et les Romains : ceux-ci décorèrent souvent du nimbe la tête des empereurs , depuis le règne de Constantin.

Les artistes chrétiens adoptèrent le nimbe ; il fut pour eux le symbole d'une nature ou d'une origine céleste. Ainsi non seulement les trois personnes de la Trinité , mais la Sainte Vierge et les Saints reçurent le nimbe. On le voit aussi habituellement à l'Agneau , symbole du Christ , et aux quatre animaux symboliques des Évangélistes. (V. la page 40.) Toujours la tête du

Christ est, comme je l'ai dit précédemment, entourée d'un nimbe sur lequel se dessine une croix grecque. (Cours d'Antiq., t. 4<sup>e</sup>, p. 194.) Le nimbe croisé paraît l'attribut presque exclusif des trois personnes de la Trinité.

Le nimbe sans croix qui entoure la tête des saints est toujours rond ou en forme de bouclier : il est rond, dit Guillaume Durand, écrivain du XIII<sup>e</sup>. siècle, conformément à ce passage de l'écriture : *scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos*. Mais quand on représentait un saint vivant, le nimbe avait la forme d'un bouclier carré, dont les quatre côtés étaient symboliques des quatre vertus cardinales. (V. mon Cours d'Antiquités, nouv. édit., t. 4<sup>e</sup>, p. 207.) Le Bulletin monumental renferme des détails intéressants sur le nimbe.



NUCLEUS. — Couche de matériaux concassés et quelquefois mélangés avec de la chaux et de la terre glaise qui supportait le pavé (*summa crusta*) des voies ro-

maines. Quand ce pavé n'existait pas, le nucleus et



la rudération, couche qui ne différait souvent que par la grosseur des matériaux se trouvaient à la surface. (V. mon Cours d'Antiq., t. 2, p 92.)

**NYMPHÉES.** — Grottes ou édifices dédiés aux nymphes et près desquels murmuraient ordinairement des cascades d'eau limpide. L'édifice connu sous le nom de temple de Diane, à Nîmes, près de la fontaine, est aujourd'hui regardé comme un nymphée.

●.

**OBÉLISQUE.** — Pyramide ou aiguille à quatre faces, laquelle diminue vers son sommet, et qu'on plaçait sur un piédestal carré devant les temples ou sur les places publiques chez les Egyptiens. On croit que ces monuments étaient dédiés au soleil; ils portaient le plus souvent des hiéroglyphes sur les quatre côtés.

Les obélisques étaient d'un seul morceau en granite, rarement en marbre. Les empereurs romains (Auguste, Caligula, Claude, Caracalla) en firent venir plusieurs à Rome, à grands frais, qui furent dans la suite renversés par les barbares.

On en voit à Rome plusieurs qui ont été relevés et employés à la décoration des places publiques par les soins des papes. On connaît l'obélisque de Louqsor, transporté dernièrement à Paris. Après ce dernier, le seul obélisque antique que je connaisse en France est celui qu'on voit à

Arles, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, et qui provient, à ce qu'il paraît, de la *spina* du cirque de cette ancienne métropole. (V. mon Cours d'Antiq., t. 3<sup>e</sup>, p. 393.) On sait, en effet, que sur la *spina* des cirques étaient ordinairement un temple et un obélisque dédiés au soleil. (V. mon Cours d'antiq., t. 3, p. 377.) Il y avait des obélisques dans les cirques de Rome. Constantin en avait fait apporter plusieurs à Constantinople, et le plus remarquable était dans l'hippodrôme, au lieu de la *spina* qu'il partageait en deux parties.

OCTOSTYLE. — Ordonnance de huit colonnes également espacées sur une façade d'édifice. (V. mon Cours d'Antiq. tome 3, p. 320.)

OGIVE. — V. l'article *arcade*.

OISEAUX. — Les sculpteurs ont reproduit en bas-relief l'image de divers oiseaux.

Dans les monuments chrétiens des premiers siècles, certains oiseaux avaient une signification symbolique : le paon et le phénix étaient l'emblème de l'immortalité. Les palmipèdes étaient emblématiques du baptême, parce qu'ils vivent dans l'eau. On voit aussi dans beaucoup de sculptures chrétiennes, des oiseaux becquetant des fruits, quelques-uns y ont vu l'image de l'âme chrétienne, se nourrissant des fruits de la foi et de la parole de Dieu dans la vigne de J.-C.

OPISTODOMOS. — Pièce annexée à la cella des temples antiques, et où l'on conservait les trésors des temples et des villes.

ORDRES D'ARCHITECTURE. — On appelle *ordre*, l'arrangement de diverses parties saillantes disposées d'après des proportions fixes, pour composer une ordonnance régulière.

Un ordre se divise en trois parties et se compose d'un *piédestal*, d'une *colonne* et d'un *entablement*. Ces parties ont reçu le nom de membres. Chaque membre se divise en trois parties, ainsi qu'il suit :

1<sup>er</sup>. membre { Base.  
ou { Dé.  
piédestal. { Corniche.

2<sup>e</sup>. membre { Base.  
ou { Fût.  
colonne. { Chapiteau.

3<sup>e</sup>. membre { Architrave.  
ou { Frise.  
entablement. { Corniche.

Quelquefois on supprime le premier membre ou piédestal, et le fût de la colonne repose simplement sur une plinthe ou socle servant de soubassement.

Les ordres employés par les Romains étaient au nombre de cinq :

*Le Toscan,*

*Le Dorique,*

*L'Ionique,*

*Le Corinthien,*

*Le composite.*

Le Dorique, l'Ionique et le Corinthien étaient originaires de la Grèce.

Le Toscan et le Composite avaient pris naissance en Italie.

C'est pour cela qu'on désigne quelquefois les trois

premiers sous la dénomination *d'ordres Grecs*, et les deux autres sous celle *d'ordres latins*.

Toutes les colonnes diminuent d'un sixième de leur diamètre inférieur, à partir du tiers du fût jusqu'au chapiteau.

Dans les ordres Toscan, Dorique, Ionique et Corinthien, la colonne a des proportions différentes; celles du Corinthien et du Composite sont les mêmes. Voici le tableau de ces proportions, d'après Vignole :

La hauteur de la colonne est pour l'ordre	de {	Toscan	de 7 fois	} son diamètre inférieur.
		Dorique	de 8 fois	
		Ionique	de 9 fois	
		Corinthien	de 10 fois	
		Composite	de 10 fois	

Les distances ou vides compris entre les colonnes, s'appellent *entre-colonnements*. Suivant les règles indiquées par Vitruve (liv. III), il y en avait de cinq espèces chez les Romains.

Les architectes modernes ont fixé ainsi, suivant les ordres, la largeur des entre-colonnements.

L'entre-colonnement Toscan est de 4 modules 273.

Le Dorique de 5 modules 172.

L'Ionique de 4 *id.* 6 parties.

Le Corinthien de 4 *id.* 273.

Les principales moulures employées dans la composition des ordres, sont, en nous servant de la nomenclature adoptée par les architectes :

Les *filets ou listels*, moulures étroites dont la saillie doit égaler la hauteur (V. la pl., fig. 11).

Les *larmiers*, moulures larges et saillantes placées dans les corniches, fig. 12.

Les *plates-bandes*, moulures larges et plates ayant peu de saillie, fig. 13.

Le *quart de rond* ou quart de cercle, fig. 14.

La *baguette*, moulure saillante et très-étroite et semi-circulaire, fig. 15.

Le *tore* ou *boudin*, moulure semi-circulaire et large; fig. 16 (1).

La *gorge*, moulure semi-circulaire, en creux, fig. 17.

La *scotie*, moulure en creux, fig. 18.

Le *cavet*, ou quart de rond en creux, 19.

Le *congé*, qui est une espèce de cavet, fig. 20.

Le *talon*, moulure demi-creuse et demi-saillante, composée d'un quart de rond et d'un cavet, fig. 21.

La *doucine*, moulure semblable au talon, mais disposée en sens contraire, fig. 22.

L'*astragale*, moulure composée d'une baguette et d'un filet réunis, fig. 22.

ORDRE TOSCAN. Le Toscan, fig. 1, est le plus simple et le plus solide des cinq ordres d'architecture, et conséquemment il se place toujours au rez-de-chaussée des édifices. Si l'on examine les membres de cet ordre en commençant par le bas, on trouve que la base du piédestal se compose d'une plinthe et d'un filet, *a b* (V. la pl., fig. 6); la corniche du même piédestal d'un filet, d'une cymaise et d'un larmier (*c d e*, fig. 6).

Les moulures qui ornent les parties basses du fût,

(1) Plusieurs de ces moulures sont ornées de ciselures. On peut voir des baguettes, des tores et des quarts de rond ciselés, n<sup>os</sup>. 27-28-29 et 30.

sont le socle ou la plinthe *f*, le tore *g*, le filet *h* et le congé *i*; un astragale orne la partie supérieure du fût. Le chapiteau se compose d'un gorgerin, d'un quart de rond, et d'un tailloir (V. la pl., fig. 1), sa hauteur est d'un module ou demi-diamètre de la colonne.

On remarque dans l'entablement l'architrave séparée de la frise par un listel, la corniche composée d'un talon ou cymaise inférieure, d'un larmier et d'une cymaise supérieure.

L'ORDRE DORIQUE (V. la pl., fig. 2 et 7) n'eut pas de base chez les Grecs, et les colonnes reposaient simplement sur un socle ou plinthe. La base qu'on lui a donnée dans la suite est presque semblable à la base de l'ordre Toscan, et n'en diffère que par un plus grand nombre de filets au socle et à la corniche.

La base de la colonne se compose d'une plinthe, d'un tore, d'une baguette et d'un filet. — Le fût est quelquefois orné de canelures, se touchant l'une l'autre, et dont les intervalles forment des vive-arêtes. Ces canelures sont au nombre de dix-huit.

Le *chapiteau* est semblable à celui de l'ordre Toscan, à l'exception de quelques moulures.

L'*architrave* est composée de deux plates-bandes, dont la deuxième porte des gouttes (*a a* fig. 2).

La *frise* est ornée de triglyphes et de métopes (*b c*, fig. 2, même planche).

Les triglyphes (fig. 2) se composent de plusieurs canaux sculptés verticalement au-dessus des colonnes, et occupant l'espace d'un module.

Les métopes sont les intervalles laissés entre les tri-

glyphes, et qui sont carrés, ayant une largeur égale à la hauteur de la frise ; le centre des métopes est quelquefois orné de sculptures.

La corniche est *mutulaire* ou *denticulaire*, selon que l'on décore le larmier de mutules ou de denticules. La fig. 2 offre une corniche mutulaire. On distingue dans cette figure, d'abord une cymaise inférieure *d* au-dessus des triglyphes et des métopes ; puis deux larmiers *e e* dont l'un inférieur porte des mutules, pièces saillantes servant de couronnement aux triglyphes, et enfin la cymaise supérieure *f* surmontée d'un socle.

Dans une corniche denticulaire, les denticules remplaceraient les mutules sur le larmier inférieur.

L'ORDRE IONIQUE tient le milieu entre les deux ordres précédents que l'on a nommés *solides* et l'ordre Corinthien que l'on désigne sous la dénomination de *délicat*, ainsi que le Composite.

La base du piédestal est ornée d'une plinthe, d'un filet, d'une doucine, d'une baguette et d'un filet ; sa corniche, d'une cymaise composée d'un talon et d'un filet, d'un larmier et d'une cymaise supérieure.

La base de la colonne, plus ornée que dans les ordres précédents, offre une plinthe et deux tores ou boudins *a c* séparés l'un de l'autre par une *scotie b* et des filets (V. la pl., fig. 8).

Quand le fût de la colonne ionique est orné de canelures, elles y sont au nombre de 24, séparées les unes des autres par des côtes ou listels.

Le chapiteau Ionique est composé d'un quart de rond, d'où partent deux volutes en spirale, en forme de coussin,

bordées par un astragale (V. la pl., fig. 3); des oves décorent souvent le centre de ce chapiteau.

L'architrave est divisée en 3 plates-bandes surmontées d'un talon; la frise est unie.

La corniche se compose d'une cymaise inférieure *a*, d'un larmier denticulaire *b*, d'une cymaise intermédiaire *c*, d'un grand larmier *d* et d'une cymaise supérieure *e* (V. la pl., fig. 3).

La hauteur totale de l'ordre est de 28 modules 172 sans la base.

L'ORDRE CORINTHIEN est le plus svelte et le plus riche des 4 ordres; son piédestal, dont la base est plus ornée que dans les autres ordres, se compose d'une plinthe, d'un tore, d'un filet, d'une doucine, d'une baguette et d'un filet. — Sa corniche est composée d'un gorgerin, d'une cymaise inférieure, d'un larmier et d'une cymaise supérieure (V. la pl., figure 9).

La base de la colonne, la plus usitée, se compose d'une plinthe, d'un tore, d'une baguette ou filet, d'une scotie, d'un boudin et d'une seconde baguette.

Le fût est orné, comme dans l'ordre Ionique, de 24 canelures séparées par des listels.

Le chapiteau Corinthien est garni de deux rangs de feuilles d'acanthé, et deux autres volutes plus petites *v v* occupent sur chaque face le centre du chapiteau (V. la pl., fig. 4).

L'architrave consiste dans trois plates-bandes surmontées de baguettes sculptées.

La frise est tantôt unie, tantôt ornée de rinceaux ou de diverses sculptures.

La corniche est encore plus ornée que celle de l'ordre Ionique, et offre de plus qu'elle, un rang de modillons richement sculptés, de sorte qu'on distingue ordinairement dans la corniche corinthienne ;

Une cymaise inférieure *a* ;

Un larmier couvert de denticules, comme dans l'ordre Ionique *b* ;

Une cymaise intermédiaire *c* ;

Un larmier portant des modillons *d* ;

Un grand larmier *e* ;

Et une cymaise supérieure surmontée d'un socle *f*.

L'ORDRE COMPOSITE, dont la base et le fût ont les mêmes proportions que dans l'ordre Corinthien, est une variété de ce dernier et ne doit point être regardé comme un ordre proprement dit, quoiqu'on lui ait donné cette qualification. Il offre un chapiteau qui tient de l'Ionique, dont il a à peu près les volutes, et du Corinthien dont il emprunte deux rangs de feuilles. Mais son architrave n'a que deux plates-bandes et sa corniche, deux larmiers seulement dont un est orné de dentelures (V. la pl., fig. 5).

(Extrait du tome 3<sup>e</sup>. de mon Cours d'Antiquités.)

ORIENTATION. — On désigne ainsi la direction habituelle des églises vers l'est : cette direction du sanctuaire offre bien quelques variations, mais il est très-rare qu'elle n'existe pas. Le défaut d'orientation quand il a lieu tient à des inégalités de terrain ou à d'autres circonstances qui ont gêné l'architecte. Plusieurs églises non orientées ont reçu le surnom de *mal tournées*

**OUIES.** — On appelle ainsi les fenêtres ou les ouvertures des tours d'église par lesquelles le son des cloches se répand.

**OVES.** — Moulures en forme d'œuf qui entrent dans la décoration du chapiteau ionique et de quelques corniches (V. la pl. fig. 29) : les oves ont été employés au XII<sup>e</sup>. siècle dans quelques parties de la France où l'on a imité les monuments romains qui existaient encore ; ainsi en Provence je les ai rencontrés dans diverses églises. Le cintre de la niche qui renferme la statue de la Vierge que voici, à Beaucaire, porte des oves pour ornement.



**PALLA.** — Manteau ou habillement extérieur, que les dames romaines portaient au-dessus de la tunique, appelée *stola* : l'art de draper la *palla* avec grâce était un point essentiel de l'art de la toilette des dames romaines. L'examen des bas-reliefs antiques fera comprendre la forme de cette partie du costume romain.

**PALLIUM.** — Chez les Grecs et les Romains, c'était une espèce de manteau qui devint aussi l'habit des philosophes. Le *Pallium* ecclésiastique qui a plus d'intérêt

pour nous, parce qu'on le trouve dans un très-grand nombre de bas-reliefs et de peintures du moyen-âge, était un ornement particulier aux papes, aux primats, aux patriarches et aux métropolitains. Il était fait de laine blanche et consistait dans une bande qui entourait les épaules et descendait par devant jusqu'à la hauteur des genoux, et sur laquelle étaient appliquées des croix de couleur rouge. L'origine du *Pallium* est très-obscur. Il n'appartient qu'au pape de donner le *Pallium*.

**PALMETTE.** — Petit ornement de sculpture en forme de feuilles de palmier.

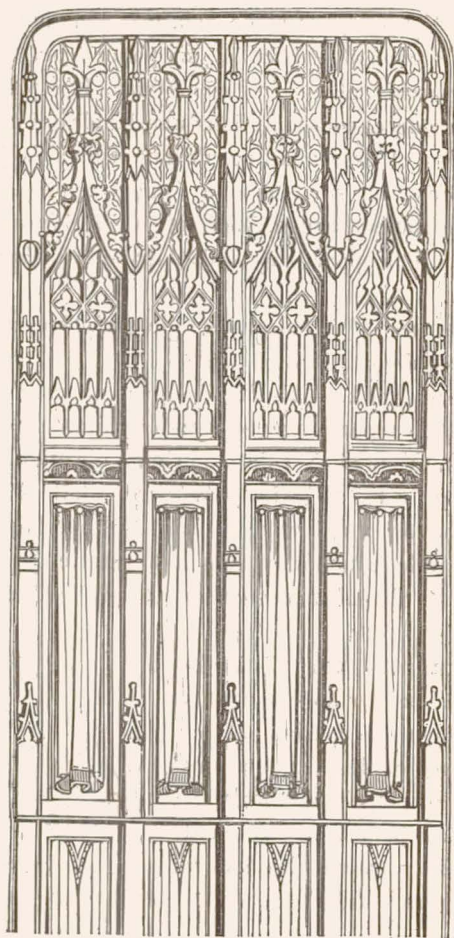
**PALUDAMENTUM.** — Espèce de manteau carré que le chef militaire portait par-dessus la cuirasse, chez les Romains. (V. la pl. XII de mon Cours d'Antiquités et la page 299 du t. 2<sup>e</sup>.) Le *paludament* était retenu sur l'épaule avec une fibule; le manteau ducal que porte Guillaume-le-Conquérant dans la tapisserie de Bayeux, a la forme du *paludamentum* et est agraffé de même.

**PANACHE.** — On distingue sous ce nom certains bouquets de feuillage qui couronnent les clochetons et les frontons des églises; principalement au XV<sup>e</sup>. siècle les panaches terminent aussi assez souvent les gables des maisons des XIV<sup>e</sup>. et XV<sup>e</sup>. siècles.



**PANNEAUX.** — Compartiments de boiseries encadrés de moulures et portant parfois des ornements sculptés : les

portes et les lambris des XV<sup>e</sup>. et XVI<sup>e</sup>. siècles nous



offrent encore des panneaux riches de sculptures. On a aussi sculpté ou peint sur les murs des panneaux portant à peu près les mêmes ornements que les lambris en bois.

PARADIS. — Les justes ont été le plus souvent figurés dans la grande scène du Jugement dernier, se dirigeant sous la conduite d'un ange vers la porte du ciel, représenté, comme je l'ai dit, par la ville de Jérusalem. Quelquefois la Jérusalem céleste est remplacée par un personnage, probablement le <sup>Seigneur</sup> ~~Seigneur~~, tenant dans son giron une foule d'âmes bienheureuses.



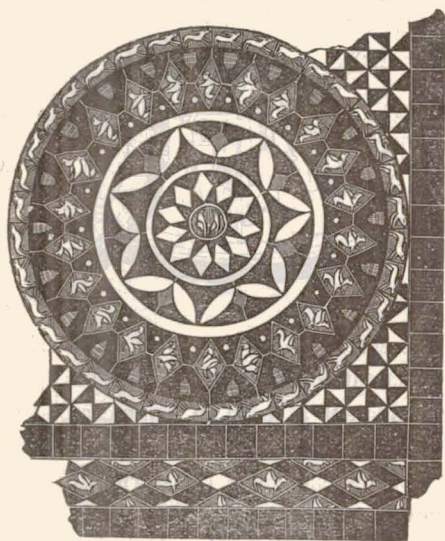
PARAPETOSMATA. — Rideaux ou tapisseries que les anciens tendaient devant les portes de leurs appartements et qui répondaient à ce qu'on nomme aujourd'hui *portières*. Les anciens avaient rarement des portes en bois à leurs appartements ; des tapisseries suspendues leur en tenaient lieu.

PAREMENT. — Revêtement extérieur des murs ( V. *appareil* ).

PARVIS. — Place située devant le portail des cathédrales.

PATTE. — Appendices qui relient la base des colonnes romanes de transition aux angles du piédestal qui les supporte : ces appendices figurent le plus souvent des grandes feuilles , quelquefois des pattes d'animaux, etc.

PAVÉS ÉMAILLÉS. — Pavés en terre cuite, couverts d'un vernis métallique de plusieurs couleurs et représentant des animaux , des armoiries ou diverses figures : ces pavés dont nous retrouvons quelques restes dans les anciennes maisons , les églises et les châteaux , se composaient de pièces symétriques dont la réunion formait, soit des espèces de mosaïques, soit des rosaces plus ou moins considérables : telle était la rosace du pavé découvert, il y a 25 ans , à Calleville, département de l'Eure, et celle



qui existait plus anciennement dans la belle salle des

gardes de l'abbaye de St.-Etienne de Caen. (V. mon Cours d'Antiquités, t. 5<sup>e</sup>, p. 434).

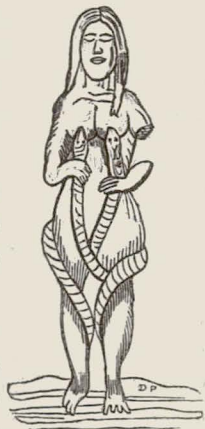
Ces deux rosaces offraient beaucoup d'armoiries : dans la salle des gardes de l'abbaye de Caen, les écussons étaient pour la plupart ceux des familles marquantes qui avaient fourni des dignitaires au monastère. A Calleville, les armes des Harcourt, auxquels appartenait le château, étaient souvent répétées; on y voyait aussi les armes de plusieurs familles normandes, en témoignage des rapports de liaison, de service militaire ou d'amitié qui existaient entre elles et la maison d'Harcourt.

Le sanctuaire du chœur de l'église de St.-Pierre-sur-Dives (Calvados) est encore en grande partie pavé de briques émaillées, dont plusieurs portent des armoiries. (V. ma Statistique monumentale du Calvados.)

**PÉCHÉS.** — Au moyen-âge on a figuré les péchés et les vices sous différentes formes, la représentation des péchés capitaux a principalement exercé la verve des sculpteurs : La luxure est représentée par une femme nue dont les seins sont déchirés par des serpents enlacés autour de ses cuisses.

M. Desmoulins, de Bordeaux, membre de l'institut des provinces, vient de composer un mémoire très-intéressant sur les sculptures emblématiques des péchés capitaux: ce mémoire doit paraître dans le tome XI<sup>e</sup>. du Bulletin monumental.

**PÉDICULE.** — Espèce de tige ou de piédestal très-mince servant de support, soit à des statues, soit à des bouquets



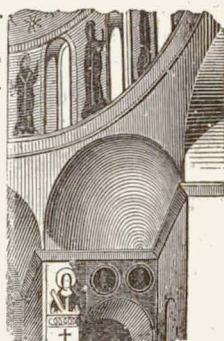
de feuillage, dans l'architecture ogivale : les frontons du XV<sup>e</sup>. siècle se terminent souvent par un pédicule.

**PEDUM.** — Bâton recourbé qui dans l'antiquité était le signe de la vie pastorale, et qui a souvent été confondu avec le *lituus* à peu près de la même forme et le signe des fonctions augurales.

La crosse des évêques fut une imitation du *pedum*; elle était courte, droite, avec une légère courbure : c'était l'emblème des fonctions pastorales des évêques chargés de la direction des chrétiens et des églises. Au XI<sup>e</sup>. siècle, la crosse était encore assez courte comme dans ce bas-relief; elles s'allongent et deviennent très-élégantes au XII<sup>e</sup>. et au XIII<sup>e</sup>. siècle. (V. mon Cours d'ant., tome 6, p. 379 et suiv.). La forme lourde des crosses actuelles ne date que du XVII<sup>e</sup>. siècle. Les crosses des XIII<sup>e</sup>., XIV<sup>e</sup>. et XV<sup>e</sup>. étaient beaucoup plus élégantes.



**PENDENTIF.** — Encorbellement dont la forme est variable et qui a pour but de racheter les angles d'une élévation carrée, pour la relier à une élévation circulaire. Nous avons beaucoup de tours d'églises qui deviennent circulaires ou octogones à leur partie supérieure et dont la base est carrée; cette transition du carré au cercle, se fait au moyen de quatre pendentifs. La même combinaison a lieu pour les



coupoles qui reposent ordinairement sur quatre arcades. On appelle encore pendentifs les clefs de voûtes très-saillantes que l'on rencontre surtout au XVI<sup>e</sup>. siècle.

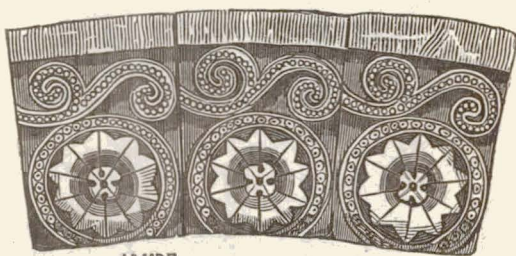
PEPLUM. — Espèce de manteau que quelques-uns regardent comme identique avec la *palla*.



Jésus-Christ est représenté vêtu du peplum, dans les façades des églises romanes où on le voit en bas-relief.

PÉRIPTÈRE. — Temple ou autre édifice entouré d'un rang de colonnes isolées (V. mon Cours d'antiq., t. 3, p. 317). PSEUDO-PÉRIPTÈRE se dit d'un temple dont les colonnes sont collées aux murs de la cella au lieu d'en être détachées.

PERLES. — Imitation des perles dans les moulures surtout dans celles du XII<sup>e</sup>. siècle. Les empereurs romains, après avoir transporté le siège de l'empire à Constantinople, voulurent égaler les rois de l'Asie, en magnificence; leurs vêtements de pourpre furent décorés de broderies en perles et en pierres précieuses. Leur diadème était couvert de perles. La croix du *labarum* en était garnie. Au moyen-âge le luxe des perles et



LI-MARE

des broderies fut poussé à l'excès à Byzance; et c'est des étoffes et des décorations de l'Orient, que les artistes du XII<sup>e</sup>. siècle empruntaient cet accessoire des gracieuses moulures dont ils couvrirent les édifices. Les bandelettes et les galons sont couverts de perles dans quelques églises du XII<sup>e</sup>. siècle; certains chapiteaux ont leurs feuilles bordées de perles.

PÈSEMENT. — Le pèsement des âmes est un des thèmes favoris des sculpteurs du moyen-âge, dans leur

représentations du jugement dernier ; souvent même ils l'ont figuré séparément sur des chapiteaux. Ordinairement



rement l'archange St.-Michel tient la balance , et le diable , sous la forme d'un animal , fait tous ses efforts pour que le bassin , qui renferme l'âme figurée par un petit corps humain , penche de son côté ; mais l'archange est vainqueur , et sa main puissante imprime au fléau de la balance un mouvement qui amène l'avantage à la somme des bonnes œuvres.

**PHILACTÈRE**- — Espèces de banderolles que tiennent souvent les statues du moyen-âge et sur lesquelles des inscriptions sont peintes ou gravées.

**PICTAVO-ROMAN.** — C'est ainsi que j'ai parfois désigné le style roman du Poitou , plus orné que celui du N.-O. de la France et offrant des moulures particulières (V. le t. 4<sup>e</sup>. de mon Cours , p. 258 et suiv. , et les enquêtes

faites par la Société française pour la conservation des monuments, dans les villes de Niort, de Saintes et de Poitiers; Bulletin monumental, t. 6, 7, 8, 9 et 10).

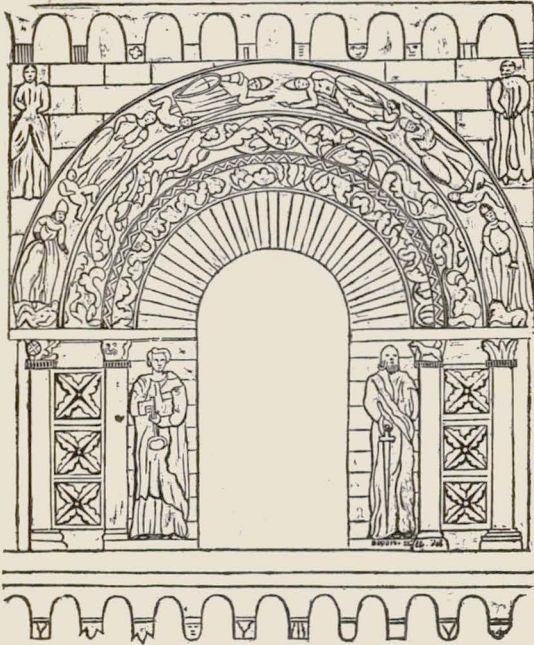
**PIÉDESTAL.** — Corps carré ou rond orné d'une base et d'une corniche, servant de support à une colonne, à un pilastre, à un vase, à une statue, etc. (V. art. *ordres*).

**PIÉDOUCHE.** — Petit piédestal ou base de différentes formes, orné de quelques moulures, qui sert à supporter de petites figures, bustes, etc. (V. Millin, dict. des beaux-arts).

**PIERRE-LEVÉE OU PEULVAN.** — Monument présumé celtique, composé d'une pierre plus ou moins haute, d'un seul morceau, fichée en terre et ainsi maintenue en position verticale. Certaines pierres de cette espèce d'un plus gros volume que les autres, relativement à leur hauteur, ont simplement été posées sur la terre. (V. mon Cours d'Antiq. mon., t. 1<sup>er</sup>, p. 70.)



PIERRE et PAUL (SS.). Les apôtres St.-Pierre et St.-Paul, si souvent représentés, sur nos églises du moyen-âge, ont été sculptés, suivant certaines données : St.-Pierre est armé de clefs ; St.-Paul porte un livre et une épée. Le livre rappelle sa conversion, l'épée qu'il



avait été soldat. Du reste, il paraît que dans les premiers temps de l'église ces attributs n'étaient pas encore adoptés.

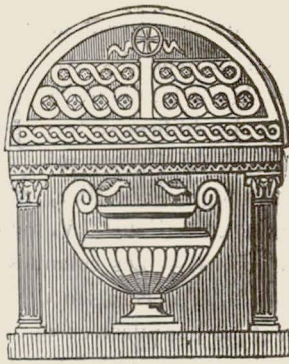
PIERRE TOMBALE.

— Grande dalle d'un seul morceau recouvrant les tombes des personnes enterrées dans les églises, les cloîtres, etc. Ces grandes pierres qui font partie du pavé sont ordinairement décorées de dessins en creux et offrent ordinairement, au milieu d'une arcade formant encadrements, l'image du défunt, dessinée au trait. On peut voir dans mon Cours, t. 6<sup>e</sup>, ch. IV, quelles modifications les pierres tombales subirent dans les différents siècles du moyen-âge.

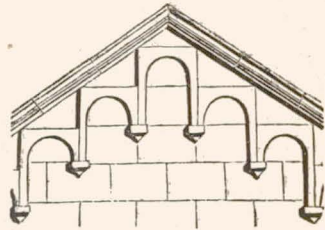


PIGEON OU COLOMBE. — Il n'y a pas d'oiseau qui ait été plus fréquemment représenté que la colombe, par les sculpteurs chrétiens des premiers siècles. On la trouve sur un grand nombre de tombeaux, notamment

sur celui d'Honorius , à Ravenne , sur l'ambon de la cathédrale de cette ville et sur un très-grand nombre de monuments des V<sup>e</sup>. et VI<sup>e</sup>. siècles. Elle était emblématique et se rencontrait avec le monogramme du Christ sur les tablettes qui accompagnaient les sarcophages. Telles sont les inscriptions nombreuses de Trèves , de Rome , de Ravenne , de Lyon , etc. , que j'ai estampées.



**PIGNON.** — Partie supérieure d'un mur ayant la forme d'un triangle. Au moyen-âge la façade de la plupart des édifices se terminait par un pignon qui était très-aigu, aux XIII<sup>e.</sup>, XIV<sup>e.</sup> et XV<sup>e.</sup> siècles. (V. mon Cours d'ant., t. 4<sup>e.</sup> et 5<sup>e.</sup>)



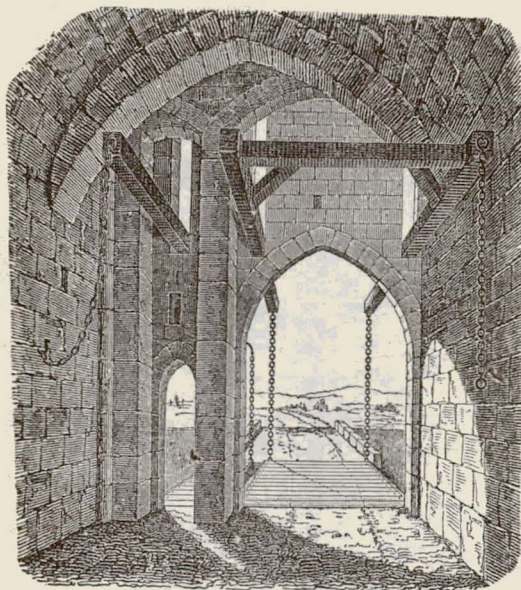
**PILASTRES.** — Les colonnes ne sont pas toujours employées à la décoration des édifices, on les remplace souvent par des pilastres, qui, sans avoir l'aspect gracieux des colonnes, produisent néanmoins un effet très-agréable à l'œil. Les pilastres doivent avoir au moins 1 pouce et au plus la moitié de leur largeur, en saillie; ils ne diminuent pas de diamètre comme les colonnes à leur partie supérieure.

Quand on place plusieurs ordres de colonnes ou de pilastres dans un édifice, il faut nécessairement que les ordres légers soient superposés aux ordres les plus solides.

**PILE.** — C'est le nom donné par les antiquaires, qui ont adopté le nom vulgaire, à des pyramides carrées et pleines à l'intérieur, que l'on trouve sur le bord de plusieurs voies romaines : la Pile de Pirelonge, à 3 lieues de Saintes, est une des plus intéressantes qui existent; on peut encore citer la Pile St.-Mars, entre Tours et Angers.

**POLYCHROME,** de plusieurs couleurs. On appelle sculptures polychromes les ornements sculptés qui ont été peints et dorés. Plusieurs portails d'églises nous offrent des exemples de la sculpture polychrome des XII<sup>e.</sup>, XIII<sup>e.</sup> et XIV<sup>e.</sup> siècles, etc., etc. V. mon Cours d'ant., 6<sup>e.</sup> vol.

**PONT-LEVIS.** — Pont mobile en bois, par lequel on accédait à la porte des châteaux et des villes murées. Des chaînes fixées à l'extrémité de deux poutres faisant l'office de leviers, servaient à lever le pont qui formait alors un mur de bois devant la porte : ces poutres allaient s'engager dans des sillons pratiqués pour les recevoir, dans l'épaisseur du mur.

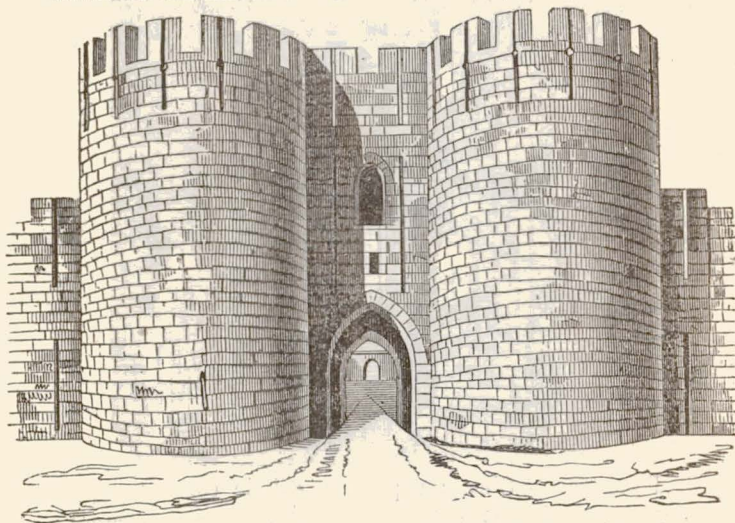


**PORCHES.** — C'est un petit vestibule couvert, qui précède quelquefois les portes des églises, surtout quand elles sont décorées de sculptures. Les portails qui ont été peints, ont presque toujours été précédés d'un porche qui les mettait à l'abri de la pluie. — Un assez grand nombre de porches sont remarquables et d'une architecture fort élégante.

**PORTE-BARDÉE.** — On désigne quelquefois de la sorte les portes garnies de ferrures maintenues par des clous très-saillants comme on en trouve encore dans certaines églises et dans quelques maisons très-anciennes. Au XIII<sup>e</sup>. siècle les portes bardées offrent souvent des ferrures dessinant des broderies élégantes.



**PORTE DE VILLE.** — Porte flanquée de deux tours saillantes ordinairement semi-circulaires ; entre les deux



tours , au-dessus de la porte , était ordinairement une salle d'où l'on faisait manœuvrer les herses : les portes en bois qui fermaient le passage étaient revêtues de fer et hérissées de clous ; il y en avait souvent deux , une à l'extérieur vers les fossés , l'autre à l'extrémité opposée , du côté de la ville.

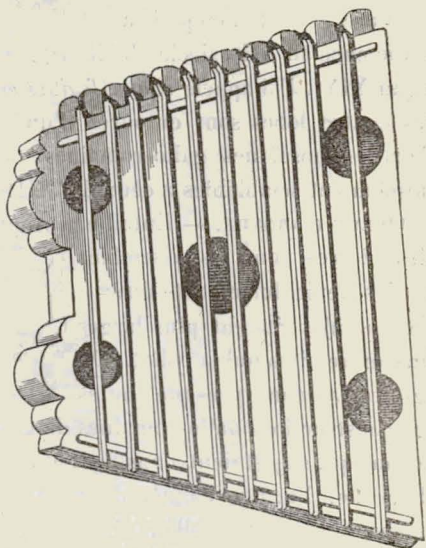
**POTERIES.** — Débris de vases en terre cuite. Les poteries gallo-romaines dont on rencontre si souvent les débris offrent des variétés assez nombreuses que j'ai décrites dans le 2<sup>e</sup>. volume de mon Cours. M. Brongniart, membre de l'Institut, a, depuis, dans son important ouvrage sur la Céramique, donné sur les poteries et les procédés de fabrication des détails d'un haut intérêt.

**POTERNE.** — Porte secrète pour les sorties, dans les places fortes. Poterne se dit aussi d'une porte apparente, mais placée en arrière ou dans la partie escarpée du terrain, et à laquelle on ne pouvait guère accéder qu'à pied.

**PRÉAU.** — Espace découvert au milieu des quatre galeries des cloîtres, lesquels ressemblent tout-à-fait à l'*atrium* des maisons romaines. (V. mon Cours, t. V<sup>e</sup>.)

**PSALTERION.**

—Instrument de musique fort ancien, composé de cordes métalliques tendues sur une caisse en forme de cône tronqué, quelquefois en forme de D. Les cordes métalliques devaient être pincées avec une plume ou quelque chose de semblable.



Q.

QUADRIGE. — Char attelé de quatre chevaux : on en voit dans les bas-reliefs antiques, sur les médailles, etc. (V. Cours d'Antiq., t. 3<sup>e</sup>, et l'atlas, pl. XLI.)

QUAI. — Bord d'une rivière ou d'un bassin, revêtu d'un large mur de soutènement : les Romains avaient construit dans leurs ports et le long des rivières qui baignaient les villes, des quais considérables dont on a trouvé d'imposants vestiges, à Vienne, à Lyon, à Arles et dans beaucoup d'autres villes.

QUART-DE-ROND. — Moulure offrant un quart de cylindre. (V. art. ordres.)

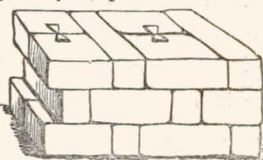
QUATRE-FEUILLES. — Ornement représentant les quatre pétales d'une fleur crucifère.

(Cours d'Antiq., t. 4<sup>e</sup>.) Cette moulure, dont l'emploi a



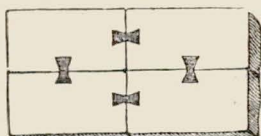
commencé au XII<sup>e</sup>. siècle, devint très-fréquente au XIII<sup>e</sup>. et au XIV<sup>e</sup>. J'ai appelé *quatre-feuilles encadrés*, ceux dont les quatre lobes sont entourés d'un cercle. On trouve dans les mosaïques gallo-romaines, des quatre-feuilles absolument semblables à ceux du XIII<sup>e</sup>. siècle.

QUEUE D'ARONDE. — Entaille pratiquée près des bords des pierres pour les assembler et les tenir fortement unies ; ces entailles étaient plus larges aux extrémités qu'au collet. On les trouve dans presque toutes les constructions gallo-romaines de grand appareil : les tenons qui s'ajustaient dans les entailles étaient en bois de chêne. J'ai pu, l'année dernière, voir à Saintes les tenons qui avaient scellé les blocs dont l'arc de triomphe de cette ville était formé : ils avaient pris beaucoup de



retrait et étaient devenus très-légers, mais avaient encore une certaine solidité.

Les queues d'aronde étaient surtout en usage pour les parties intérieures de l'appareil, non exposées à la pluie.

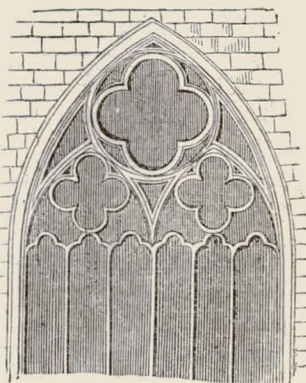


**R.**

**RAVALEMENT.** — Opération qui consiste à donner aux moulures et aux pierres des murs leur dernier poli, en les frottant avec divers outils : on commence le ravalement par la partie supérieure des murs.

**RAYONNANT.** Dénomination donnée au style ogival de la seconde époque, à cause des compartiments arrondis et symétriques des fenêtres et des broderies appliquées sur les murs.

Le style ogival rayonnant a été particulièrement usité au XIV<sup>e</sup>. siècle.



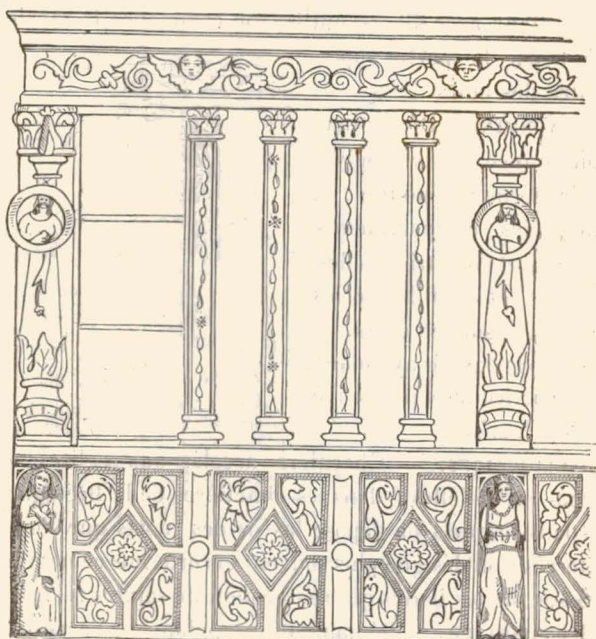
**RELIQUAIRES.** — Charniers accolés aux églises ou placés près d'elles, dans les cimetières de la Bretagne, et dans lesquels on dépose les os des morts que l'on a déterrés : on désigne plus souvent encore sous ce nom les châsses ou les boîtes qui renferment de saintes reliques.

**RENAISSANCE.** — Dénomination appliquée à l'architecture du XVI<sup>e</sup>. siècle, dans laquelle dominent le plein cintre romain et diverses moulures imitées de l'antique ; parce qu'alors on se passionna pour les formes classiques, au point de croire que l'art avait sommeillé pendant les

siècles précédents et qu'il venait de renaître ! Etrange illusion dont l'observation fait promptement justice.

Quoi qu'il en soit , les monuments de ce style ont quelque chose de gracieux ; ils plaisent par l'élégance de leurs proportions et la délicatesse de leurs ornements.

Au milieu des ornements empruntés au style ogival , on remarque une grande quantité d'arabesques , de rinceaux , de moulures imitées de l'antique , des bustes , des médaillons , des culs-de-lampe , etc. , etc.

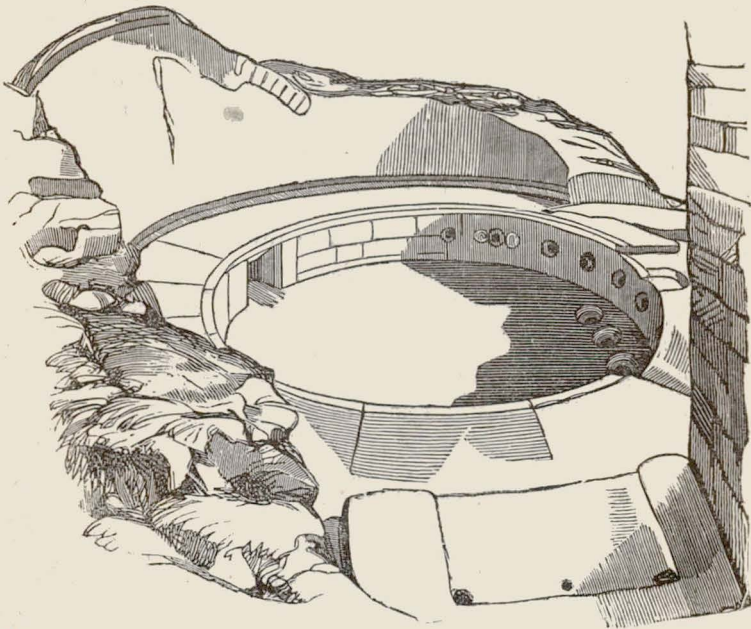


Un grand nombre de maisons privées ont été construites dans le style de la renaissance depuis le commencement du XVI<sup>e</sup>. siècle ; celles qui furent élevées sous François I<sup>er</sup>. et Henri II sont généralement remarquables.

**RENFLEMENT.** — Augmentation ajoutée au diamètre d'une colonne, vers le premier tiers inférieur du fût ; les colonnes du moyen-âge n'offrent pas de renflement bien sensible, mais parfois une augmentation de diamètre dans la partie supérieure d'un fût, qui alors se trouve séparé de la partie inférieure par un tore ou une espèce de console, taillée en doucine ou en biseau.



**RÉSERVOIR.** — Bassin en maçonnerie dans lequel on amasse de l'eau pour la distribuer ensuite dans diffé-



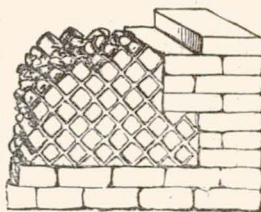
rentes directions ; les anciens avaient des réservoirs où l'eau de leurs aqueducs se rendait avant de se diviser dans différents tuyaux qui la portaient dans les édifices publics ou les maisons privées.

Le réservoir gallo-romain découvert à Nîmes , cette année, est rond, et l'on y voit comment après avoir reçu l'eau de l'aqueduc du pont du Gard, elle en ressortait par des conduits cylindriques pour se distribuer dans différents quartiers.

RÉTABLE. — Ouvrage en pierre ou en bois qui forme la décoration d'un autel ; on appelle contre-rétable le lambris dans lequel on enchasse un tableau dans nos autels modernes qui ne ressemblent guère aux anciens. (V. mon Cours d'antiq. , t. 6<sup>e</sup>. , chap. II ).

RÉTAILLE. — Espèce de gladiateur qui portait d'une main un trident et de l'autre un filet avec lequel il cherchait à embarrasser son adversaire. (V. Cours d'Antiquités , t. 3<sup>e</sup>. , p. 458. )

RÉTICULÉ. — On désigne ainsi le revêtement dont les pierres taillées avec soin et de grandeurs égales étaient placées de manière que les joints dessinaient des lignes diagonales et simulaient ainsi les mailles d'un filet.



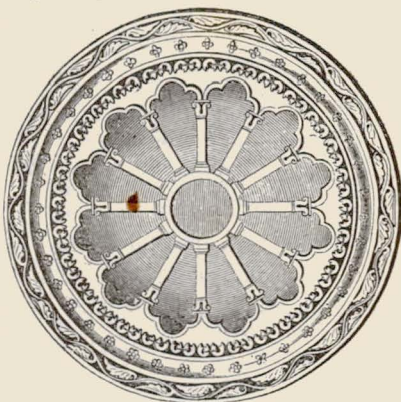
RINCEAUX. — (V. *enroulement*).

ROCAILLE. — On donne ce nom à une composition d'architecture rustique qui imite les rocailles naturelles,

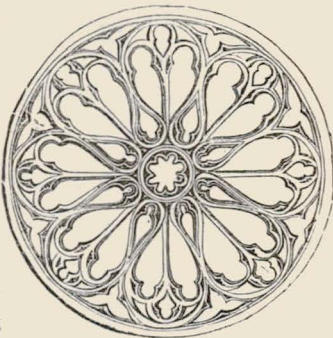
et qui représente des grottes et des fontaines. (V. Millin, Dict. des beaux-arts, t. 6<sup>e</sup>, p. 450.) Il y a de très-belles rocailles sur une des places de Nancy.

ROSACE. — Ornement en relief figurant une espèce de fleur et offrant autour du calice un certain nombre de lobes ou de pétales épanouies. Le point d'intersection des arceaux des voûtes est parfois orné de rosaces dans les monuments du moyen-âge.

ROSES.—Fenêtres rondes qui jusqu'au XII<sup>e</sup>. siècle furent très-petites et comme un *œil de bœuf*. A cette époque (XII<sup>e</sup>. siècle) on a commencé à les diviser par des me-

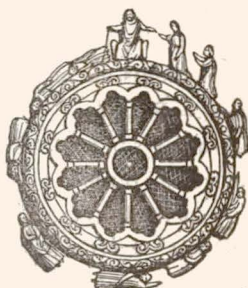


naient vers la circonférence et ressemblaient à une roue. Plus tard les rayons firent place à des broderies plus compliquées, rayonnantes, jusqu'au XV<sup>e</sup>. siècle; puis, à partir de cette époque, contournées et prismatiques, comme les compartiments des autres fenêtres. Les roses se rencontrent habituellement



au-dessus de la porte occidentale des églises , aux extrémités des transepts et quelquefois au chevet ; on en connaît dont le diamètre excède 30 pieds.

**ROUES SYMBOLIQUES.** — C'est ainsi que l'on désigne certaines roses en forme de roue, autour desquelles sont disposés des personnages en bas-relief ; les uns montant au sommet du cercle , les autres précipités en bas et offrant ainsi le symbole de la vicissitude des choses humaines et de l'action de



la providence dans tous les événements de la vie. MM. Jourdain et Duval ont publié un très-bon mémoire sur les roues symboliques de Beauvais et d'Amiens, dans le t. XI<sup>e</sup>. du Bulletin monumental , p. 89 et suivantes.

**RUDENTURES.** — On appelle ainsi un corps arrondi dont on remplit les cannelures des colonnes et des pilastres , depuis la base jusqu'au premier tiers , et dont la convexité contraste avec la concavité des cannelures.

S.

SACRISTIE. — Les appartements annexés aux églises et dans lesquels on conserve les ornements et tout ce qui forme le trésor des paroisses, n'existaient pas autrefois ; les grandes églises seules en étaient pourvues ; aussi la plupart des sacristies que l'on trouve dans les campagnes sont-elles postérieures à l'an 1600, à moins qu'elles n'aient été placées dans une chapelle ou derrière le maître-autel du chœur, dont le contre-rétable forme séparation, entre le sanctuaire et la sacristie, et dans ce cas la disposition du contre-rétable est ordinairement de l'époque que j'indique. Dans les églises importantes, la sacristie s'ouvrait dans les bas-côtés qui entouraient le chœur ; souvent aussi elle était attenante au transept. Dans quelques cathédrales c'était un bâtiment détaché, mais accolé à l'édifice.

SAGITTAIRE. — Signe du zodiaque, fréquemment représenté sur les églises romanes ; on le trouve habituellement accompagné du capricorne. Or, on s'est demandé pourquoi ces deux signes isolés des autres se rencontraient sur les portails et autres portes apparentes des églises ; quelques antiquaires ont pensé que la naissance du Sauveur ayant eu lieu dans le signe du capricorne, les sculpteurs ont pu avoir pour objet de rappeler cet événement, et le mois où il

a eu lieu , mais la question mérite d'être examinée de nouveau.



**SAINTS.** — Les sculpteurs du moyen-âge ont reproduit à profusion l'image des saints : rien n'est plus intéressant que l'étude de ces statues , grandes ou petites , qui forment sur nos églises de longues galeries historiques ; mais il faudrait un volume pour guider dans l'étude de l'iconographie chrétienne : il nous suffira de dire ici qu'on a figuré sur les églises , soit en sculpture , soit en peinture , d'une part les patriarches et les prophètes ou saints de l'Ancien Testament ; de l'autre les apôtres , les

martyrs, les confesseurs, qui constituent le *saint personnel* du nouveau Testament.

Les saints de l'ancien Testament sont parfois nimbés comme ceux du nouveau : ceux-ci ont tous le nimbe dans les statues de grande proportion ; quand les petites statues se détachent des voussures des portes, elles n'ont pas toujours de nimbe, mais cette absence ne tient qu'à la difficulté d'exécuter ce détail.

Souvent on a rangé les martyrs et les confesseurs dans deux séries distinctes. Saint Etienne, 1<sup>er</sup>. martyr, se trouve alors à la tête des martyrs ; saint Martin, à la tête des confesseurs. Les martyrs portent des palmes, symbole de leur triomphe, et quelquefois les instruments de leur supplice. Les confesseurs sont représentés avec leurs insignes, savoir les évêques avec une mitre, les abbés avec leur costume



(V. mon Cours d'Antiquités monumentales, t. 4<sup>e</sup>, p. 207).

Les attributs particuliers à certains personnages demandent une étude particulière qui nous conduirait trop loin et qui est du domaine de l'archéologie.

**SAINTE-ESPRIT.** — L'Esprit-Saint a été très-anciennement représenté sous la figure d'une colombe ; plus tard, depuis le XI<sup>e</sup>, la colombe et l'homme ont figuré indifféremment et parfois réunis, l'Esprit-Saint ; mais

depuis le XVI<sup>e</sup>. siècle , la colombe seule est redevenue le symbole du Saint-Esprit.

**SAINTE VIERGE COURONNÉE.** — Au XIII<sup>e</sup>. siècle , le couronnement de la Sainte Vierge a été pris pour sujet de tableau dans les tympans sculptés de certaines portes d'églises sous l'invocation de la Notre-Dame. Voici pour exemple de ces compositions une esquisse du cou-



ronnement de la Vierge que l'on voit sur le portail septentrional de l'intéressante église de N.-D , à Trèves , commencée en 1227. Le Christ , reconnaissable à son nimbe croisé , pose la couronne sur la tête de sa mère , aidé par un ange placé du côté opposé ; puis viennent deux autres anges debout , tenant des couronnes : l'espace qui reste de chaque côté est occupé par des arbres. La bordure du tableau est remplie par huit anges , dont deux encensent la Vierge et six portent des couronnes qu'ils semblent lui offrir.

**SAINTE-VIERGE.** — Les images de la Sainte-Vierge ont été traitées avec un soin particulier, et nos cathédrales en présentent un certain nombre de justement renommées.

Durant les premiers siècles jusqu'au XIII<sup>e</sup>. on représentait presque constamment la Sainte-Vierge assise (v. la page 120), tenant l'enfant Jésus sur ses genoux.

Ce ne fut guère qu'au XIII<sup>e</sup>. siècle que vint l'usage de la représenter debout, portant le Christ enfant dans ses bras.

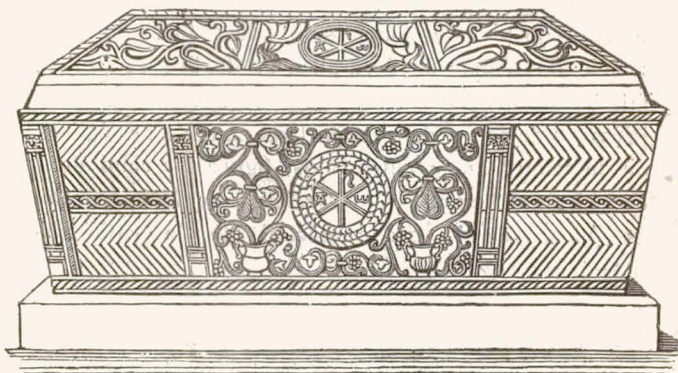
**SALOMON.** — Le roi Salomon était dans l'esprit des Pères la figure du Sauveur, comme il en était le prophète dans ses écrits : d'après leurs interprétations, le temple que Salomon éleva au Seigneur est encore une figure de la maison que J.-C. bâtit pour Dieu dans l'éternité, non avec la pierre et le bois, mais avec les hommes justes. Les docteurs ont poussé fort loin le parallèle du temple de Jérusalem et de l'église, et ont fait beaucoup d'autres rapprochements qui justifient la présence de ce roi dans les portails de certaines églises ; on le trouve entre autres ainsi figuré sur celui de la cathédrale d'Amiens. (V. dissertation de MM. Jourdain et Duval sur le grand portail de la cathédrale d'Amiens).

**SAMSON.** — Samson a été pris par les pères pour l'emblème du Christ, et sa victoire sur le lion a été regardée comme le signe de la victoire que Jésus-Christ devait remporter plus tard sur les idolâtres

(Cours d'Antiquités, t. 4<sup>e</sup>., p. 203). Imbus de cette pensée les sculpteurs ont parfois représenté Samson affourché sur un lion dont il déchire la gueule de ses deux mains. On le trouve ainsi figuré à Bourges, à Nevers et dans plusieurs autres églises, notamment en Poitou.

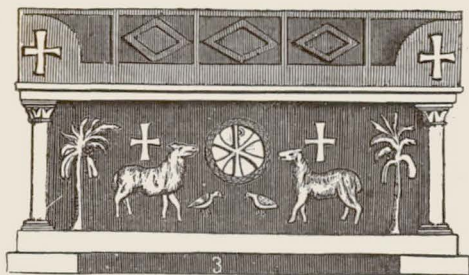


**SARCOPHAGE.** — On appelle ainsi les cercueils de pierre dont j'ai parlé précédemment, cependant on a particulièrement appliqué cette dénomination aux coffres en marbre et en pierre sculptés, qui dans les premiers



siècles du moyen-âge ont renfermé les dépouilles mortelles des chrétiens opulents, et sur lesquels j'ai donné des renseignements très-étendus dans le chap. III

du 6<sup>e</sup>. vol. de mon Cours d'Antiquités (V. p. 200 à 250). Les sarcophages historiés sont d'autant plus curieux qu'ils offrent dans leurs bas-reliefs un grand nombre de sujets symboliques, tels que le monogramme, les agneaux, les colomnes, les palmiers chargés de fruits, etc.

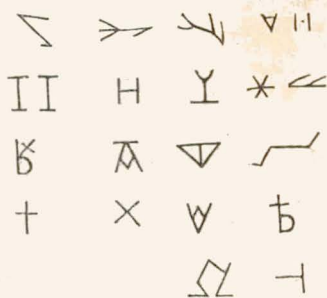


SCEAU. — Empreinte en cire représentant les armoiries d'un prince, d'une communauté ou de divers personnages, et que l'on suspendait, durant le moyen âge, aux actes écrits sur parchemin ou même sur papier. L'étude des sceaux est très-intéressante, souvent les évêques; les barons, les ecclésiastiques y sont représentés dans leurs costumes : on peut y trouver beaucoup de renseignements précieux que l'on chercherait en vain ailleurs. Les sceaux sont tantôt ronds, tantôt de forme elliptique.



SCOTIE. — Moulure concave entre les deux tores qui décorent la base des colonnes (V. art. *Ordres*).

SIGNES D'APPAREIL. — Ce sont des figures diverses dont quelques-unes ressemblent à des lettres renversées, et que l'on trouve gravées en creux sur les pierres d'appareil dans la plupart des édifices du midi de la France et dans beaucoup d'autres contrées.



SOFFITES. — Compartiments des plafonds formés de moulures en relief et de renforcements ; ces compartiments sont souvent enrichis de peintures. On trouve des Soffites au XVI<sup>e</sup>. siècle et au XVII<sup>e</sup>. dans les salles d'un grand nombre de châteaux et d'hôtels.

SPINA. — Muraille haute de 4 pieds, large de 12 environ, qui régnait au milieu des cirques dans presque toute la longueur de l'enceinte et la barrait longitudinalement. Des autels, des obélisques, de petits temples et divers autres objets s'élevaient sur la *spina* (V. mon Cours, t. 3<sup>e</sup>., p. 376 et suiv.).

STALLES. — Les stalles que l'on appelle aussi *formes*, sont les sièges en bois de chêne qui garnissent le chœur des églises. L'usage des stalles en bois remonte vers le XII<sup>e</sup>. siècle, au moins en général, et l'on peut voir ce

que j'ai dit à ce sujet dans le 6<sup>e</sup>. vol. de mon Cours , p. 598 et 599 , mais il paraît qu'il y en a eu auparavant , d'après MM. Jourdain et Duval. Quoi qu'il en soit , les stalles anciennes se divisent en plusieurs parties : on y distingue 1<sup>o</sup>. le siège à bascule au-dessous duquel est une espèce de console sur laquelle on peut , quand le siège est levé , s'appuyer en restant presque debout (*misericorde* ou *patience*) ; 2<sup>o</sup>. les accoudoirs ou bras du fauteuil ordinairement sculptés ; enfin , dans les stalles complètes , les dossiers et les couronnements ou dais , sont couverts de moulures.

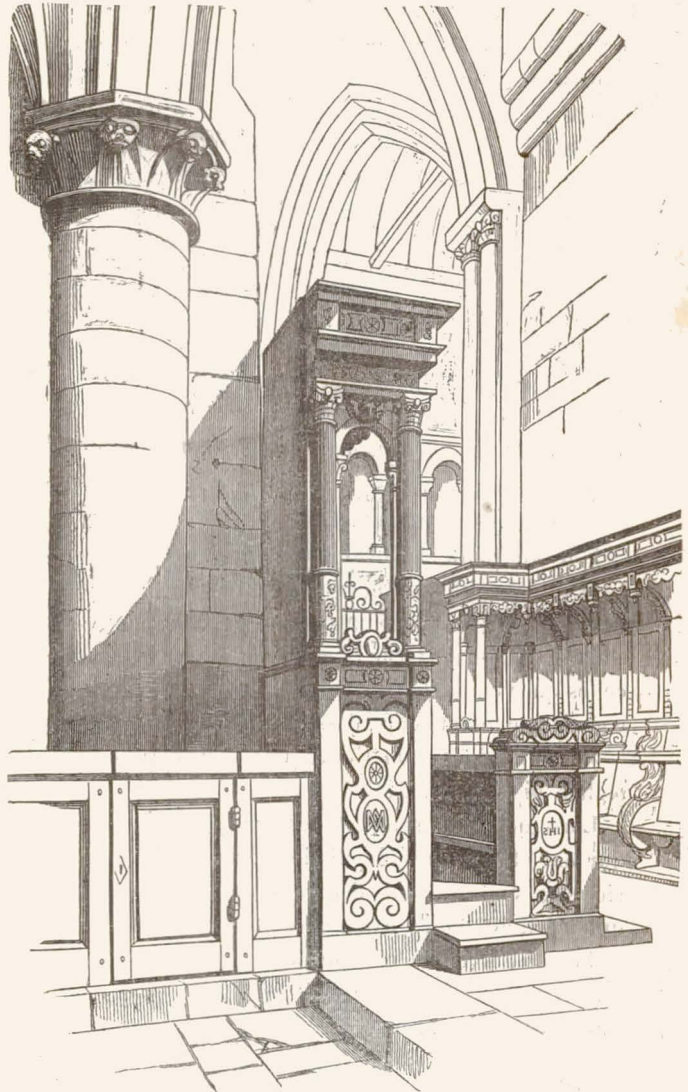
J'ai figuré dans mon Cours d'Antiquités , pl. 106 , les dossiers et les couronnements des stalles de St.-Martin-au-Bois ( Oise ) , décrits par M. Barraud , et réparés au moyen des fonds votés par la Société française pour la conservation des monuments.

MM. Jourdain et Duval ont publié un volume du plus haut intérêt sur les stalles d'Amiens , les plus complètes peut-être qui nous restent. Je donne ici une esquisse des stalles de Lonlay ( Orne ) : quoique moins anciennes que celles qui viennent d'être citées , elles ont conservé leur couronnement et leurs dossiers.

J'ai cité dans mon Cours ( t. 6 , p. 606 ) , quelques stalles bien conservées.

Lors même que les stalles ont perdu leurs dossiers qui ont été détruits depuis le siècle dernier , les *misericordes* sont souvent décorées de sculptures byzarres qui méritent d'être examinées et décrites.

Les stalles de la cathédrale de Poitiers , qui datent du XIII<sup>e</sup>. siècle , sont probablement les plus anciennes qui existent en France.



STALLES DE LONLAY.

**STATUAIRE.** — Représentation de la figure humaine en relief, en pierre, en marbre, en bois ou en métal. La statuaire, telle que nous la présentent les monuments durant plusieurs siècles, est un curieux sujet d'étude pour l'histoire de l'art et la connaissance des usages et des costumes, depuis le XII<sup>e</sup>. siècle jusqu'au XVII<sup>e</sup>.

Les statues du XII<sup>e</sup>. siècle offrent de longs bustes, des draperies collantes et chargées de plis, des physionomies allongées, des poses extrêmement raides, l'imitation d'un type à peu près uniforme dans les traits du visage et la tournure des différents personnages.

Au XIII<sup>e</sup>. siècle la statuaire fit des progrès immenses ; on remarque dès la première moitié de ce siècle, de la souplesse et du mouvement dans les poses, de l'expression dans les figures (V. mon Cours, t. 4<sup>e</sup>, p. 356 et suivantes). Certaines figures de cette époque, surtout celles qui étaient placées dans les grandes portes et exposées plus que les autres à l'attention et à la vénération des fidèles, sont de véritables chefs-d'œuvre. Mais pour bien juger les statues du moyen-âge, il faut observer que la beauté chrétienne n'est pas la beauté payenne : ainsi le déve-



veloppement des épaules et de la poitrine , signes caractéristiques de la force et du beau physique , ne sont pas les attributs de la sainteté ; les sculpteurs chrétiens ont en quelque sorte dissimulé le *charnel* pour s'attacher à l'esprit , à l'idéal de l'art.

Dans la statuaire antique les sens parlent aux sens , dit M. Magnan ; dans la sculpture chrétienne c'est un dialogue entre les sens et l'esprit. La statuaire chrétienne développe plutôt le sentiment du beau moral que le sentiment du beau physique (V. mon Cours d'Antiq. , t. 4<sup>e</sup> , p. 358). Ces réflexions peuvent s'appliquer à la statuaire du XIV<sup>e</sup>. siècle comme à celle du XIII<sup>e</sup>. , quoiqu'il y eût à signaler des différences si l'on étudiait à fond les statues de ces deux époques.

Au XV<sup>e</sup>. siècle, les statues ont des poses moins simples, quelquefois un peu prétentieuses , et quoique la perfection des détails soit remarquable dans une multitude de figures, petites ou grandes, de cette époque, elles n'ont pas en général la noblesse des statues des XIII<sup>e</sup>. et XIV<sup>e</sup>. ; ce qu'il y a de tourmenté dans l'architecture paraît souvent s'être reflété dans la statuaire.

Au XVI<sup>e</sup>. siècle, la statuaire redevient franchement charnelle ; dans les statues de femmes, on remarque une étude spéciale de la gorge , des bras , des hanches ; une certaine désinvolture prouve que l'artiste avait étudié l'anatomie , non seulement dans les statues antiques , mais aussi sur les *modèles vivants et nus*. Ainsi , comme on le voit par ces quelques mots , la statuaire a suivi les mêmes phases que l'architecture.

STRIGILES. — Cannelures en spirale , qu'on appelle ainsi parce qu'elles ressemblent , par leur forme , à l'ins-

trument dont les Romains se servaient pour ôter la sueur qui couvrait leur corps et pour se nétoyer la peau dans le bain. Les cannelures *strigillées* ont principalement été



employées à la décoration des cercueils chrétiens, en marbre, des premiers siècles (V. mon Cours d'Antiq., t. 6<sup>e</sup>., p. 223).

**STYLOBATE.** — Piédestal continu qui forme la base sur laquelle reposent les colonnes d'un cloître ou les murs d'un édifice.

**SYBILLES** — Ces antiques prophétesses étaient regardées comme ayant prédit la venue du Christ, d'où elles ont figuré dans la décoration des églises ; sculptées, mais plus souvent encore peintes sur verre, elles y sont ordinairement, aux XV<sup>e</sup>. et XVI<sup>e</sup>. siècles, vêtues des plus riches costumes. Les sybilles les plus connues étaient ainsi désignées : la sybille de *Cumes*, la *Tyburnine*, la *Persique*, la *Lybienne*, la *Sarmienne*, la *Delphique*, la *Phrygienne*, l'*Hélespontide*, l'*Erytréenne*, etc.

**SYMBOLIQUE.** — Les figures symboliques emblématiques ou allégoriques, sculptées ou peintes dans nos monuments religieux, forment ce qu'on appelle la symbolique chrétienne.

Ainsi, le poisson qui était comme je l'ai dit précédemment le symbole du Christ ; la palme, symbole du martyr ; le lion, le bœuf, l'aigle, l'ange, symboles

des 4 évangélistes, sont au nombre des faits dont se compose la symbolique chrétienne.

On remarque dans un grand nombre d'églises, que l'axe de l'abside du chœur, au lieu d'être le prolongement de l'axe de la nef, forme avec celui-ci un angle parfois assez sensible, dans lequel il est très-naturel de voir une représentation de l'inclinaison de la tête de J.-C. sur la croix lorsqu'il expira. C'est encore là un fait de symbolique chrétienne.

Parmi les figures qui paraissent le plus incontestablement symboliques, on peut citer la sirène qui a été



sculptée avec profusion sur les églises romanes de cer-

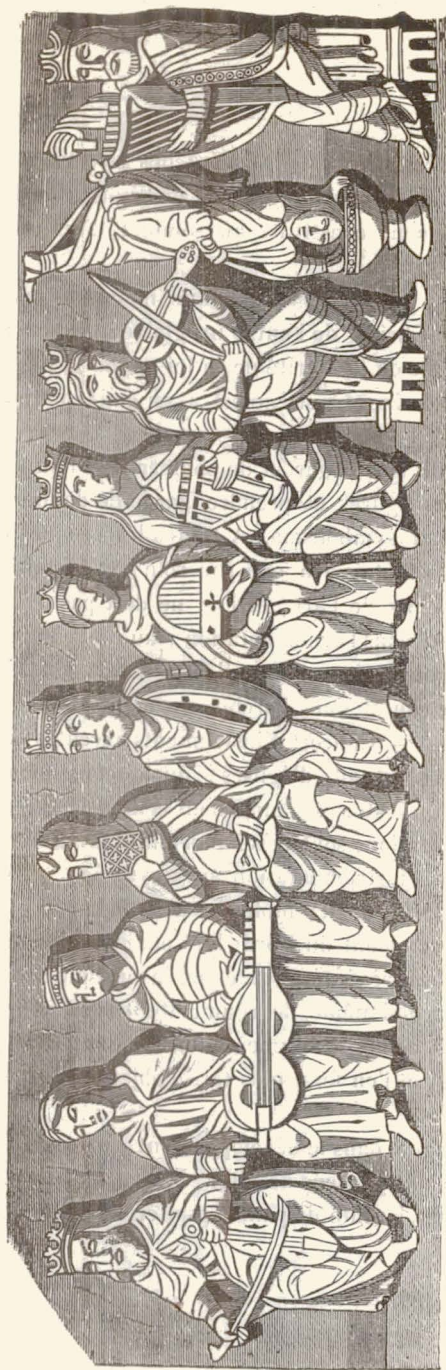
taines contrées. Au Puy on trouve des sirènes fort remarquables sur la porte principale de l'église St.-Michel, si singulièrement construite au sommet d'une aiguille de roche volcanique.

A Angers, la sirène tient d'une main un poisson, emblème du Christ, de l'autre un glaive que l'on a cru être l'emblème de l'autorité de la foi ou de la puissance de la parole divine. La sirène est aussi emblématique du baptême.

Du reste, il faut se garder de pousser trop loin l'interprétation des figures et prendre garde de donner trop d'extension au symbolisme. A toutes les époques de la sculpture, la fantaisie a joué son rôle, la fantaisie est un des éléments de l'art, et l'on ne doit pas s'étonner qu'il y ait eu dans l'ornementation, au moyen-âge, des figures de convention comme il y en avait dans l'architecture grecque et dans l'architecture romaine.

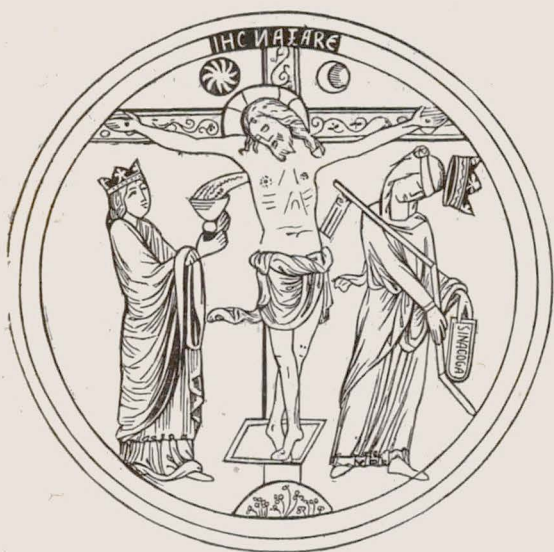
**SYMPHONIE.** — Concert d'instruments exécutés en bas-reliefs sur les portails d'églises, quelquefois même sur les chapiteaux historiés comme dans celui de Bocheville, Ces représentations sont très-importantes à étudier pour l'histoire de l'instrumentation au moyen-âge. A Paris, M. Bottée de Toulmon, bibliothécaire du conservatoire; dans le département du Nord, M. Coussemaker, ont fait des recherches très-intéressantes sur la musique ancienne, je m'occupe moi-même de réunir toutes les sculptures qui peuvent conduire à une connaissance parfaite des instruments, et j'en ferai plus tard l'objet d'une description spéciale.

On distingue dans le développement du bas-relief de Bocheville que je viens de citer, la harpe, le nablum, l'organistrum, la flûte de pan, le psaltérion, le violon, etc.



MUSICIENS FIGURÉS SUR UN CHAPITEAU DE L'ÉGLISE DE BOCHERVILLE.

**SYNAGOGUE.** — Dans le XIII<sup>e</sup>. siècle et les siècles suivants, on a représenté la synagogue sous la figure d'une femme, image de la religion antérieure à l'avènement du Christ, et on l'a mise en regard d'une autre statue couronnée, représentant la religion chrétienne triomphante, et qui reçoit parfois dans un calice le sang de J.-C. crucifié. Cette personnification de l'ancienne loi a été également adoptée par les peintres sur verre (1); elle a été aussi pour les miniateurs un thème de prédication.



La synagogue est figurée les yeux couverts d'un bandeau, et penchant sa tête d'où la couronne se détache

(1) V. la monographie des vitraux de Bourges, par MM. A. Martin et Cahier.

et tombe , pour montrer que la religion d'Israël a fléchi devant la religion chrétienne. Elle n'a point de manteau et tient en main une bannière ou guidon brisé en deux ou trois endroits de la hampe. ( V. mon Cours, t. 6<sup>e</sup>., p. 484 ). Enfin , elle laisse tomber de ses mains les tables de la loi qui ont cédé la place aux lois du christianisme.

SYNCHRONISME DE L'ARCHITECTURE. — Rapports existant entre le style d'édifices élevés à la même époque , dans des contrées différentes. Les monuments de même âge offrent bien des types généraux uniformes , les mêmes principes de construction , mais avec des différences dans la manière dont les ornements sont traités , dans l'adoption de certaines formes , de certaines combinaisons habituelles dans une province , plus rares ou insolites dans d'autres , dans l'avancement ou le retard de la marche progressive de l'art ; en un mot , dans une multitude de détails qu'un œil exercé apprécie avec un peu d'attention.

J'ai le premier , je crois , après des voyages entrepris dans un grand nombre de directions , indiqué les caractères qui différencient les monuments de même âge dans les diverses contrées de la France.

J'ai divisé le royaume en plusieurs régions que l'on peut circonscrire à peu près ainsi qu'il suit :

La région du Nord ;

L'Ille de France ;

La Normandie ;

La Bretagne ;

Le Maine , l'Anjou et la Touraine ;

Le Poitou , l'Aunis , la Saintonge ;

Le Midi, depuis la Garonne jusqu'aux frontières de l'Italie;

L'Auvergne;

La Bourgogne;

La région de l'Est ou Franco-Germanique.

Il serait trop long d'indiquer sur quels faits je fonde cette géographie monumentale de la France, au moyen-âge; mais on peut recourir à l'article, assez étendu, que j'ai lu sur ce sujet au Congrès scientifique (1839). (Compte-rendu de la session), et au 4<sup>e</sup>. volume de mon Cours, p. 252 et suivantes.

F.

TABERNACLE. — Tourelle ou niche destinée à renfermer les hosties : les tabernacles placés sur les autels ne remontent pas à une haute antiquité; l'usage n'en était pas général au XIII<sup>e</sup>. et au XIV<sup>e</sup>. siècles (V. mon Cours d'Antiq., t. 6<sup>e</sup>., p. 166), et l'on plaçait les hosties, nous apprend l'archevêque de Rouen, Odon Rigault, *in vasi pizide, aut in aliquo loco celebri et eminente supra altare vel juxta* (1). On ne sait guère comment se composait l'espèce de piédestal, indiqué par ces mots : *loco eminente supra altare vel juxta*, qui servait d'exposition au ciboire, mais ce n'était pas, le plus souvent au moins, une tourelle en pierre comme celles qui, au XV<sup>e</sup>. siècle, servirent de tabernacle dans plusieurs églises. Ces der-

(1) Voir *Visites pastorales d'Odon Rigault*, fragments que j'ai publiés pour la première fois d'après le manuscrit de la Bibliothèque royale. Caen, 1837.

niers tabernacles, dont voici un spécimen, n'étaient pas toujours placés sur l'autel ; quelquefois ils étaient près de lui accolés au mur et formant encorbellement.

Plusieurs des tabernacles en pierre que j'ai observés, et que je crois de la fin du XV<sup>e</sup>. siècle, offrent l'image d'une tour à deux étages ; l'étage supérieur percé de fenêtres flamboyantes, comme dans le spécimen précédent, pouvait servir de lieu d'exposition, et le ciboire pouvait être en temps ordinaire enfermé dans la cavité du premier étage.

Au XVI<sup>e</sup>. siècle, les tabernacles changèrent de forme et devinrent de petits temples à colonnes, plus ou moins ornés, comme on les voit dans nos églises : alors les contre-retables adossés aux murs, offraient l'image d'une façade ou d'un péristyle grec ; une révolution s'opéra dans la forme et la décoration des autels. (V. mon Cours d'Antiq., t. 6<sup>e</sup>, p. 182.)



Dans la description des monuments on donne souvent le nom de tabernacles à des ornements qui simulent de petits édifices, découpés à jour, et des clochetons ouvragés, au-dessus des niches des statues ou ailleurs ; j'en ai vu de très-élégants dans les façades d'églises, et dont les

petites fenêtres avaient été garnies de morceaux de verre pour imiter les vitres.

TABLINUM. — Salon placé à l'extrémité de l'*atrium* dans les maisons des anciens et dans lequel on plaçait les tableaux de famille (V. mon Cours d'Antiq., t. 3<sup>e</sup>., page 74), les livres, les archives et les tablettes concernant les affaires du propriétaire ou les documents relatifs à sa profession.

TEMPLES. — Edifices consacrés au culte des faux dieux chez les anciens : ils étaient ronds et le plus souvent en forme de carré long.

Suivant la disposition des colonnes qui les décoraient on distingue : les temples à *antes*, les *prostyles*, les *amphi-prostyles*, les *périptères*, les *diptères*, les *pseudo-diptères*, les *hypéthres*, les *monoptères*. (V. pour l'explication de ces diverses combinaisons de colonnes, le Cours d'Antiq., t. 3<sup>e</sup>., chap. VIII).

La *cella* ou *naos* était la partie fermée où se trouvait l'autel du dieu. En avant de la *cella* était le *pronaos* ou vestibule dans lequel était pratiquée la porte d'entrée. L'extrémité opposée du temple qui répondrait au chevet de nos églises portait le nom de *posticum*.

Les sacrifices ne se faisaient pas à l'intérieur des temples, mais sur des autels placés dehors en avant du péristyle. J'ai vu à Pompéi plusieurs de ces autels, devant les temples qu'on y rencontre encore si bien conservés.

Les maisons carrées de Nîmes et de Vienne sont les temples les plus complets qui nous restent en France, où ils ont été nombreux sous la domination romaine. (V. Cours d'Antiq., t. 3<sup>e</sup>., p. 336 et suiv.)

On en voit à Rome et dans les diverses contrées de

l'Italie. M. le duc Serra di Falco a décrit et figuré ceux que l'on trouve en Sicile.

**TÊTES PLATES.** — J'ai désigné ainsi dans mon Cours les figures applaties ou masques qui décorent l'archi-



volte des portes et des fenêtres dans l'architecture romane. (V. mon Cours d'Antiq. , t. 4<sup>e</sup>. , p. 126.) Cet ornement a été fréquemment encore employé, au XIII<sup>e</sup>. siècle, dans le Calvados, pour la décoration des archivoltes.

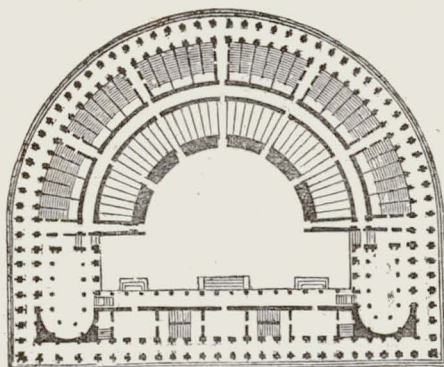
**TÊTE DE CLOU.** — Moulure très-commune au XII<sup>e</sup>. siècle et ressemblant à la tête d'un clou.

**TÉTRASTYLE.** — Façade ornée de quatre colonnes dans les temples ou les autres édifices construits d'après les principes de l'architecture antique.

**THÉÂTRES ANTIQUES.** — Edifices destinés à la représentation des pièces tragiques, comiques, satiriques, aux pantomimes, et même aux lutes (ambolies), etc.

Dans les théâtres, les gradins ou sièges des spectateurs étaient disposés en demi-cercle; au pied des gradins était l'orchestre, répondant à ce que nous appelons le parterre dans les théâtres actuels. La scène formait une ligne droite et se divisait en trois parties, savoir : le *pulpitum*, la *scena* et le *post-scenium*. (V. mon Cours d'Antiq. , t. 3<sup>e</sup>, p. 398.)

L'ensemble d'un théâtre présentait donc, d'un côté, la forme semi-circulaire, de l'autre celle d'un carré :



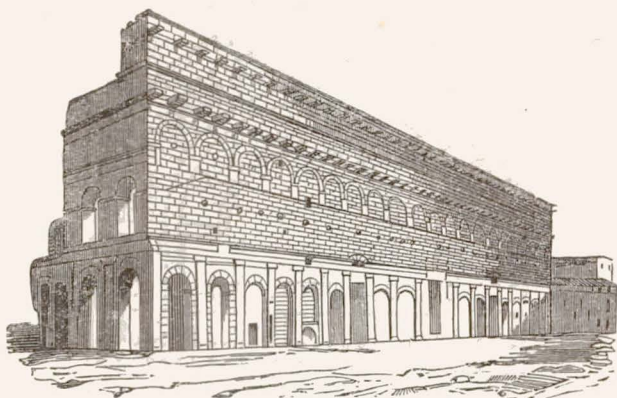
on accédait aux gradins au moyen de plusieurs escaliers venant du pourtour et se dirigeant de la circonférence vers le centre, de manière à établir plusieurs divisions, qui, à raison de leur forme en coin, étaient appelées *cunei*.

Dans l'élévation des gradins qui environnaient l'orchestre régnaient deux ou trois divisions principales, indiquées par des séparations nommées *précinctions*.

Il nous reste en France un assez grand nombre de ruines de théâtres antiques dont quelques-unes étaient peu connues avant la description que j'en ai donnée. (V. Cours d'Antiq., t. 3<sup>e</sup>, chap. X.) Parmi elles on peut citer les restes du théâtre d'Arles et la scène du théâtre d'Orange.

Je ne connais pas de ruines romaines plus belles, ni plus imposantes que ce mur colossal qui bordait la place.

ou le forum de la ville antique d'Orange. (V. mon Cours d'Antiq., t. 3<sup>e</sup>., pages 408 et suiv.)



MUR DE LA SCÈNE DU THÉÂTRE ROMAIN D'ORANGE.

**THERMES.** — Vastes édifices qui contenaient des bains et un grand nombre d'accessoires, tels que portiques, gymnases, promenades plantées d'arbres, etc., etc. (V. mon Cours d'Antiq., t. 3<sup>e</sup>., chap. 1<sup>er</sup>.) Les thermes de Dioclétien et de Caracalla à Rome, dont les ruines subsistent, peuvent donner une idée de la grandeur et de l'importance de ces édifices publics.

**TISSUS.** — Les tissus anciens apportés de l'Orient, et dont plusieurs ont fourni des motifs aux sculpteurs du moyen-âge, ne sont pas sans intérêt pour celui qui étudie la sculpture et l'architecture. On en a découvert un assez grand nombre dans les sépultures des évêques, des abbés et des autres personnages marquants de différents siècles. Tels sont les tissus de soie brochés d'or, ornés

d'animaux, trouvés dans les tombeaux de St.-Germain-des-Prés.



LIMARE & C

TOMBEAUX. — J'ai déjà parlé des cercueils qui étaient des tombeaux dans la rigoureuse acception du mot : toutefois on désigne plus particulièrement par ce mot, les monuments funéraires qui occupaient un certain espace dans les églises, tels sont ceux de Georges d'Amboise et de Pierre de Brezé dans la cathédrale de Rouen (V. mon Cours d'Antiq., t. 6<sup>e</sup>, chap. IV), et les

nombreux monuments moins importants de différents styles qui dans un grand nombre d'édifices religieux étaient adossés aux murs.

Les tombeaux antiques, élevés sur le bord des routes, offraient parfois des pyramides considérables : tels sont les monuments funéraires de la rue des Tombeaux, à Pompéï. Le monument élevé par les *Julius* à la mémoire de leurs parents, dans la petite ville de St.-Rémy, qui se compose de trois étages superposés, ayant environ 50 pieds de hauteur (1) ;

Enfin la belle pyramide d'Igel, près de Trèves, haute de 70 pieds, tombeau des Secundins, et bien d'autres que l'on pourrait citer.



TOMBEAU A SAINT-RÉMY.

(1) Le dernier étage offre l'image d'un petit temple rond monopâtre, sous lequel sont placées les statues des père et mère des *Julius* qui ont fait élever le monument.

**TORCHE.** — On appelait ainsi les porte-cierges historiés et parfois très-riches des corporations, ou corps de métiers. Ces torches que l'on portait avec solennité dans les processions, se terminaient, au siècle dernier, dans certaines villes, par des cadres peints ou par des statuettes représentant le patron de la corporation; quelquefois même on faisait faire quelques mouvements à ces petites statues, au moyen de cordes.

D'autres torches plus anciennes offraient un énorme manche en métal, richement ciselé, au sommet duquel on plaçait un cierge.

**TORCHIS.** — Terre mêlée de foin ou de paille et dont on a fait parfois des remplis dans les édifices construits en bois. Les Romains eux-mêmes ont fait un grand usage de ce genre de construction pour leurs maisons privées. On a trouvé à Lillebonne des débris très-curieux de torchis gallo-romains, qui, tombés sous des ruines amoncelées, s'étaient conservés intacts : une légère couche de chaux recouvrait l'argile gachée avec le foin, et sur cette couche très-mince des peintures à fresque avaient été appliquées.

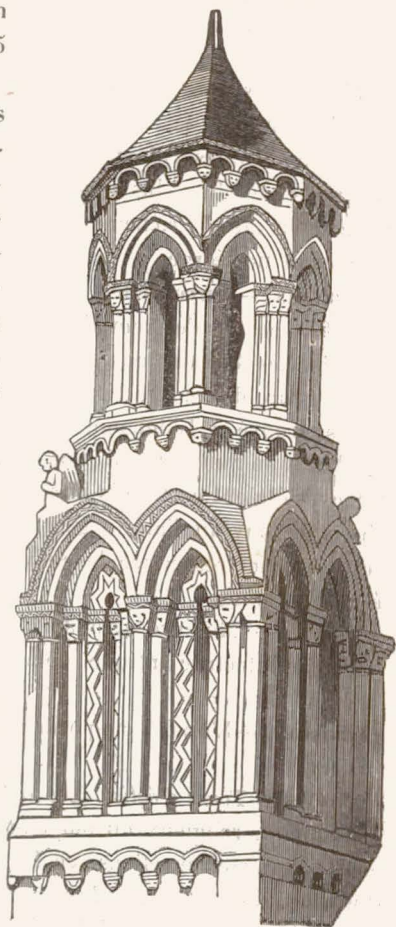
**TORE.** — Moulure arrondie, employée à profusion dans l'architecture antique, comme dans celle du moyen-âge.

**TOSCAN.** — L'un des cinq ordres d'architecture. (V. art. ordres.)

**TOURS.** — *Tours d'église.* Les tours qui couronnent les monuments religieux du moyen-âge sont une invention des architectes chrétiens : ce fut au XI<sup>e</sup>. siècle que les tours acquirent une grande importance et commencèrent à prendre une place considérable dans le plan des édifices

religieux. On les trouve au nombre de trois dans les églises romanes de plusieurs provinces de la France, au nombre de cinq, de six et même de huit dans la région *germano-romane*. (V. mon Cours, t. 4<sup>e</sup>., p. 175 et suivantes.)

Les tours romanes se divisent en plusieurs étages superposés, décorés d'arcatures. La forme carrée est la plus ordinaire, mais on en trouve aussi d'octogones. Les pyramides terminales sont parfois très-obtuses; dans le nord-ouest elles ont une tendance marquée à s'élever, et prennent d'assez bonne heure une grande élévation. Mais ce fut surtout au XIII<sup>e</sup>. siècle, comme je l'ai dit ailleurs (Cours d'Antiq., t. 4<sup>e</sup>., p. 361), que le génie des architectes parvint à élever à une hauteur prodigieuse

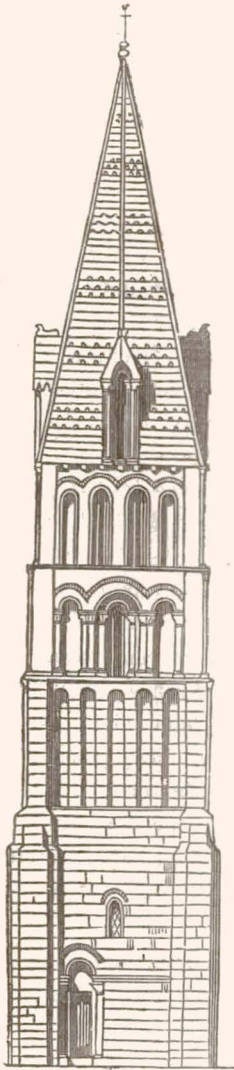


ces pyramides élancées qui feront l'admiration de tous ceux qui seront témoins de leur durée. Il faut observer que certaines contrées ont été plus habiles que d'autres dans ces sortes d'ouvrages : le Midi dans lequel, du reste, l'architecture ogivale a constamment languï, n'offre guère de belles tours, et c'est dans le Nord et le centre (Ile-de-France, Normandie, etc., etc.), là où le style ogival avait pris de bonne heure son développement que se rencontrent les plus belles tours ; c'est là que l'on trouve ces flèches qui s'en vont fendant la nue et portant jusques dans les nuages le signe de la rédemption humaine, ces pyramides aériennes qui semblent ne pouvoir résister au moindre vent, tant elles sont frêles, et qui pourtant affrontent depuis des siècles les tempêtes les plus redoutables.

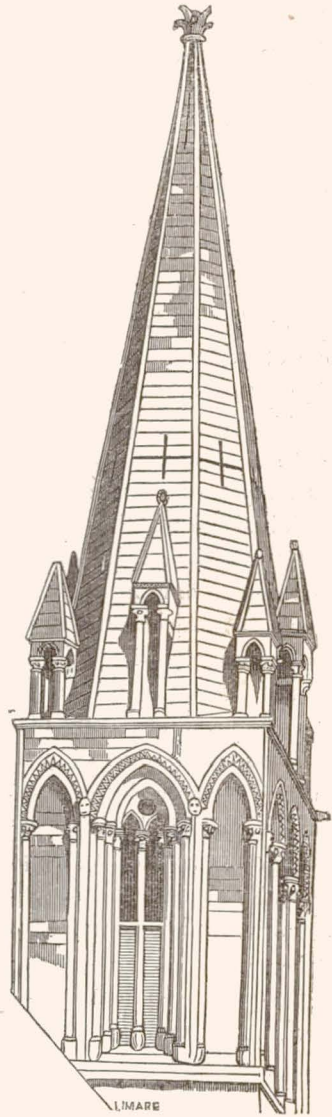
J'ai fait un travail sur la forme comparée des tours du XIII<sup>e</sup>. siècle et des siècles suivants dans les différentes contrées de la France : il serait impossible d'analyser, même sommairement, ce travail dans un article aussi court que celui-ci. Je présente seulement deux figures offrant des types de tours d'églises assez remarquables et assez nombreux dans l'Ouest de la France.

*Tours de guerre.* — Les anciens flanquaient leurs murs d'enceinte de tours carrées ou rondes, placées à portée de trait les unes des autres, de sorte que les assiégeants pouvaient être pris en flanc de deux côtés, lorsqu'ils s'approchaient des remparts dont l'abord était en outre défendu par des fossés. (V. Cours d'Antiquités, t. 5<sup>e</sup>, chap. II.)

Ce système fut suivi durant le moyen-âge et abandonné seulement à une époque assez récente, après l'introduc-



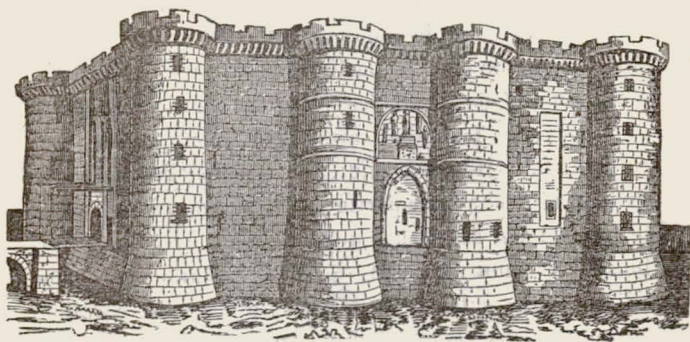
XI<sup>e</sup>. ET XII<sup>e</sup>. SIÈCLES.



LUMARE  
XIII. SIÈCLE.

TOURS D'ÉGLISE.

tion de l'artillerie et l'adoption de la théorie moderne. Les tours du XIII<sup>e</sup>. et du XIV<sup>e</sup>. siècle sont faites en général avec une grande perfection : le cylindre fut préféré au carré, surtout à partir de cette époque, et les tours de guerre s'élevèrent comme de robustes colonnes destinées à consolider les murs et à les défendre contre l'attaque des machines. Ces tours étaient di-



visées en plusieurs étages voûtés. Elles furent couronnées de machicoulis à partir du XIV<sup>e</sup>. Vers le XV<sup>e</sup>. on en fit assez souvent de carrées, dans le Midi de la France, surtout.

**TOURILLON.** — C'est le nom qu'on donne à de petites tours accolées aux édifices du moyen-âge. Ces tourelles ont souvent pour objet de renfermer un escalier. On en voit beaucoup au XV<sup>e</sup>. siècle ou au XVI<sup>e</sup>. qui, établies en encorbellement près des portes extérieures, servaient à observer ce qui se passait au-dehors.

**TRANSEPT.** — Nef transversale qui donnait aux églises la forme d'une croix. On se sert quelquefois du pluriel pour indiquer cette nef tout entière, et on distingue

chacun des bras de la croix sous la dénomination de transept nord et transept sud. Il y a des églises à deux transepts. (V. mon Cours d'Antiq., t. 4<sup>e</sup>., et l'atlas, pl. L bis.)

TRAVÉE. — Elévation d'une partie d'église prise d'un pilier à l'autre : ces divisions symétriques se répétant dans toute la longueur d'une nef offrent conséquemment un spécimen de son ordonnance architectonique, et les descripteurs de monuments feront bien de dessiner des travées de chaque partie importante des édifices : c'est un moyen d'analyse excellent que j'ai toujours employé avec fruit dans mes excursions.

TRIBUNE. — Hémicycle qui, à l'extrémité des anciennes églises, répond à cette partie des basiliques où siégeaient le juge et les assesseurs qui formaient avec lui le tribunal (V. mon Cours, t. 4, p. 17). J'ai aussi appelé tribunes les galeries spacieuses qui, dans certaines églises, surmontent les ailes, comme à S<sup>te</sup>.-Agnès hors les murs, à Rome, à S<sup>t</sup>.-Etienne de Caen, N.-D. de Paris, à la cathédrale de Tournai, etc., etc.

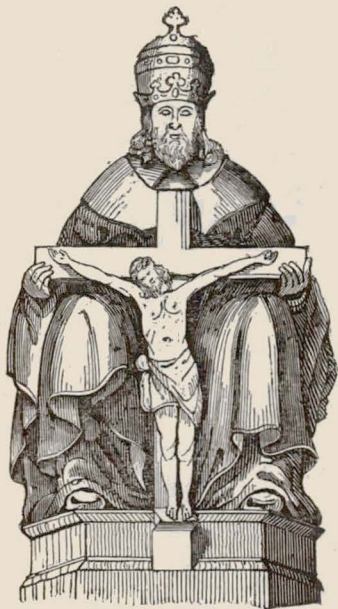
TRICLINIUM. — Appartement qui, dans les maisons des anciens, servait de salle à manger. (V. mon Cours d'Antiq., t. 3<sup>e</sup>., chap III.)

TRIFORIUM. — Les Antiquaires anglais ont ainsi nommé des arcatures formant galerie dans les églises, au-dessus des arcades du 1<sup>er</sup>. ordre : les arcatures du triforium sont simples ou géminées, quelquefois même composées de plusieurs arcs réunis dans une grande arcade. (V. mon Cours, t. 4<sup>e</sup>., p. 338 et suivantes.)

TRIGLYPHE. — Ornement dans la frise dorique. (V. art. Ordres.)

**TRILITHE.** — Nom que j'ai donné aux monuments celtiques, composés de trois pierres et formant une porte. (V. mon Cours d'Antiq., t. 1<sup>er</sup>.) Un des cercles du grand cromlech de Stonekenge, en Angleterre, était formé de trilithes disposés en rond. (Même volume, V. l'Atlas.)

**TRINITÉ.** — Représentation des trois personnes divines, en peinture ou en sculpture. Une main nimbée, l'agneau et la colombe représentèrent fort anciennement le Père, le Fils et le St.-Esprit. Plus tard la Trinité fut représentée par trois personnes identiques; quelquefois même par trois têtes sur un seul corps ou sur trois corps soudés les uns aux autres.

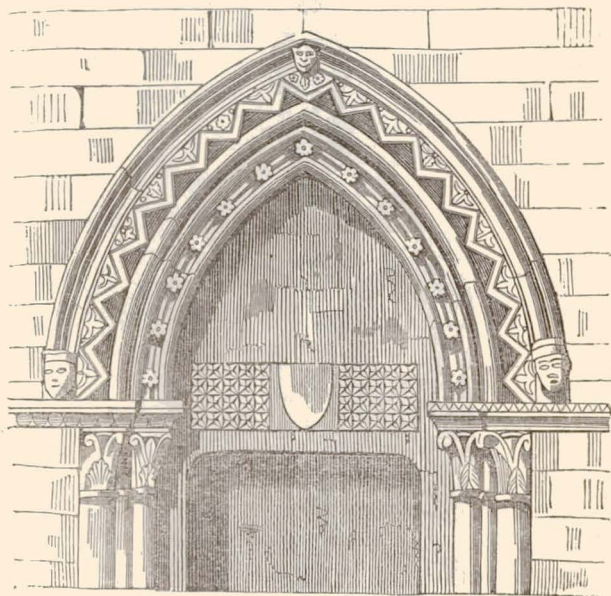


La Trinité a été, au XV<sup>e</sup>. siècle et au XVI<sup>e</sup>., figurée par

le Père éternel, coiffé de la tiare et tenant devant lui le Christ en croix : une colombe sortant de la bouche du Père et appuyée sur sa poitrine figure dans ce groupe la troisième personne ou le Saint-Esprit. Quoique cette représentation des trois personnes date en général du XV<sup>e</sup>. siècle et du XVI<sup>e</sup>. , on l'a pourtant remarquée sur des vitraux du XIII<sup>e</sup>. siècle ou de la fin du XII<sup>e</sup>.

**TRIPTYQUES** — Panneaux au nombre de trois, sculptés ou peints et réunis au moyen de charnières. Le panneau central plus large que les deux autres, se trouvait recouvert par les panneaux latéraux. Les plus anciens tableaux étaient disposés en trois parties et montés en triptyques.

**TYMPAN.** — Espace compris entre les corniches d'un



fronton ou les archivoltes d'un portail. Le tympan des

portes n'est pas toujours uni , il est souvent couvert de figures en bas-relief.

## U.

URNES CINÉRAIRES. — Vases destinés à recueillir les cendres des morts pendant le temps et dans les contrées où l'incinération des corps fut en usage. (V. mon Cours, t. 2<sup>e</sup> , p. 249 et suiv. )

Les urnes cinéraires gallo-romaines , découvertes dans un grand nombre de localités , sont très-simples et le plus souvent en terre cuite.

Les urnes en verre , beaucoup plus rares , ont dû être employées pour les personnes riches , aussi bien que celles en cuivre battu , beaucoup plus rares encore que les autres.

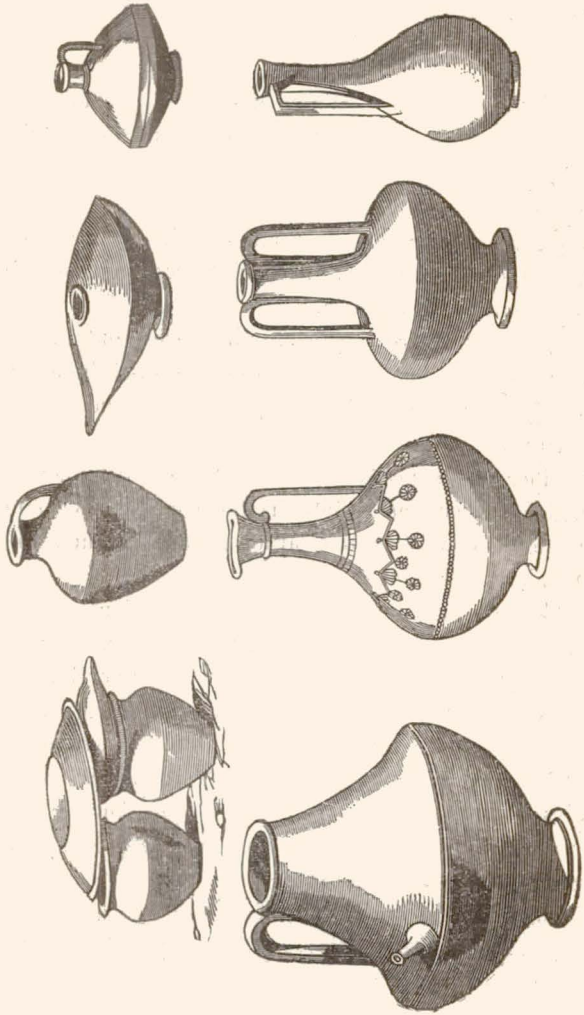
L'orifice des urnes était recouvert avec une plaque , quelquefois avec une assiette retournée , parfois même tout simplement avec une ardoise , une brique , une pierre plate , etc. , etc.

Quelques urnes , les plus précieuses sans doute , telles que les urnes de verre , ont été renfermées dans une espèce d'étui ou de boîte en pierre , munie d'un couvercle.

On a presque constamment trouvé près des urnes , des coupes de différents genres et de petits vases à cou étroit et allongé , espèces de bouteilles de formes assez variées , la plupart en terre rouge , que l'on suppose avoir renfermé du vin , du lait ou quelque liqueur offerte aux mânes du défunt.

Voici des vases cinéraires , découverts dans le cimetière gallo-romain de Gièvres (Cher) , par M. Jollois. Un grand nombre d'urnes gallo-romaines se trouvent

à Blois chez M. de La Saussaye et dans le musée d'antiquités de Tours.



Si l'on veut des notions plus complètes sur les sépultures gallo-romaines, on les trouvera dans le tome 2<sup>e</sup>. de mon Cours, chap. VII, p. 248, 280.

V.

VÉGÉTAUX. — L'étude des végétaux sculptés est intéressante et utile, car elle n'a pas encore occupé sérieusement les observateurs, et je suis le premier qui aie provoqué la détermination des plantes en réunissant les éléments d'une flore *murale*.

M. Desmoulins, de Bordeaux, qui a bien voulu répondre à mes demandes, fait observer que dans les monuments, comme dans les tableaux, comme dans les modes, on remarque et on remarquera toujours, on signalera comme une exception, l'imitation fidèle et rigoureuse des formes de détail des végétaux. On peut même arguer de faux les *modèles classiques*, tout aussi bien que les types les plus élégants des diverses phases sculpturales de notre art chrétien. Quoi de plus inexact, en effet, que l'Acanthe Corinthienne? Le *sentiment*, le *mouvement*, comme disent les peintres, s'y trouvent, mais non la reproduction du détail.

En tenant compte de ces judicieuses observations, il n'est pas douteux que certains végétaux ont été reproduits à des distances très-éloignées les unes des autres, avec des *fleurs*, des *fruits*, des *feuillages*, qui permettront de les rapporter aux genres ou aux espèces qu'ils représentent : cette détermination est importante pour fixer la nomenclature et faciliter la description des monuments. Le tome XI<sup>e</sup>. du Bulletin monumental renferme un bon mémoire sur les végétaux sculptés. On

peut voir aussi le t. 4<sup>e</sup>. de mon Cours d'Antiq. (p. 315 et suiv.).

**VERTUS.** — L'antagonisme du bien et du mal est indiqué dans les sculptures chrétiennes par diverses figures, dont quelques-unes ont été déjà citées : la représentation des Vertus terrassant les Vices est une des plus intéressantes, et qui ait offert au sculpteur le plus de mouvement.

Les Vertus, sous la figure de femmes, le casque en tête, portent des boucliers au bras gauche, et tiennent de la main droite une épée à deux tranchants ou une lance, qu'elles plongent dans la gueule de figures hideuses, représentant les Vices, et qu'elles ont terrassées : ce sont ordinairement des femmes qui représentent les Vertus. Durand, évêque de Mende, liturgiste du XIII<sup>e</sup>. siècle, en indique le motif. (V. mon Cours, t. 4<sup>e</sup>., p. 199).

**VESICA PISCIS.** — Encadrement elliptique ou ovale, dont on a souvent entouré le Christ et la Vierge dans les bas-reliefs, et que l'on a improprement appelé vessie de poisson.

**VIEILLARDS DE L'APCALYPSE.** — J'ai dit que les sculpteurs des XI<sup>e</sup>. et XII<sup>e</sup>. siècles ont souvent cherché à reproduire l'image du trône céleste, tel qu'il est décrit dans le chap. IV de l'Apocalypse (art. *Evangelistes*). Or, il est dit que, à côté du trône il y avait 24 autres trônes, et que sur ces 24 trônes étaient assis 24 vieillards, vêtus de robes blanches, ayant des couronnes d'or sur la tête (chap. IV, § 4) : ces 24 vieillards ont été sculptés sur beaucoup de portails d'églises. Conformément aux indications de l'Apocalypse, ils ont la tête couronnée, et tiennent d'une main un instrument de musique, et de l'autre, qui est ordinairement élevée, une fiole ou une coupe à parfums (V. mon Cours d'Antiq., t. 4, p. 86).

**VIERGES FOLLES ET VIERGES SAGES.** — La représentation des Vierges sages et des Vierges folles de la parabole, rapportée par saint Mathieu, chap. xxv, a été fréquemment sculptée sur les portails d'églises, à partir du XIII<sup>e</sup>. siècle. (V. mon Cours d'Antiq., t. 4<sup>e</sup>., p. 345 et suiv.) Les Vierges sages tiennent soigneusement une lampe en forme de coupe; les autres portent négligemment, d'une seule main, la même lampe renversée.

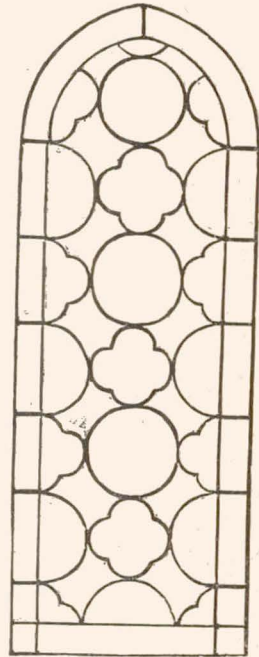
**VIGNE.** — Ce végétal a été très-fréquemment employé et fidèlement rendu par les artistes du moyen-âge, et ce n'était pas sans intention. On connaît en effet l'allégorie sous la forme de laquelle J.-C. se désigne, lui et ses disciples : *Je suis la vigne, vous les branches, et ego sum vitis, vos palmites; « celui qui demeure en moi et en « qui je demeure, porte beaucoup de fruit....; celui qui « ne demeure pas en moi sera jeté dehors comme un sarment « inutile; il sèchera, on le ramassera et on le jettera au « feu. »*

MM. Jourdain et Duval, membres de la Société française, nous apprennent dans leurs savantes dissertations sur les figures du grand portail d'Amiens, combien les commentateurs se sont plu à développer ces idées touchantes (1) : saint Bernard leur a consacré dans ses œuvres un traité tout entier dans lequel la vigne, sa nature, sa culture, ses propriétés, ses agréments, son utilité, ses feuilles, ses fruits, sont passés en revue. Avec les feuilles de vigne les mieux caractérisées, on rencontre les feuilles de vigne sauvage ou vigne vierge, etc.

(1) Bulletin monumental, t. XI<sup>e</sup>.

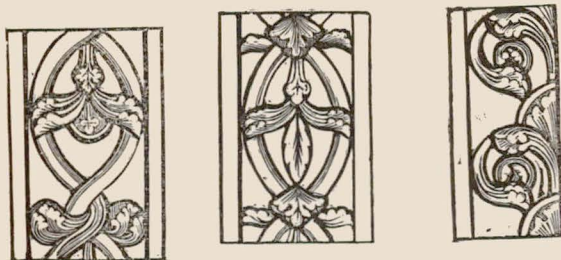
VILLA. — Maison de campagne des anciens : les grandes *villæ* se divisaient en trois parties, savoir : la *villa urbana* ou habitation du maître, l'*agraria* ou habitation des laboureurs et des animaux nécessaires à l'exploitation, la *villa fructuaria* où l'on déposait les moissons et les produits de l'exploitation. Le chap. III, du 3<sup>e</sup>. volume de mon Cours, renferme des détails très-étendus sur les *villæ* trouvées en France et en Angleterre.

VITRAUX PEINTS. — Assortiment de morceaux de verre coloré, formant des mosaïques ou des tableaux à personnages. Le développement de la peinture sur verre coïncide avec le XII<sup>e</sup>. siècle. Au XIII<sup>e</sup>. siècle les sujets sont disposés dans des médaillons circulaires, elliptiques, quadrilobés ; ils se distinguent par le mélange heureux et bien entendu de couleurs brillantes (V. mon Cours d'Antiq., t. 6<sup>e</sup>, p. 472 et suiv.) ; c'est le *bleu*, le *rouge* et le *vert* qui dominent.



Les bordures variées de feuillages enlacés, entourent

d'un cadre général les divers sujets d'une même fenêtre.

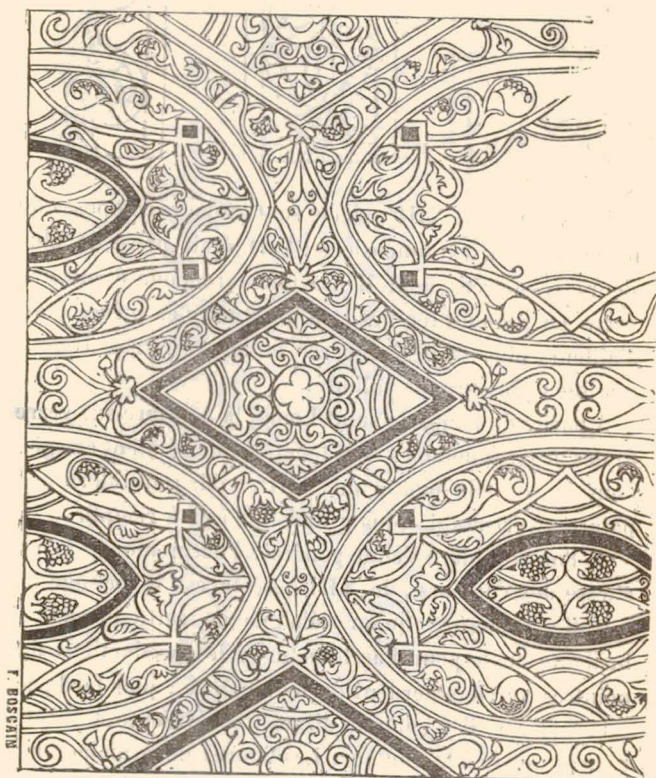


Les vitraux du XIII<sup>e</sup>. siècle sont toujours composés de pièces de petites dimensions : l'art était privé de plusieurs ressources dont il usa plus tard pour étendre le verre en grandes feuilles : la fracture des pièces était d'ailleurs plus facile à réparer et les verrières avaient une bien plus grande solidité.

A partir du temps de saint Louis, la peinture sur verre fit des progrès notables. Les fenêtres qui s'étaient élargies dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup>., offrirent alors aux peintres verriers de plus grands espaces à remplir.

Si l'on considère l'effet général, l'harmonie et la richesse des couleurs, le XIII<sup>e</sup>. siècle est le bel âge du vitrail : à mesure qu'on s'éloigne de cette période si brillante aussi pour l'architecture, les productions des peintres verriers perdent de leur mérite : plus tard, au XIV<sup>e</sup>. siècle, il y eut une disposition évidente à substituer le dessin à la couleur. Les figures de grandeur naturelle prirent souvent la place des encadrements à petites figures. J'oubliais de dire que, dans les XII<sup>e</sup>., XIII<sup>e</sup>. et XIV<sup>e</sup>. siècles, on fit parfois usage de vitres en grisailles, c'est-à-dire dont le fond blanc était couvert

d'entrelacs et de dessins noirs ou gris : moins chères que les vitres à personnages, elles étaient quelquefois très-riches de dessin et produisaient un effet de clair-obscur très-agréable.



Les vitres des grandes églises ont été le plus souvent données par des corporations ; c'était l'usage de figurer au-dessous du tableau les donateurs avec leurs attributs :

ces espèces de signatures que l'on trouve presque constamment, méritent d'être examinées ; les abbés, les barons sont représentés de même au bas des vitres qu'ils ont données : quelquefois, quoique très-rarement, dans le médaillon qui les surmonte.

Au XV<sup>e</sup>. siècle, l'emploi plus habituel des émaux ou couleurs fusibles, appliquées dans des entailles pratiquées sur le verre, au moyen de l'émeri, permettait d'employer sur le même morceau plusieurs couleurs différentes. On imita, à ce moyen, les étoffes damassées pour les vêtements (V. mon Cours d'Antiq., t. 6<sup>e</sup>, p. 510 et suiv.), sur lesquelles on distingue des fleurs peintes, suivant ce procédé et pour me servir du terme consacré *en apprêt*.

Le dessin des figures est assez fin, mais elles manquent souvent d'effet par suite de l'emploi des blancs, des jaunes et des couleurs pâles : les détails d'architecture s'accroissent et se compliquent, ils deviennent écrasants pour les figures ; elles paraissent succomber sous ces clochetons et les pyramides sans fin qui s'élèvent au-dessus de leurs têtes.

A la fin du XV<sup>e</sup>. siècle et au XVI<sup>e</sup>. , les vitres peintes qui n'avaient guère été employées que dans les églises et les palais, décorèrent les fenêtres des châteaux et des maisons de ville : cette diffusion dut naturellement nuire à l'art déjà en décadence, car les maîtres durent descendre des grandes fenêtres des églises, aux panneaux toujours assez étroits des ouvertures des salles et des boudoirs.

En même temps, dans les vitres des églises, on s'attacha à figurer des paysages assez étendus, des lointains ;

mais les ombres et les reflets du clair-obscur, le goût du dessin plus pur, l'observation de la perspective aérienne et linéaire, la variété des costumes et des portraits; en un mot, toutes ces modifications qui rapprochent la peinture sur verre de la peinture ordinaire, ne furent introduites qu'au détriment des qualités qui lui étaient propres et en opposition à sa distinction qui est, comme peinture décorative, plutôt de frapper et d'éblouir par l'éclat et l'effet d'ensemble, que d'attacher par la perfection des détails. (Cours d'Antiq., t. 6<sup>e</sup>, p. 531.)

A la fin du XVI<sup>e</sup>. siècle et au XVII<sup>e</sup>. , époque où l'on abandonna le style ogival, la peinture sur verre devait expirer : à cette époque, on fit de petits tableaux d'une extrême finesse dans lesquels les artistes épuisaient toutes leurs ressources et que l'on peignait avec des émaux habilement étendus à la surface du verre.

A côté de ces petits chefs-d'œuvre de patience, l'emploi de la grisaille devint général, et l'on vit ces teintes monochromes appliquées à des vitres entières.

Au XVIII<sup>e</sup>. siècle, une immense quantité de vitraux magnifiques, qui avaient coûté des peines et des sommes considérables, furent démontés et anéantis par le clergé lui-même, et remplacés par des vitres blanches, montées en petit plomb, afin de se procurer plus de jour. (V. mon Cours d'Antiq., t. 6<sup>e</sup>, p. 538.)

Depuis quelques années une heureuse réaction s'est opérée dans les idées artistiques : on a mis la main à l'œuvre pour réparer les désastres, résultats de l'aveuglement, de l'ignorance et du mauvais goût des artistes du XVIII<sup>e</sup>. siècle.

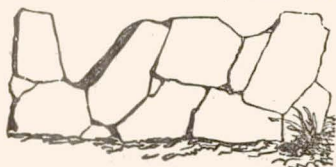
Les fabriques de Choisy-le-Roi, de Sèvres, de Paris,

de Clermont, du Mans, etc., rivalisent entre elles : les procédés anciens, qui n'ont jamais été perdus, seront appliqués et perfectionnés peut-être; une seule chose arrête encore les progrès manifestes de la peinture sur verre, c'est l'imitation exacte des styles : des anachronismes et des contre-sens ont été faits d'abord; maintenant les artistes s'éclairent, ils se familiarisent avec les styles de chaque âge, et produiront bientôt, je l'espère, des compositions irréprochables. Je suis heureux d'avoir pu, par mon Cours d'Antiquités et par les Congrès archéologiques, espèce d'enseignement oral qui n'a pas été sans résultat, contribuer à hâter cet heureux résultat et les progrès d'un art aussi important.

Vis. — C'est le nom qu'on donne aux escaliers conduits en spirale : l'escalier de ce genre qu'on voit attendant au transept nord de la curieuse église de St.-Gilles, département du Gard, est un des plus remarquables qui existent pour la précision avec laquelle les pierres sont ajustées. La *vis de St.-Gilles* a été long temps un but de pèlerinage pour les tailleurs de pierre, et elle jouit d'une grande célébrité.

Des vis moins connues, et pourtant non moins remarquables d'exécution, existent dans un grand nombre de châteaux et de maisons du moyen-âge. Au XV<sup>e</sup>. et au XVI<sup>e</sup>. siècles, les architectes ont fait en ce genre de véritables chefs-d'œuvre; on peut citer entre autres un escalier du palais de Blois, celui du château de Chambord et beaucoup d'autres. Dans beaucoup de manoirs et de maisons d'une importance médiocre, on a fait des vis en saillie qui ne manquent pas de hardiesse et d'élégance.

VOIES ROMAINES — Routes au moyen desquelles les Romains avaient établi des communications entre toutes les parties de leur vaste empire. Ces routes se composaient en général d'une première couche de pierres posées à plat, et quelquefois cimentées, *stratumen*, d'un second lit formé de pierres concassées, *rudatio*, d'une troisième couche composée de chaux, mêlée de tuiles ou de gravier, *nucleus*; et parfois, surtout dans certains passages, de pierres polygonales irrégulières formant un pavé très-solide, *summa crusta*; mais bien souvent on



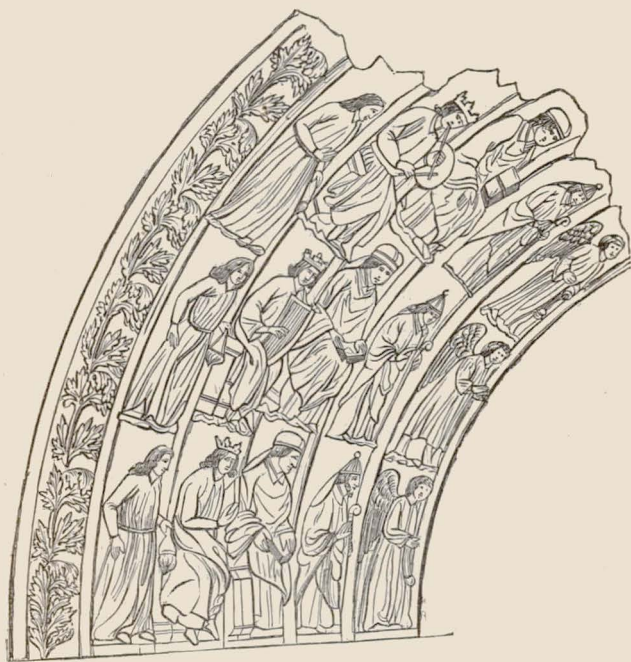
ne trouve que deux de ces couches, la première et la deuxième. (V. mon Cours d'Antiq., t. 2<sup>e</sup>., p. 92 et suiv.).

Il est assez rare de rencontrer des pavés proprement dits, *summa crusta*: j'en ai dessiné un à Autun, où l'on a retrouvé, comme à Rome, une partie des anciennes rues. La voie Sacrée qui conduit du capitolé à l'arc de Constantin, en passant sous celui de Titus, nous montre depuis qu'elle a été mise à nu, un magnifique exemple des anciens pavés romains: on en voit aussi dans toutes les rues de Pompéi.

Les voies romaines étaient quelquefois élevées au-dessus du sol et un *agger* servait de base à la chaussée, ce qui leur a fait donner le nom de *chemins haussés*; leur largeur ordinaire était de 15 à 20 pieds: elles étaient bordées de colonnes milliaires, indiquant les distances.

On peut, pour tout ce qui concerne les voies, consulter le chap. IV du t. 2<sup>e</sup>. de mon Cours d'Antiquités.

**VOUSSURE.** — On appelle ainsi les voûtes en retrait qui encadrent le tympan des portes. A partir du XIII<sup>e</sup>. siècle, les voussures sont presque constamment garnies de statuettes. (V. mon Cours d'Antiq., t. 4<sup>e</sup>., p. 345.)



La dénomination s'applique aussi aux voûtes en retrait des arcades.

**VOUTES.** — Pierres disposées de manière à former les plafonds des édifices. Les voûtes embarrassèrent d'abord

les architectes du moyen-âge, mais ils surmontèrent habilement tous les obstacles et finirent par jeter, à des hauteurs énormes, des voûtes d'une incroyable légèreté. Ils divisèrent les voûtes par parties carrées, et produisirent par l'intersection d'arcs cintrés qui la pénètrent, ce que nous appelons des voûtes d'arête. (V. mon Cours d'Antiq., t. 4<sup>e</sup>, p. 167, et la fig. de l'atlas). La pression se trouvait ainsi dirigée dans chaque travée sur quatre points perpendiculaires. Les Romains avaient eux-mêmes, dans leurs édifices, pratiqué ces voûtes à intersections diagonales; on les voit aux thermes de Julien, à Paris: je les ai trouvées à Rome, dans plusieurs salles des bains de Dioclétien et de Caracalla. J'ai même observé dans une des salles des bains de Dioclétien, à Rome, des espèces d'arceaux croisés, formés de briques, sur les arêtes de la voûte; mais cet exemple est peut-être unique.

Depuis le XI<sup>e</sup>. et le XII<sup>e</sup> siècle, les voûtes furent consolidées au moyen d'arceaux en pierre de taille, conduits en lignes diagonales. Les points d'intersection de ces arceaux furent quelquefois ornés de fleurons formant clef de voûte.

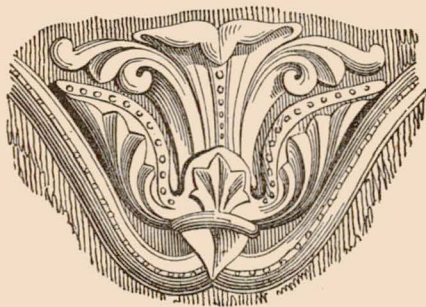
On distingue, suivant leurs formes, les voûtes *cintrées*, les voûtes en *wagon*, la voûte en *cul-de-tour*, en *coupole*, la voûte *ogivale surhaussée*, la voûte *ogivale surbaissée*, etc., etc. (V. mon Cours d'Antiq., t. 4<sup>e</sup>.)

Les arceaux des voûtes offrent aux XIII<sup>e</sup>., XIV<sup>e</sup>., XV<sup>e</sup>. et XVI<sup>e</sup>. siècles, des profils différents que j'ai indiqués dans mon Hist. de l'Architecture (Cours d'Antiq., t. 4<sup>e</sup>).

**Z.**

**ZIGZAG.** — C'est un des ornements qu'on rencontre le plus souvent en Normandie et en Angleterre dans l'architecture romane : il peut être double, triple, quadruple, quintuple, multiple, suivant le nombre des moulures parallèles qui forment le même dessin.

**ZODIAQUE.** — Les figures du zodiaque ont été sculptées sur les façades d'églises au XII<sup>e</sup>. siècle et dans les siècles suivants. (V. Cours d'Antiq., t. 4).



## TABLE.

	Pages.		Pages.
Abaque. . . . .	6	Arcade ogivale festonnée.	13
Abside. . . . .	<i>id.</i>	— mauresque. . . . .	<i>id.</i>
Acanthe. . . . .	7	Arcature. . . . .	<i>id.</i>
Acrotères. . . . .	<i>id.</i>	Architrave. . . . .	14
Aiguilles ou pinacles. . . . .	<i>id.</i>	Archivolte. . . . .	<i>id.</i>
Aile. . . . .	8	Arceau. . . . .	<i>id.</i>
Allées couvertes. . . . .	<i>id.</i>	Astragale. . . . .	15
Ambon. . . . .	<i>id.</i>	Atrium. . . . .	<i>id.</i>
Amphiprostyle. . . . .	9	Attique. . . . .	<i>id.</i>
Amphithéâtre. . . . .	<i>id.</i>	Bains. . . . .	<i>id.</i>
Antefixe. . . . .	<i>id.</i>	Baignoires. . . . .	<i>id.</i>
Apophyse. . . . .	<i>id.</i>	Balustrade. . . . .	16
Appareil. . . . .	<i>id.</i>	Baptistère. . . . .	<i>id.</i>
Arc-doubleau. . . . .	10	Barbacane. . . . .	17
Arc-boutant. . . . .	<i>id.</i>	Base. . . . .	<i>id.</i>
Arabesque. . . . .	<i>id.</i>	Basilique. . . . .	<i>id.</i>
Arbre de Jessé. . . . .	<i>id.</i>	Bas-côtés ou collatéraux. . . . .	18
Arcades. . . . .	11	Bas-relief. . . . .	<i>id.</i>
— semi-circulaire. . . . .	<i>id.</i>	Baye. . . . .	<i>id.</i>
— surhaussée ou en fer à cheval. . . . .	<i>id.</i>	Befroi. . . . .	19
— surbaissée. . . . .	<i>id.</i>	Bénitier. . . . .	<i>id.</i>
— subtrilobée. . . . .	<i>id.</i>	Billetes. . . . .	<i>id.</i>
— ogivale ou en tiers-point. . . . .	12	Biseau. . . . .	<i>id.</i>
— polylobée. . . . .	<i>id.</i>	Bossage. . . . .	<i>id.</i>
— ogivale surhaussée ou lancéolée. . . . .	<i>id.</i>	Broderies. . . . .	20
— en talon ou en accolade. . . . .	13	Cables. . . . .	<i>id.</i>
		Caissons. . . . .	<i>id.</i>
		Caldarium. . . . .	<i>id.</i>
		Campanille. . . . .	<i>id.</i>
		Cariatides. . . . .	21

	Pages		Pages
Caulicoles. . . . .	21	Diptère. . . . .	34
Cavedium. . . . .	<i>id.</i>	Diptyques. . . . .	<i>id.</i>
Cavea. . . . .	<i>id.</i>	Dolmen. . . . .	35
Castellum. . . . .	<i>id.</i>	Donjon. . . . .	<i>id.</i>
Castrum. . . . .	<i>id.</i>	Dorique. . . . .	36
Cella. . . . .	22	Egyptien. . . . .	<i>id.</i>
Céramique. . . . .	23	Emaillure. . . . .	<i>id.</i>
Cercueils. . . . .	<i>id.</i>	Embrasure. . . . .	<i>id.</i>
Chaire. . . . .	<i>id.</i>	Encaustique. . . . .	<i>id.</i>
Chapiteau. . . . .	<i>id.</i>	Encorbellement. . . . .	<i>id.</i>
Chasse. . . . .	<i>id.</i>	Enfer. . . . .	37
Chevet. . . . .	24	Enroulements ou rin-	
Ciboires. . . . .	<i>id.</i>	ceaux. . . . .	38
Cimetière ou champ de		Entablement. . . . .	<i>id.</i>
sépulture. . . . .	25	Entre-colonnement. . . . .	<i>id.</i>
Cirque. . . . .	<i>id.</i>	Entrelacs. . . . .	<i>id.</i>
Clerestory. . . . .	<i>id.</i>	Entre-modillon. . . . .	<i>id.</i>
Cloaques. . . . .	26	E piscenium. . . . .	<i>id.</i>
Cloître. . . . .	<i>id.</i>	Escarcelle. . . . .	39
Consoles ou corbeaux. . . . .	<i>id.</i>	Etoiles. . . . .	<i>id.</i>
Contreforts. . . . .	27	Euripus. . . . .	<i>id.</i>
Corniche. . . . .	<i>id.</i>	Eustyle. . . . .	<i>id.</i>
Costume. . . . .	<i>id.</i>	Evangélistes. . . . .	40
Cotte d'armes. . . . .	30	Exedres. . . . .	<i>id.</i>
Cotte de mailles. . . . .	<i>id.</i>	Extrados. . . . .	<i>id.</i>
Cotte hardie. . . . .	31	Fanal. . . . .	<i>id.</i>
Coupole. . . . .	<i>id.</i>	Fanaux de cimetière. . . . .	41
Courtine. . . . .	<i>id.</i>	Fenêtres. . . . .	<i>id.</i>
Crédence. . . . .	32	Feuillages. . . . .	43
Créneaux. . . . .	<i>id.</i>	Flamboyant. . . . .	<i>id.</i>
Crochets ou crosses. . . . .	<i>id.</i>	Fonds baptismaux. . . . .	<i>id.</i>
Cromlecks. . . . .	33	Forum. . . . .	42
Crypte. . . . .	<i>id.</i>	Francs-maçons. . . . .	44
Crypto-portique. . . . .	34	Frette crénelée. . . . .	46
Cymaise. . . . .	<i>id.</i>	Fresque. . . . .	<i>id.</i>
Dais. . . . .	<i>id.</i>	Frise. . . . .	47
Décastyle. . . . .	<i>id.</i>	Fronton. . . . .	<i>id.</i>

	Pages.		Pages.
Futs. . . . .	47	Lapidaire. . . . .	58
Gargouille. . . . .	48	Lancette. . . . .	<i>id.</i>
Griffon. . . . .	<i>id.</i>	Lanterne. . . . .	59
Gainé. . . . .	49	Laqueatores. . . . .	60
Galons. . . . .	<i>id.</i>	Laraire. . . . .	<i>id.</i>
Gothique. . . . .	<i>id.</i>	Larmier. . . . .	<i>id.</i>
Gouttes. . . . .	<i>id.</i>	Lavabo. . . . .	<i>id.</i>
Grisaille. . . . .	<i>id.</i>	Lesarde. . . . .	<i>id.</i>
Guérite. . . . .	50	Liaison. . . . .	<i>id.</i>
Guillochures. . . . .	<i>id.</i>	Lion. . . . .	<i>id.</i>
Gymnase. . . . .	<i>id.</i>	Listel. . . . .	61
Gynecée. . . . .	<i>id.</i>	Louve. . . . .	<i>id.</i>
Haché. . . . .	<i>id.</i>	Lozangé. . . . .	62
Haubert. . . . .	<i>id.</i>	Lucarnes. . . . .	<i>id.</i>
Heaume. . . . .	<i>id.</i>	Lutrin. . . . .	63
Hélice. . . . .	51	Macellum. . . . .	<i>id.</i>
Heliocaminus. . . . .	<i>id.</i>	Machicoulis. . . . .	<i>id.</i>
Hémicycle. . . . .	<i>id.</i>	Main. . . . .	<i>id.</i>
Hennin. . . . .	<i>id.</i>	Manipule. . . . .	64
Herse. . . . .	52	Manteau. . . . .	<i>id.</i>
Hexastyle. . . . .	53	Maisons. . . . .	65
Hippodrome. . . . .	<i>id.</i>	Mansion. . . . .	67
Hôtel-de-ville. . . . .	<i>id.</i>	Mardelle ou margelle. . . . .	<i>id.</i>
Hypèthres. . . . .	<i>id.</i>	Marmouset. . . . .	<i>id.</i>
Hypocauste. . . . .	<i>id.</i>	Marqueterie. . . . .	<i>id.</i>
Imbrication. . . . .	54	Mascaron. . . . .	68
Impluvium. . . . .	<i>id.</i>	Médaille. . . . .	<i>id.</i>
Imposte. . . . .	<i>id.</i>	Méandre. . . . .	69
Incertum. . . . .	55	Meneaux. . . . .	<i>id.</i>
Intersection. . . . .	<i>id.</i>	Ménisque. . . . .	<i>id.</i>
Intrados. . . . .	<i>id.</i>	Méplat. . . . .	<i>id.</i>
Jérusalem. . . . .	<i>id.</i>	Meta. . . . .	<i>id.</i>
Jésus-Christ. . . . .	56	Métope. . . . .	70
Jubé. . . . .	<i>id.</i>	Meurtrières. . . . .	<i>id.</i>
Jugement dernier. . . . .	57	Milliaires. . . . .	<i>id.</i>
Labarum. . . . .	58	Mitre. . . . .	71

	Pages.		Pages.
Miséricorde. . . . .	71	Paludamentum. . . . .	89
Module. . . . .	<i>id.</i>	Panache. . . . .	<i>id.</i>
Monocylindrique. . . . .	72	Panneaux. . . . .	<i>id.</i>
Monogramme. . . . .	<i>id.</i>	Paradis. . . . .	91
Monoptère. . . . .	74	Parapetosmata. . . . .	<i>id.</i>
Moucharabys. . . . .	<i>id.</i>	Parement. . . . .	<i>id.</i>
Mosaïque. . . . .	73	Parvis. . . . .	92
Muffle. . . . .	<i>id.</i>	Patte. . . . .	<i>id.</i>
Mural. . . . .	<i>id.</i>	Pavés émaillés. . . . .	<i>id.</i>
Mutule. . . . .	75	Péchés. . . . .	93
Naos. . . . .	<i>id.</i>	Pédicule. . . . .	<i>id.</i>
Narthex. . . . .	<i>id.</i>	Pedum. . . . .	94
Natlé. . . . .	76	Pendentif. . . . .	<i>id.</i>
Naumachie. . . . .	<i>id.</i>	Peplum. . . . .	95
Nazal. . . . .	<i>id.</i>	Périptère. . . . .	96
Nef. . . . .	<i>id.</i>	Perles. . . . .	<i>id.</i>
Nervures. . . . .	77	Pèsement. . . . .	<i>id.</i>
Nimbe. . . . .	<i>id.</i>	Philactère. . . . .	97
Nucleus. . . . .	78	Pictavo-roman. . . . .	<i>id.</i>
Nymphées. . . . .	79	Piédestal. . . . .	98
Obélisque. . . . .	<i>id.</i>	Piédouche. . . . .	<i>id.</i>
Octostyle. . . . .	80	Pierre-levée ou peul-	
Ogive. . . . .	<i>id.</i>	van. . . . .	<i>id.</i>
Oiseaux. . . . .	<i>id.</i>	Pierre et Paul (SS.). . . . .	99
Opistodomos. . . . .	<i>id.</i>	Pierre tombale. . . . .	100
Ordres d'architecture. . . . .	<i>id.</i>	Pigeon ou colombe. . . . .	<i>id.</i>
— toscan . . . . .	83	Pignon. . . . .	102
— dorique. . . . .	84	Pilastres. . . . .	<i>id.</i>
— ionique. . . . .	85	Pile. . . . .	<i>id.</i>
— corinthien. . . . .	86	Polychrome. . . . .	<i>id.</i>
— composite. . . . .	87	Pont-levis. . . . .	103
Orientation. . . . .	<i>id.</i>	Porches. . . . .	<i>id.</i>
Ouies. . . . .	88	Porte-bardée. . . . .	104
Oves. . . . .	<i>id.</i>	Porte de ville. . . . .	<i>id.</i>
Palla. . . . .	<i>id.</i>	Poteries. . . . .	105
Pallium. . . . .	<i>id.</i>	Poterne. . . . .	<i>id.</i>
Palmette. . . . .	89	Préau. . . . .	<i>id.</i>

	Pages.		Pages.
Psalterion. . . . .	405	Statuaire. . . . .	123
Quadrige. . . . .	406	Strigiles. . . . .	124
Quai. . . . .	<i>id.</i>	Stylobate. . . . .	125
Quart-de-rond. . . . .	<i>id.</i>	Sybilles. . . . .	<i>id.</i>
Quatre-feuilles. . . . .	<i>id.</i>	Symbolique. . . . .	<i>id.</i>
Queue d'aronde. . . . .	<i>id.</i>	Symphonie. . . . .	127
Ravalement. . . . .	407	Synagogue. . . . .	129
Rayonnant. . . . .	<i>id.</i>	Synchronisme de l'archi- tecture. . . . .	130
Reliquaires. . . . .	<i>id.</i>	Tabernacle. . . . .	131
Renaissance. . . . .	<i>id.</i>	Tablinum. . . . .	133
Renflement. . . . .	409	Temples. . . . .	<i>id.</i>
Réservoir. . . . .	<i>id.</i>	Têtes plates. . . . .	134
Rétable. . . . .	410	Tête de clou. . . . .	<i>id.</i>
Rétiaire. . . . .	<i>id.</i>	Tétrastyle. . . . .	<i>id.</i>
Réticulé. . . . .	<i>id.</i>	Théâtres antiques. . . . .	<i>id.</i>
Rinceaux. . . . .	<i>id.</i>	Thermes. . . . .	136
Rocaille. . . . .	<i>id.</i>	Tissus. . . . .	<i>id.</i>
Rosace. . . . .	411	Tombeaux. . . . .	137
Roses. . . . .	<i>id.</i>	Torche. . . . .	139
Roues symboliques. . . . .	412	Torchis. . . . .	<i>id.</i>
Rudentures. . . . .	<i>id.</i>	Tore. . . . .	<i>id.</i>
Sacristie. . . . .	413	Toscan. . . . .	<i>id.</i>
Sagittaire. . . . .	<i>id.</i>	Tours—Tours d'église. . . . .	<i>id.</i>
Saints. . . . .	414	Tours de guerre. . . . .	141
Saint-Esprit. . . . .	415	Tourillon. . . . .	143
Sainte Vierge couronnée. . . . .	416	Transept. . . . .	<i>id.</i>
Sainte-Vierge. . . . .	417	Travée. . . . .	144
Salomon. . . . .	<i>id.</i>	Tribune. . . . .	<i>id.</i>
Samson. . . . .	<i>id.</i>	Triclinium. . . . .	<i>id.</i>
Sarcophage. . . . .	418	Triforium. . . . .	<i>id.</i>
Sceau. . . . .	419	Triglyphe. . . . .	<i>id.</i>
Scotie. . . . .	420	Trilithe. . . . .	145
Signes d'appareil. . . . .	<i>id.</i>	Trinité. . . . .	<i>id.</i>
Soffites. . . . .	<i>id.</i>	Triptyques. . . . .	146
Spina. . . . .	<i>id.</i>	Tympan. . . . .	<i>id.</i>
Stalles. . . . .	<i>id.</i>		

	Pages.		Pages
Urnes cinéraires. . . .	147	Vitraux peints. . . .	152
Végétaux. . . . .	149	Vis. . . . .	157
Vertus. . . . .	150	Voies romaines. . . .	158
Vieillards de l'Apocalypse.	<i>id.</i>	Voussure. . . . .	159
Vierges folles et Vierges sages. . . . .	151	Voutes. . . . .	<i>id.</i>
Vigne. . . . .	<i>id.</i>	Zig-zag. . . . .	161
Villa. . . . .	152	Zodiaque. . . . .	<i>id.</i>

FIN.

